



HAL
open science

La mémoire de la colonisation allemande au Togo : enjeux et construction du “ centenaire de l’amitié germano-togolaise ”

David Thiele

► To cite this version:

David Thiele. La mémoire de la colonisation allemande au Togo : enjeux et construction du “ centenaire de l’amitié germano-togolaise ”. Histoire. 2020. <dumas-02967539>

HAL Id: dumas-02967539

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02967539v1>

Submitted on 15 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

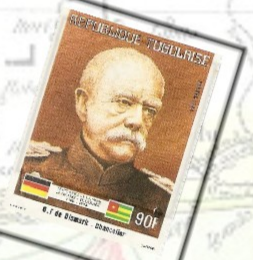
LA MÉMOIRE DE LA COLONISATION ALLEMANDE AU TOGO :

ENJEUX ET CONSTRUCTION DU
« CENTENAIRE DE L'AMITIÉ GERMANO-TOGOLAISE »

MÉMOIRE DE RECHERCHE PRÉSENTÉ PAR DAVID THIELE
SOUS LA DIRECTION DE ANNE HUGON
- ANNÉE UNIVERSITAIRE 2019-2020 -

TOGO

1 : 2 500 000



Je remercie Anne Hugon pour m'avoir conseillé, orienté, et suivi pendant ce travail de recherche. Merci beaucoup aussi à ma mère et mes amis pour leurs efforts de rénovation de ma pauvre imitation de la langue française, et à Lilia pour l'illustration de mon mémoire.

Sommaire

Introduction	4
<i>Du Togoland au centenaire</i>	4
<i>L'historiographie du Togo allemand et de sa mémoire</i>	7
<i>Les sources des commémorations</i>	12
Préparation, enjeux et déroulement des commémorations: Lomé, Bonn et Munich	15
<i>Débats et hésitations : entre empressement togolais et « prudence diplomatique » allemande</i>	15
<i>Le « centenaire » à Lomé</i>	21
<i>Les expositions de Munich et de Bonn</i>	28
De la Musterkolonie à « les allemands nous ont appris à travailler » : mobilisation bilatérale de la mémoire	37
<i>Le Togo face à la mémoire du passé colonial allemand</i>	37
<i>Le maniement de la mémoire coloniale côté allemand</i>	47
<i>Les frictions autour de la mémoire</i>	54
Au-delà des relations diplomatiques germano-togolaises : les enjeux des populations et les réactions extérieures	59
<i>Débats en Allemagne</i>	59
<i>Au-delà du régime : Qui se saisit de l'événement au Togo ?</i>	63
<i>La couverture journalistique</i>	72
Conclusion	80
Liste des abréviations	83
Bibliographie	84
Sources	87
Annexes	88

Introduction

La mémoire de la colonisation au Togo est caractérisée par une forte bipolarisation, d'un côté un profond ressentiment, compréhensible, envers l'ancienne puissance colonisatrice française, et de l'autre une « germanophilie anachronique », comme le décrit le germaniste togolais Gilbert D. Yigbé, presque une nostalgie de la période de la colonisation allemande.

Cette vision extrêmement positive est apparente et très visible jusqu'à ces jours, comme j'ai pu moi-même en faire l'expérience. Dans les sphères du pouvoir, on n'hésite pas à mobiliser l'amitié et le passé particulier qui lient les deux pays¹, mais cette germanophilie est loin d'être uniquement l'apanage du pouvoir politique et économique. Nombreux sont les lycéens et lycéennes qui choisissent d'apprendre l'allemand, ou qui payent plus tard pour des cours de langues au *Goethe-Institut*. Les soi-disant « vertus allemandes », comme le travail bien fait, sont portées aux nues, et on peut entendre des jeunes Togolais dire que si le Togo avait eu de la chance, ils parleraient aujourd'hui allemand et non français... Les ONG allemandes, privées ou publiques, mais aussi les associations diverses de coopération avec l'Allemagne, fleurissent de toutes parts. C'est une vision irénique de la colonisation allemande et de l'Allemagne, des Allemands en général, qui n'est pas réservée aux villes, mais que l'on rencontre jusque dans des petits villages.

Ce rapport insolite à la période colonisatrice et à l'ancien colonisateur, son apparition, sa construction, ses manifestations et son utilisation ont peu été étudiés, et chacun de ces aspects mérite certainement d'être considéré de manière plus détaillée. Dans ce travail, nous allons principalement nous intéresser à l'une des manifestations les plus apparentes de ces relations particulières entre les deux pays, les commémorations des cent ans de la signature du contrat établissant le protectorat de l'empire allemand sur ce qui devient par la suite le Togo.

En 1984 ces commémorations, principalement impulsées par le Togo et organisées de manière bilatérale, ont lieu en trois endroits différents : à Munich, du 9 avril au 31 mai, avec une exposition sous le titre de « Le Togo et l'Allemagne : Une amitié de longue tradition », organisée par « l'association bavaro-togolaise », des festivités à Lomé, et ses alentours, du 28 juin au 5 juillet, organisées par le gouvernement togolais, et finalement l'exposition « Togo-Allemagne. Protectorat jadis – Partenariat aujourd'hui » à Bonn, du 25 octobre au 30 novembre, organisée par le gouvernement allemand. Ces commémorations, d'ampleurs différentes, sont évidemment accompagnées d'un certain nombre d'accords de coopération économique, d'échanges de délégations, de décorations et de partenariats divers et variés.

Du Togoland au « centenaire »

Dans le cadre de notre sujet, il faut noter que les limites géographiques des deux pays évoluent. En 1919, l'ancien *Togoland* fût partagé entre une tutelle britannique et française. La partie occidentale sous tutelle britannique est incorporée à la Gold Coast puis au Ghana indépendant, intégration entérinée par un plébiscite en 1956, et correspond aujourd'hui en grande partie à la *Volta Region* (et à l'est de la *Northern Region*) du Ghana actuel. Le maniement diplomatique de la mémoire du *Togoland* dans notre sujet ne concerne donc que la partie occidentale, qui reprend seule la dénomination du Togo à son indépendance en 1960 et assume donc la « mémoire officielle » dans une continuité nationale (à noter qu'il serait en effet intéressant d'étudier aussi, en comparaison, la

¹ Voir l'adresse du président togolais Faure Gnassingbé aux milieux d'affaires allemands en juillet 2016 : <https://www.republicoftogo.com/Toutes-les-rubriques/Economie/Le-message-de-Faure-Gnassingbe-aux-milieux-d-affaires-allemands> (consulté le 2 avril 2020)

mémoire de la colonisation allemande dans la partie devenue anglaise puis ghanéenne). De même, le rôle actif dans la mémoire côté allemand se réduit quasi-exclusivement à la RFA. La RDA ne considère pas l'histoire coloniale du *Reich*, et par extension la mémoire de celui-ci, comme la sienne (même si elle a néanmoins, ou justement pour cela, bien plus contribué à l'historiographie du Togo allemand que la RFA). Ce genre de relations, et *a fortiori* ces commémorations à proprement parler mémorielles, n'impliquent donc presque que la RFA, même si le Togo exprime la possibilité d'une participation est-allemande (qui ne semble pas avoir donné de suites de la part de la RDA).

Ici, la dénomination de *Togoland* sera donc utilisée, sauf exception explicitée, pour désigner la colonie allemande du Togo. De même, si nous parlons d'allemand ou d'Allemagne, il s'agira de la République Fédérale Allemande, pour des raisons de commodités évidentes.

La période de la colonisation allemande au Togo dure de 1884 à 1914, de la signature, le 5 juillet 1884, du contrat entre le consul général de l'empire allemand, Gustav Nachtigal, et le roi Mlapa III de Togoville (ou pour être précis son « porteur de bâton » Plakoo, Mlapa étant déjà décédé lors de la signature) à la défaite militaire allemande dès les premières semaines de la première guerre mondiale. Comme la plupart des autres prises de possessions coloniales de l'Allemagne, elle précède donc de peu la conférence de Berlin, impulsée par l'Allemagne avec le but principal d'encadrer la concurrence des puissances impérialistes dans la colonisation de l'Afrique. La colonie du *Togoland* est décrite en Allemagne comme une *Musterkolonie*, une colonie modèle, autant parce qu'elle est en relatif équilibre budgétaire que parce que la conquête du territoire se fait sans résistances militaires majeures. Avec le temps, cette définition de « colonie modèle » évolue de plus vers l'idée que la colonisation allemande est un modèle aussi pour la situation des colonisés. Cette propagande se construit sur un fond de réalité du point de vue économique, mais se heurte à la réalité historique quant aux rapports avec les colonisés. S'il n'y a pas d'événements traumatiques comparables à la révolte mayi-mayi en « Afrique de l'Est allemande » (l'actuelle Tanzanie) ou le génocide héréro-nama en Namibie, la « pacification » du territoire togolais se fait au prix d'une série d'expéditions militaires. Des résistances à la colonisation allemande s'organisent. D'un point de vue militaire, le contrôle de l'Hinterland se fait au prix de plusieurs « campagnes de pacification » (surtout dans la seconde moitié de la décennie 1890), dont la répression de la révolte de Tové, et de multiples campagnes dans le nord du pays. Ces campagnes sont dirigées en particulier contre les armées Konkomba qui se révoltent à plusieurs reprises et dont la résistance n'est temporellement brisée qu'après plusieurs campagnes entre 1896 et 1899, dont l'une doit mater une insurrection touchant toute la région (le nord ouest du *Togoland*). Après 1900, une résistance plus « institutionnelle » se développe dans une partie de la nouvelle bourgeoisie togolaise, notamment autour du journal *The Gold Coast Leader* et autour de pétitions (envoyés à la SDN ou aux autorités allemandes), et lors de la défaite allemande en 1914, puis en 1918, des manifestations publiques de joie saluent le départ des troupes allemandes, et par endroits les troupes anglaises et françaises sont accueillies comme des libérateurs². Néanmoins s'organise dès la fin du protectorat allemand un mouvement pro-allemand, le *Deutsch-Togo Bund* (aussi connu sous d'autres appellations et accompagné d'autres regroupements plus petits, et que nous allons abrégier en *DTB* dans ce travail). Constitué de la bourgeoisie affiliée aux intérêts allemands et d'anciens fonctionnaires coloniaux ou de membres de structures missionnaires, il constitue un lobby germanophile, qui défend pour les plus « radicaux » le retour des Allemands, et ira jusqu'à adopter l'idéologie, l'accoutrement et la symbolique nazie dans les années 1930. Fondée en 1923 ou 1924, et subventionnée par la *Deutsch-Togo Gesellschaft* allemande, l'association connaît son influence la

² De manière générale, l'ouvrage le plus complet sur la colonisation allemande au Togo reste *Togo 1884–1914. Eine Geschichte der deutschen „Musterkolonie“ auf der Grundlage amtlicher Quellen* de Peter Sebald, en particulier sur la presse oppositionnelle (p.549-580 et 652-686). Sur les campagnes militaires de « pacification » et autres résistances voir aussi *Errichtung der Schutzerschaft und Erschließung des Landes* de Trierenberg, et *Les Togolais face à la colonisation*, dirigé par N. Gayibor.

plus forte dans l'entre-deux-guerres, en agissant en grande partie à partir d'Accra, et subit la répression des autorités françaises, notamment pendant le début de la guerre où plusieurs des militants connus du DTB sont incarcérés. Par la suite, son influence décline, même si elle continue à donner des signes de vie encore longtemps³. Néanmoins, cette mouvance a une certaine influence sur une partie des figures du nationalisme togolais (en partie parce que la période allemande implique le territoire du « Togoland », séparé après 1918) et donc sur les figures de l'indépendance. Le régime togolais, très proche de la France, va donc continuer d'entretenir d'étroites relations avec l'Allemagne, pendant qu'une « germanophilie anachronique » subsiste dans la mémoire collective togolaise.

Le premier gouvernement après l'indépendance est renversé par un coup d'État en 1963 fortement aidé par la France, après une trajectoire visant une indépendance plus grande vis-à-vis de l'économie française (le président Sylvanus Olympio avait notamment envisagé une indexation de la monnaie sur le Mark allemand). Après quatre ans au pouvoir, son successeur Nicolas Grunitzky est à son tour déposé et remplacé par l'un des artisans principaux du premier coup d'État, l'ancien soldat colonial Etienne Eyadéma. Celui-ci entretient des rapports étroits avec le régime français, mais tisse aussi des liens diplomatiques et personnels avec l'Allemagne (notamment avec celui qui mène en 1984 la délégation, l'homme politique bavarois Franz Josef Strauß) et s'appuie sur le sentiment germanophile. Ce sentiment était poussé par les associations germanophiles, mais a aussi trouvé ses racines dans sa convergence d'intérêts avec le nationalisme togolais, anti-français et dont l'objectif (en un premier temps) est la réunification du Togo dans ses anciennes frontières... allemandes. De plus le nationalisme togolais a convergé en partie avec le mouvement pan-éwé, et bon nombre des leaders nationalistes appartenaient donc aux élites côtières, au passé colonial moins douloureux et qui avaient parfois conservés des liens économiques avec les premières compagnies allemandes.

Plus directement en amont du « centenaire » se situent les « trois glorieuses » du Togo, qui amorcent un rapprochement avec des pays autres que la France. En janvier 1974, deux semaines après le rachat d'actions qui amenaient la part de l'État togolais dans les principales exploitations minières à plus de 50 %, l'avion présidentiel s'écrase à Sarakawa. Eyadéma se proclame seul survivant, et accuse « les milieux financiers français ». Le 2 février, la nationalisation complète du secteur minier est annoncée. En 1977 suit le « complot des mercenaires », un plan d'assassinat qui aurait été fomenté par des opposants togolais à la botte de puissances extérieures, et dont les supposés responsables, dont l'un est de nationalité française, sont jugés en 1979 (et graciés pour les deux principaux accusés, condamnés à mort).⁴

La même année un attentat commis sur l'oppositionnel Gilchrist Olympio, accusé d'avoir été à la tête du complot, a lieu à Paris. Le 13 janvier 1980, des oppositionnels togolais occupent brièvement l'ambassade du Togo à Paris.

En termes de politique intérieure, les événements mentionnés ci-dessus sont suivis d'un congrès extraordinaire du parti unique RPT (Rassemblement du Peuple Togolais) en novembre 1979, accompagné d'une grande campagne publique et qui décide de l'élaboration d'une constitution après 13 ans de gouvernement d'état d'urgence. Cette constitution, plébiscitée le 20 décembre, entre en vigueur le 13 janvier 1980 (ce qui est pris comme occasion par l'opposition en diaspora, comme nous l'avons vu, de réaffirmer sa contestation du pouvoir).

³ Dans l'entretien de Dadja H.-K. Simtaro avec l'un des dirigeants historiques du DTB, le pasteur Erhardt Koffi Paku, en 1981, l'association vient de changer de direction et semble relativement intacte. D'après le récit de l'attachée culturelle à l'ambassade allemande E. Wotredor, un groupe se serait présenté à l'ambassade en 2014 au nom du DTB pour demander le retour des Allemands. (cité dans : KALIBANI, Mèhèza, *Geschichte und (Nach)Wirkung des Deutsch-Togo Bundes*, München, GRIN Verlag, 2017). Il existe de plus une page Facebook active qui se réclame du DTB : <https://fr-fr.facebook.com/Deutsch-Togo-Bund-489618998138946/> (consultés le 22.05.2020).

⁴ La couverture de cette affaire rocambolesque, durant laquelle *Le Monde* traite le Togo « d'État tortionnaire devenu État kidnappeur » tend encore plus les relations, du moins diplomatiques, entre le Togo et la France. Voir *Le Monde* du 23 août 1979, « Épilogue d'une intrigue rocambolesque : Le "procès des mercenaires" s'ouvre à Lomé » et *Le Monde* du 10 octobre 1979, « L'État kidnappeur », et al .

La constitution, qui fait suite à une augmentation générale des salaires de 10 %, affirme donc une volonté d'engager une nouvelle dynamique et de calmer les contestations intérieures.

Le « centenaire » entre donc dans une période de tensions relatives avec la France, dans laquelle le régime togolais affirme une volonté, plus ou moins suivie en actes, de prendre ses distances avec l'impérialisme français, mais aussi à la suite de plusieurs années de tensions intérieures et d'un discours gouvernemental appuyant sur la libéralisation relative prise par le RPT.

L'historiographie du Togo allemand et de sa mémoire

Cette question spécifique du rapport des Togolais à la période de la colonisation allemande, et de sa construction mémorielle, a peu été abordée dans l'historiographie, si ce n'est à travers de brèves mentions dans des ouvrages traitant plus largement de la colonisation allemande ou de l'histoire du Togo. Il en va de même avec les festivités autour du centenaire de la signature du « contrat de protectorat » qui ont lieu en Allemagne comme au Togo en 1984.

Si elle ne fait pas l'objet d'une historiographie particulièrement consistante, la question plus large de la colonisation allemande est le sujet d'un certain nombre d'ouvrages et de recherches, principalement dans l'historiographie germanophone et francophone, togolaise ou française en l'occurrence.

De manière générale, la colonisation allemande est une période qui a été largement et longtemps délaissée et qui n'a connu un renouveau qu'en lien avec les conflits autour de la reconnaissance du génocide héréro-nama et de la restitution d'objets namibiens par l'Allemagne. Depuis 2004 (le centenaire du début du génocide) le débat public autour de ces questions a suscité un regain d'intérêt et de travaux historiques (entre autres), souvent influencés par les théories postcoloniales⁵. L'influence des études postcoloniales, c'est-à-dire d'une approche visant à « décoloniser » l'histoire et le discours colonial, en essayant de se placer du point de vue des colonisés et des opprimés, s'est surtout manifestée en Allemagne par une volonté de revenir sur cette « amnésie historique » de la colonisation allemande. Même si le Togo y a été largement éclipsé par les cas de la *Deutsch-Südwestafrika* (l'actuelle Namibie) et *Deutsch-Ostafrika* (la Tanzanie actuelle, plus le Rwanda et le Burundi) et donc la question du génocide héréro-nama et de la répression de la révolte mayi-mayi, quelques articles ou chapitres ont donné un renouveau à l'historiographie germanophone du Togo. C'est le cas en particulier pour l'ouvrage collectif dirigé par M. Bechhaus-Gerst et J. Zeller, *Deutschland postkolonial ?*, ou les travaux de G. D. Yigbé, germaniste togolais qui publie en français comme en allemand et qui est l'un des rares à s'être plus particulièrement intéressé à la mémoire contemporaine de la colonisation allemande au Togo. Ce nouvel intérêt ne doit pas faire oublier qu'il y a eu des travaux influencés par les écoles postcoloniales auparavant, même s'ils ne traitent qu'à titre d'exemple éphémère le Togo⁶.

La colonisation allemande n'est donc devenue un sujet historique vraiment travaillé que récemment, du moins dans l'Allemagne « d'aujourd'hui ». Il y a cependant deux autres champs de l'historiographie allemande de la colonisation qui sont importants : l'histoire coloniale du Reich, contemporaine ou légèrement postérieure à la colonisation, et l'historiographie stalinienne qui a produit plusieurs travaux sur la période, essentiellement par des historiens est-allemands, mais aussi soviétiques.

Malgré sa petite taille, le Togo a pris une partie conséquente de l'histoire coloniale allemande à cause de sa renommée de « colonie modèle », la *Musterkolonie*. De la fin du XIX^e siècle aux années

⁵ KÖSSLER, Reinhart. « La fin d'une amnésie ? L'Allemagne et son passé colonial depuis 2004 », in *Politique Africaine*, 2006/2 (N°120), p. 50-66

⁶ Par ex. : SCHMITZ, Birgit. « Deutschland postkolonial? - Über die 'Bewältigung' des deutschen Kolonialismus », in: *IZ3W*, Nr. 232, Freiburg, 1998

1920 parurent donc beaucoup d'ouvrages, littéraires, historiques ou anthropographiques sur le Togo ou spécialement sur la conquête et l'administration allemandes. L'écrasante majorité trace une apologie de la colonisation en accord avec la propagande de la colonie modèle, une vision qui a gardé un certain poids jusque dans de nombreux travaux historiques plus récents, et qui se traduit probablement aussi par l'importance relativement faible du Togo dans l'historiographie de la colonisation allemande, puisqu'une colonie modèle semble moins intéressante comme sujet de recherche que les colonies marquées par de grands conflits au sud du continent. Parmi les ouvrages de l'histoire coloniale, ceux qui ont eu la plus grande postérité sont *Togo. Die Errichtung der Schutzherrschaft und die Erschließung des Landes* (fr: *L'érection du protectorat et le développement du pays*) de Trierenberg, notamment concernant les campagnes militaires pour la conquête de l'*Hinterland* et le maintien de l'ordre et les ouvrages de Klose (*Le Togo sous drapeau allemand (1884-1897)*) et du journaliste Zöllner (*Le Togo en 1884*). Au-delà d'une apologie de l'œuvre colonisatrice allemande, cette histoire insiste donc sur l'aspect « modèle » au Togo (aspect qui évolue et ne signifie pas le même « modèle » à travers la période coloniale et après, comme nous le verrons par ailleurs). L'exception à la règle sont les écrits anti-coloniaux du linguiste G.A. Krause, qui sont mobilisés plus tard par une histoire plus « critique » de la période allemande du Togo.

En effet alors qu'en RFA, la question du Togo allemand est quasiment voire totalement absente (ce qui vaut plus largement pour la colonisation allemande), plusieurs historiens est-allemands ont abordé en détail cette période dès les années 1960. Le regard est-allemand est particulier : l'histoire du Reich n'est pas conçue comme celle d'un prédécesseur de la RDA, mais uniquement de la RFA. L'étude critique de la colonisation allemande, et la remise en question de la « colonie modèle », a donc aussi un intérêt politique vis-à-vis de « l'ennemi de classe » situé de l'autre côté du mur. De plus c'est une historiographie stalinienne, marxisante, et donc encline à étudier les rapports de domination, notamment coloniaux, et à prendre le contre-pied de l'histoire coloniale ou du moins des paradigmes qu'elle a établis. Mais la prédominance des historiens est-allemands n'a pas que des raisons politiques. Les archives coloniales du Reich (*Reichskolonialamt*) se situent à Potsdam. Lors de la partition de l'Allemagne, l'énorme majorité des sources disponibles (avec les Archives nationales du Togo à Lomé) se trouve donc être quasiment inaccessible aux historiens ouest-allemands. En RDA, des historiens comme Marianne Friedländer, Manfred Nussbaum, Peter Seebald et en moindre mesure Fritz F. Müller réécrivent alors l'histoire de la colonisation allemande au Togo. Sur la base des archives administratives et judiciaires, ils comparent l'image de la *Musterkolonie* avec les sources coloniales portant sur des jugements, sur la collecte d'impôt, sur l'éducation, sur des expéditions militaires et autres, dans le but assumé de démontrer la fausse construction de la « colonie modèle » et de dresser un portrait plus critique de la période. Notamment la thèse de Peter Seebald en 1988 reste l'ouvrage le plus complet et probablement le plus cité sur la colonisation allemande⁷, suivi d'un ouvrage similaire, plus vulgarisé et actualisé, en 2013 (*Togo 1884-1914 : Auswirkungen einer Fremdherrschaft*). La vision positive de la colonisation allemande y apparaît, mais moins en tant que sujet en soi qu'en tant que postulat de base qu'il s'agit de remettre en question à travers ses travaux, et plus axé sur la mémoire allemande d'une colonie modèle que sur la vision mémorielle de l'époque au Togo.

L'historiographie francophone est de son côté composée d'ouvrages français, mais surtout togolais.

⁷ Cet ouvrage, *Togo 1884-1914. Eine Geschichte der deutschen „Musterkolonie“ auf der Grundlage amtlicher Quellen*, contient par ailleurs un portrait historiographique assez exhaustif de l'histoire de la colonisation allemande du Togo jusqu'aux années 1980, notamment de l'histoire coloniale (p.11-22). Pour certains ouvrages, que je n'ai pas pu consulter pour des raisons d'accessibilité générale ou à cause du confinement actuel, cet aperçu historiographique constitue mon seul champ de vision sur leur position dans l'historiographie (dont les travaux est-allemands, mis à part ceux de Seebald même, les quelques travaux américains (Decalo, et la monographie *Togo under imperial Germany* d'Arthur J. Knopp, ou le seul ouvrage concernant le Togo dans l'historiographie soviétique, signé S.I. Tokareva).

Le principal historien français ayant traité le sujet est Robert Cornevin, auteur d'un *Que sais-je ?* sur le Togo, puis sur la colonisation allemande, et d'une histoire du Togo (*Togo : des origines à nos jours*) dont la dernière édition réactualisée date de 1988. Ancien administrateur colonial au Togo, il réclame une approche qui englobe aussi l'anthropologie et les sources orales, et qui se distance donc, malgré son passé « professionnel » de l'histoire coloniale à proprement parler. Cependant, son approche de la période allemande reste fortement marquée par les paradigmes de l'histoire coloniale allemande. Il s'appuie en grande partie sur l'ouvrage de Trierenberg, et son regard ressemble par moments davantage à celui d'un administrateur qu'à celui d'un historien ; il complimente le « bon travail » de l'administration coloniale allemande (« Le Togo va bénéficier d'une remarquable série de gouverneurs... », « Le Togo, dans l'ensemble africain allemand, est le pays de l'équilibre et de la bonne gestion. », « L'œuvre accomplie est considérable... »⁸).

Par ailleurs (bien entendu) un certain nombre d'historiens togolais (voire béninois) ont travaillé en particulier sur la période allemande, ou l'ont traitée à l'occasion de monographies sur l'histoire du pays. C'est le cas en particulier de certains historiens qui ont participé à « l'histoire nationale » en plusieurs tomes dirigée par Nicoué L. Gayibor (*Histoire des Togolais, Tome I-III*). Ces travaux, qui s'intéressent entre autres en détail à la période allemande ou aux résistances à la colonisation, s'arrêtent par ailleurs de manière générale à l'indépendance surtout pour les historiens qui font de la recherche au Togo, où le régime politique est peu enclin aux travaux critiques portés sur la période depuis le coup d'État du général Eyadéma.

Parmi ces auteurs, il semble important de noter Badjow Tcham et Esoham Assima-Kpatcha. Les ouvrages plus récents reprennent les travaux de Peter Sebald, ou ont une vision critique de la colonisation allemande à partir des archives allemandes et togolaises. Mais il s'agit rarement d'études particulièrement détaillées de la période en soi, puisqu'elle est étudiée ou bien comme un épisode de l'histoire nationale qu'il s'agit pour eux d'écrire, ou bien à travers des prismes particuliers (les associations d'apprentissage ou d'artisanat, les missions, mais aussi les résistances ou les campagnes de pacification).

D'autres historiens (ou presque plus fréquemment des germanistes) togolais, souvent moins connus, ont par contre travaillé sur des axes plus proches de celui que j'ai choisi en abordant les relations germano-togolaises, souvent sur fond de la spécificité germanophile de la mémoire de cette période. On peut citer par exemple Kuassi A. Akakpo⁹ ou A. J.B. Amegavi-Attissou¹⁰, et d'autres chercheurs sur lesquels nous nous attarderons ci-dessous du fait de leur intérêt plus poussé sur des éléments proches de l'axe de ce travail.

La plupart de ces travaux (à l'exception de quelques ouvrages récents), plus axés sur l'histoire du Deutsch-Togo Bund, sont des articles isolés ou des thèses de chercheurs togolais, souvent soutenues en France avant que leurs auteurs reviennent enseigner à l'Université du Bénin à Lomé. Ils ont donc eu peu de postérité, et ne sont pour la plupart pas cités, ou le sont peu, contrairement aux « artisans de l'histoire nationale » tel Nicoué Gayibor.

Le seul chercheur qui fait exception est Adjai P. Oloukpana-Yinnon, professeur de lettres et de sciences culturelles à l'Université de Lomé, et spécialiste de l'expansion coloniale allemande, qui a organisé plusieurs colloques et dirigé des ouvrages sur la colonisation allemande. Cependant, il relate lui-même les raisons de la relative rareté de travaux critiques d'historiens togolais : des politiciens lui auraient interdit la traduction et publication en français des travaux de Peter Sebald, trop critiques de la colonisation allemande¹¹.

L'historiographie anglophone est très restreinte, et les quelques ouvrages existant n'ont pas eu de grande postérité dans les autres ensembles historiographiques. Aux États-Unis, il existe deux

⁸ CORNEVIN, Robert, *Le Togo: des origines à nos jours*, Paris. Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1988, p.186.

⁹ AKAKPO, Kuassi A., *Discours et contre discours sur le Togo sous l'empire allemand*, Paris, Le Manuscrit, 2014

¹⁰ AMEGAVI-ATTISSOU, A. J-B., *25 ans de relations germano-togolaise. 27 avril 1960 – 27 avril 1985*, Thèse de doctorat d'histoire et civilisation à l'Université de Metz, 1988

¹¹ Cité par Kalibani, M., au séminaire annuel du laboratoire ARTELI le 30 avril 2016

ouvrages généraux sur la période allemande, le *Historical Dictionary of Togo* de Samuel Decalo et *Togo under imperial Germany* d'Arthur J. Knoll¹². Pour le reste, quelques historiens ghanéens ont publié des articles sur la période, souvent en marge de travaux plus extensifs sur l'histoire du Ghana, comme Ansa Asamoah ou D.E.K. Amenumey¹³.

S'il existe donc une historiographie conséquente, sinon abondante, de la colonisation allemande au Togo, et des travaux qui mentionnent par ailleurs (à l'exception des premiers ouvrages coloniaux) la germanophilie d'une partie des Togolais, cette historiographie ne s'intéresse que rarement sous une forme détaillée à la mémoire de la colonisation allemande.

Une institution spécifique de la construction de cette mémoire fait exception : le *Deutsch-Togo Bund*, association germanophile qui naît au milieu des années 1920. Son histoire (en relation avec la *Deutsch-Togo Gesellschaft* en Allemagne) prend sa place dans les ouvrages de Sebald¹⁴, Gayibor¹⁵ et Cornevin¹⁶. Mais surtout cette association insolite, dont l'influence politique au Togo fut importante pendant les premières décennies du mandat, a fait l'objet d'études plus détaillées qui s'intéressent sinon à la célébration du centenaire ou à proprement parler de la construction et de l'utilisation de la mémoire, du moins de manière approfondie à la genèse et l'influence du DTB. La plus complète est la thèse soutenue en 1982 par Dadja H.-K. Simtaro, *Le Togo- « Musterkolonie »*. *Souvenir de l'Allemagne dans la société togolaise*. Comme pour beaucoup d'ouvrages togolais, l'auteur n'est pas un historien, mais un germaniste. Il fait néanmoins une histoire assez complète de la colonisation allemande, principalement en réalisant une synthèse historiographique (basée en grande partie sur les travaux de Robert Cornevin) et en ne s'appuyant sur des archives uniquement de manière secondaire. Paradoxalement, cette synthèse est citée par Yigbé comme renforçant le mythe de la *Musterkolonie*, mais elle est aussi citée en 1984 par un historien allemand pour remettre en cause cette même vision perpétuée lors de l'exposition de commémoration à Munich. Ceci se comprend probablement en partie par la différence entre la synthèse historique en elle-même, qui suit dans les grandes lignes les paradigmes établis, et les parties plus ou moins critiques sur le souvenir de cette période. L'histoire que trace Simtaro du *Deutsch-Togo Bund*, qui occupe un chapitre de la troisième partie de sa thèse (la seule dédiée à proprement parler aux « souvenirs de l'Allemagne »), se base en partie sur les rares sources écrites disponibles, mais surtout sur des entretiens avec des figures historiques du *Bund*, encore actives à l'époque. Ces entretiens, quelques années seulement avant le centenaire de la signature du protectorat, sont donc d'un grand intérêt pour le sujet qui nous intéresse ici, puisqu'ils renseignent sur les vecteurs les plus investis de la germanophilie togolaise. Il faut aussi nommer l'historien Tété-Adjologo, qui a publié en 1998 un ouvrage en partie dédié à ce sujet, *De la colonisation allemande au Deutsch-Togo Bund*. Deux autres historiens ou germanistes ont dédié des articles à l'influence du DTB sur des événements précis, ou à la germanophilie générale, Komlan Kouzan¹⁷ et Gilbert Dotsé Yigbé¹⁸. Le seul article historique orienté spécifiquement vers le *Deutsch-Togo Bund* est un travail universitaire de

¹² Que je n'ai pas pu encore consulter, comme je l'ai mentionné plus haut, à cause des mesures relatives au coronavirus.

¹³ AMENUMEY, D.E.K. 1969, « German administration in southern Togo », *The Journal Of African Studies*, Cambridge, Vol. 10, No. 4, Cambridge University Press, pp. 623-639

¹⁴ SEBALD, Peter, *Togo 1884–1914. Eine Geschichte der deutschen „Musterkolonie“ auf der Grundlage amtlicher Quellen*. Berlin, Akademie-Verlag, 1988, p. 632-637 ; SEBALD, Peter, *Die deutsche Kolonie Togo 1884-1914. Nachwirkungen einer Fremdherrschaft*. Berlin. Ch. Links Verlag, 2013, p. 184-189

¹⁵ GAYIBOR Nicoué Lodjou (dir.), *Histoire des Togolais : De 1884 à 1960* (Vol. II, Tome II), Lomé, Presses de l'Université de Lomé, 2005, p. 536-550.

¹⁶ CORNEVIN, Robert. *op.cit.*, p. 459-460.

¹⁷ KOUZAN, Komlan, « Quelle contribution du *Deutsch-Togo-Bund* à la fête du 27 avril 1960 au Togo ? », in : Goerg, O., Martineau, J.-L., Nativel, D. (dir.), *Les Indépendances en Afrique. L'évènement et ses mémoires, 1957/1960-2010.*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

¹⁸ YIGBÉ, Dotsé Gilbert, « Togo : Land einer anachronistischen Germanophilie », in : BECHHAUS-GERST, Marianne, ZELLER, Joachim (Hrsgb.). *Deutschland postkolonial ? Die Gegenwart der imperialen Vergangenheit*, Berlin. Metropol-Verlag, 2018.

deuxième année, *Geschichte und (Nach-)Wirkung des Deutsch-Togo Bundes* de Méhéza Kalibani (publié en 2017).

Très peu de ces articles ou ouvrages mentionnent (et encore moins commentent) les événements qui se situent autour des cent ans de la signature du contrat de protectorat.

Robert Cornevin n'y consacre qu'une phrase¹⁹, et Peter Sebald ne mentionne les commémorations que par un bref paragraphe, qu'il axe plus sur la « propagande néocoloniale » allemande en citant le discours de Franz Josef Strauß à Lomé (le 5 juillet 1984) et peu sur la représentation du côté togolais²⁰.

Le seul chercheur qui, à deux reprises, a commenté le « centenaire » est Gilbert Dotsé Yigbé (repris presque mot pour mot par Kalibani). Pour lui, l'événement est le point culminant d'une utilisation politique de la germanophilie par le régime togolais. Dans les deux articles²¹ dans lesquels il mentionne le centenaire, son axe principal est donc (contrairement à Sebald) plutôt l'éloge presque caricatural de la colonisation par le président togolais Eyadéma.

L'article « Togo : eine Dauer-Musterkolonie ? » (fr. : *Le Togo : une colonie modèle éternelle?*) dans la revue du CAMES est le seul où l'un des événements autour du « centenaire » est traité à partir des sources concrètes, à savoir le n°176 du journal « officiel » togolais *La Nouvelle Marche* du 7 juillet 1984 et sa description de la visite de Strauß. Sebald s'appuie lui aussi sur un extrait du discours de Strauß, mais sans poursuivre réellement la « piste », et son ouvrage de 2013 est illustré par les timbres édités par le gouvernement togolais pour le « centenaire de l'amitié germano-togolaise » (à l'effigie de Guillaume II et de Bismarck, entre autres), sans pour autant qu'il mentionne dans le texte les festivités de 1984²².

De plus ces rares mentions ne traitent que la visite allemande et les festivités au Togo, et donc ni les correspondances et préparatifs qui les précèdent, ni les deux expositions organisées par les deux pays à Munich, puis à Bonn.

Pour résumer, si nous avons donc pu constater que l'historiographie de ces événements précis est maigre, l'historiographie plus générale de la période allemande au Togo est plus conséquente. À partir des premiers ouvrages allemands coloniaux, le premier à reprendre l'histoire du Togo (et à acquérir une postérité similaire à celle, par exemple, de Trierenberg) a été Robert Cornevin, en s'éloignant progressivement de l'histoire coloniale sans pour autant briser le paradigme de la colonie modèle. Par la suite s'est développé une « histoire nationale » du Togo, autour principalement de Nicoué Gayibor, et une approche visant explicitement à briser le « mythe de la colonie modèle » en RDA, autour de Peter Sebald. Pour les historiens togolais comme Gayibor, avec des exceptions évidemment, la période allemande a rarement constitué un axe principal ; ils ont pu s'appuyer sur les travaux de Sebald et être plutôt critique de la colonisation allemande, mais aussi reprendre des paradigmes coloniaux par moments. Depuis, des historiens (voire des germanistes ou sociologues) togolais et allemands en partie influencés par les théories postcoloniales se sont intéressés de manière plus détaillée et critique à des aspects spécifiques de la colonisation allemande ou de sa mémoire, sans (encore) pour autant atteindre la postérité et l'influence des historiens du *Togoland* cités ci-dessus.

¹⁹ CORNEVIN, Robert. *op.cit.*, p. 460

²⁰ SEBALD, Peter, *Togo 1884–1914*, *op.cit.* p. 636-637

²¹ YIGBÉ, Dotsé Gilbert. « Togo : Land einer anachronistischen Germanophilie », *op.cit.*, p. 165-166 et YIGBÉ, Gilbert Dotsé. « Togo: eine Dauer- Musterkolonie? », in: *Revue du CAMES, Littérature, langues et linguistiques*. Numéro 4, 1er Semestre 2016, p. 171-172 & 175-176

²² SEBALD, Peter. *Nachwirkungen*, *op.cit.*, p. 187

Les sources des commémorations

Les sources diplomatiques allemandes des archives du ministère des affaires étrangères sont de loin, dans ce travail, le corpus principal de sources, autant en volume qu'en importance²³. Il s'agit principalement de quatre fonds, un premier d'archives produites par le ministère autour du centenaire²⁴, un deuxième fonds qui rassemble les rapports annuels de l'ambassade au ministère²⁵, un troisième concernant les documents du ministère par rapport à l'exposition organisée à Bonn²⁶ et un dernier rassemblant les documents produits par l'ambassade allemande au Togo essentiellement autour du centenaire²⁷. D'une importance secondaire pour ce sujet, des fonds existent aussi concernant les accords économiques entre les deux pays, ou les partenariats entre villes. Ce sont respectivement des dossiers contenant quelques centaines de documents. Ils rassemblent autant des communications internes diplomatiques, que des discussions entre les deux pays, des programmes et préparatifs pratiques des commémorations, voir des transcriptions ou des traductions des discours tenus. De fait ces sources traduisent l'approche et l'utilisation des éléments mémoriels de la part du gouvernement togolais essentiellement à travers les réactions allemandes au discours togolais.

Cela dit, ces archives contiennent aussi des lettres de divers acteurs de la société togolaise qui s'adressent à la diplomatie allemande, et de manière plus ou moins brute l'expression du gouvernement dans les commémorations. De plus, même les sources « directement » allemandes montrent à travers les réactions les articulations des enjeux autour du « centenaire », comme les hésitations face à l'empressement des diplomates togolais à célébrer l'échéance, et les commentaires vis-à-vis de la teneur des festivités au Togo. Au-delà de la conservation ou non de certains documents, les dossiers sont choisis par les archivistes sur demande d'un sujet, et ne sont pas tous consultables librement. Il est donc possible que des cartons ou des dossiers moins spécifiquement orientés vers le sujet des relations germano-togolaises contiennent encore des documents intéressants pour la matière, notamment sur l'exposition de Munich, ou des documents « égarés », comme des coupures de presse togolaises.

Je n'ai pas pu consulter les archives togolaises, moins accessibles pour la période contemporaine, et dont le catalogue n'est pas accessible à distance. Si l'existence de sources produites (et archivées) par le régime togolais ne fait pas débat, leur accès est restreint pour des raisons techniques comme probablement politiques.

Quant aux archives diplomatiques d'autres pays, en particulier de la France, qui auraient pu être utiles pour élargir la vue sur les perceptions « extérieures » des commémorations, je n'ai tout simplement pas eu les moyens de les consulter, même s'il est bien possible que des documents commentent les événements.

Le deuxième corpus, qui prend moins de place dans mon travail, sont les sources journalistiques. Mes recherches, limitées par mon maniement des outils de recherche numérique et les restrictions de circulation, ont surtout montré à ce jour que les commémorations ont fait couler peu d'encre dans la presse.

Dans la presse allemande il y a néanmoins quelques articles, directement ou indirectement liés aux célébrations²⁸. Seuls deux articles du quotidien édité par Springer *Die Welt*, relatent directement la visite de la délégation allemande à Lomé en juillet 1984, mais d'autres articles donnent des informations sur l'état du parti bavarois chrétien-social (CSU), dont le rôle dans les commémorations est considérable, et sur la présence de diplomates togolais à l'enterrement, au début juillet, de la femme du dirigeant de la CSU (Strauß, qui mène quelques jours plus tard la

²³ *Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes (PAAA)*

²⁴ B34-ZA

²⁵ B97-EA

²⁶ B95-ZA

²⁷ LOME-Botschaft Lomé

²⁸ Consultés à la *Zentralbibliothek für Wirtschaftswissenschaften (ZBW)* à Kiel

délégation à Lomé). Il est fort probable qu'il existe des articles de presse à l'occasion des deux expositions en Allemagne, mais je n'ai pas encore eu les moyens d'y accéder. Au-delà de ces limites personnelles de mes recherches, ou de l'intérêt potentiellement limité de la presse allemande pour l'événement, une grève massive dans l'imprimerie, la presse et la métallurgie occupent alors les unes de journaux. La grève dans la presse réduit de plus fortement le volume de la presse, quand elle est publiée.

La presse française semble avoir en grande partie ignoré l'événement, du moins autant que le niveau actuel de mes recherches me permette de l'affirmer. Il est fortement probable que la presse des pays limitrophes du Togo, notamment du Ghana où il existe une culture de la presse plus élaborée qu'au Togo même ait consacré des articles aux commémorations, même si je n'ai pas pu trouver de documents précis qui appuieraient cette estimation.

La presse togolaise des années 1980 est essentiellement constituée du journal officiel du régime, *La Nouvelle Marche*, dont je n'ai pas encore pu trouver d'archives exhaustives. Quelques extraits sont conservés dans les archives diplomatiques allemandes, ou retransmis en annexe de certains travaux universitaires sur l'époque²⁹. Les fonds de l'ambassade de Lomé mentionnent explicitement une revue de presse sur la couverture des événements, destinée au ministère des affaires étrangères³⁰, mais celle-ci n'a malheureusement pas été conservée, du moins pas dans les fonds concordants.

Dans les mêmes sources se trouvent aussi quelques pages dédiées aux festivités à Lomé dans l'organe du *Bundestag* allemand.

En plus de ces corpus, les deux États ont produits du matériel isolé à l'occasion des commémorations. Le gouvernement togolais a notamment produit une série de timbres pour célébrer le « centenaire de l'amitié germano-togolaise », représentant des scènes de vie commune de l'époque coloniale, des institutions ou bâtiments coloniaux, mais aussi des personnages politiques, dont Guillaume II et Otto von Bismarck, et coloniaux allemands, dont la totalité des dirigeants coloniaux du *Togoland*³¹. L'un des timbres de la collection est à l'effigie des dirigeants respectifs des deux pays en 1984, Etienne Gnassingbé Eyadéma et Richard von Weizsäcker. Le régime togolais et l'ambassade allemande ont également publié une brochure commune, dont les grands axes sont détaillés dans les correspondances diplomatiques, mais dont il m'a été impossible de trouver un exemplaire.

En Allemagne, les deux expositions de Munich et de Bonn ont évidemment et respectivement publié des catalogues d'expositions, et des brochures avec une synthèse des relations germano-togolaises, à cheval entre mémoire et histoire.³²

S'il est probable qu'il existe quelques documents isolés en rapport avec les commémorations de 1984, les sources énumérés ci-dessus me semblent néanmoins constituer le gros des sources plus ou moins directement liées aux événements.

Dans leur écrasante majorité, ces sources sont rédigées en allemand. Sauf exception explicitée, les traductions dans ce travail sont des traductions personnelles de l'auteur.

* *
*

Au-delà de la question sous-jacente de l'historicité de la mémoire de la colonisation allemande au Togo, de sa construction et de son évolution, nous allons donc essentiellement nous intéresser dans

²⁹ Principalement : AMEGAVI-ATTISSOU, A. J-B., *25 ans de relations germano-togolaise. 27 avril 1960 – 27 avril 1985*, Thèse de doctorat d'histoire et civilisation à l'Université de Metz, 1988

³⁰ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, 27.04.1984

³¹ La série de timbres (non-exhaustive) est reproduite en annexe (Annexe I).

³² RADKE, Dr. Heinz & Dr. Dorothee. *1884-1914. Togo und Deutschland. Freundschaft mit Tradition*. Bayerisch-Togoische Gesellschaft Mittenwald. 1984 ;

RADKE, Dr. Heinz & Dr. Dorothee, *100 Jahre Deutschland-Togo. Schutzherrschaft einst – Partnerschaft heute*. München. 1984. Cf. Annexe VII.

ce travail aux enjeux bilatéraux relatifs aux commémorations de 1984. Lors de ces événements par essence mémoriels, quelles sont les approches des deux côtés, comment le pouvoir togolais mobilise-t-il des éléments mémoriels à cette occasion, et comment l'ancienne puissance colonisatrice manie-t-elle la mémoire, entre le mythe de la *Musterkolonie* propre à l'histoire coloniale allemande et une prudence diplomatique ? Mais aussi quelles sont les réactions que suscite cet événement insolite, dans la presse ou dans d'autres pays, et comment la population togolaise se saisit-elle en partie de ce jeu diplomatico-mémoriel ?

Pour étudier ces questions, nous allons tout d'abord nous intéresser aux trois échéances principales des commémorations, à la manière dont elles sont préparées, à leur déroulement concret et aux enjeux qu'elles cristallisent. Ensuite nous allons nous pencher sur les éléments mémoriels qui y sont mobilisés par les deux parties, et à la manière dont ils s'articulent, pour finalement traiter le traitement journalistique des commémorations et la manière dont se saisissent des événements les acteurs « extérieurs », c'est-à-dire n'appartenant pas directement au régime étatique des deux pays, individus, associations, administrations locales ou régionales.

Préparation, enjeux et déroulement des commémorations: Lomé, Bonn et Munich

Les trois principales manifestations des commémorations en 1984 sont la semaine de festivités à Lomé, l'exposition de Munich organisée par la *Bayrisch-Togoische Gesellschaft* (« association bavaro-togolaise) et celle organisée par le gouvernement allemand à Bonn. De manière plus ou moins importante, elles ont été le sujet de correspondances diplomatiques préparatoires qui révèlent une partie des enjeux politiques, économiques et sociaux de ces échéances mémorielles, mais aussi les différentes approches que les deux parties ont vis-à-vis de cette mémoire. De même, la teneur des événements diffère largement de l'un à l'autre, tout comme le discours des acteurs.

En un premier temps nous allons donc nous intéresser à la préparation et au déroulement de ces différentes échéances, et à la manière dont les enjeux concrets se révèlent sur le fond mémoriel de la signature du contrat de protectorat, et de la colonisation allemande.

Débats et hésitations : entre empressement togolais et « prudence diplomatique » allemande

Les « rapports annuels de politique culturelle », qui résument l'activité culturelle de l'ambassade allemande au Togo, entre autres, relèvent la spécificité du rapport à la colonisation allemande bien avant les commémorations de 1984. D'après le rapport de 1979, « *les relations du passé sont enjolivées rétrospectivement et contribuent à un bonus de bienveillance en faveur de la République Fédérale [d'Allemagne]*³³ ». Les rapports des années 1980 et 1981 marquent néanmoins une crainte que ces souvenirs s'effacent sous l'influence française, tout en se félicitant d'une reprise de l'influence culturelle allemande au Togo. En 1983, le rapport résume :

« Ces cercles [germanophiles], surtout universitaires, sont nettement minoritaires par rapport à ceux qui entretiennent des relations et des affinités avec la France. Nous devons accepter ceci de manière pragmatique. Après tout, la colonisation allemande est révolue depuis 70 ans, et n'a duré que 30 ans. Il y a aussi les « très vieux », qui se rappellent encore de manière émotionnelle des Allemands avant 1914. Ils ne forment pas un bon socle pour une politique culturelle, mais sont simplement l'objet d'un respect nostalgique. »³⁴

De manière récurrente, ces rapports résument les rapports germano-togolais en notant « *l'attitude traditionnellement amicale du pays et de ses habitants vis-à-vis de l'Allemagne* ».

Pour trouver une mention spécifique de la préparation des commémorations, il faut cependant attendre 1983. Ceci est probablement lié à un « précédent » historique de moindre envergure : en 1983, le centenaire de la signature de la convention germano-malgache du 15 mai 1883³⁵ avait été célébré à Antananarivo et à Bonn. Dans une lettre à l'ambassadeur allemand à Yaoundé, l'ambassadeur à Lomé s'interroge sur la volonté ou non du Togo de vouloir célébrer l'événement,

³³ PAAA, B97-EA, Bd. 778, Kulturpolitischer Jahresbericht 1979

³⁴ PAAA, B97-EA, Bd. 778, Kulturpolitischer Jahresbericht 1983. II. Die kulturellen Beziehungen zwischen Deutschland und Togo, « *Diese togoischen, vor allem akademischen Kreise, sind stark in der Minderheit, verglichen mit denen, die Affinitäten und Bezüge zu F[rankreich] pflegen. Wir sollten das nüchtern zur Kenntnis nehmen. Schließlich liegt das Ende der deutschen kolonialen Zeit 70 Jahre zurück, hatte diese doch nur 30 Jahre gedauert. Es gibt in Togo neben v.e. noch « Uralte », die sich mehr emotional der Deutschen vor 1914 erinnern. Sie sind kein Ansatz unserer Kulturarbeit, nur Gegenstand nostalgischen Respekts. »*

³⁵ La convention germano-malgache est un « accord d'amitié » entre l'empire allemand et le royaume merina, qui s'intègre dans des efforts de rapprochement de ce dernier pour obtenir un allié de taille vis-à-vis des velléités colonisatrices françaises.

en demandant à son collègue de le tenir au courant du maniement du centenaire au Cameroun. Les réflexions relèvent autant la particularité qu'aurait la célébration du centenaire de la colonisation main dans la main avec l'ancien colonisateur (« *On se demande si le gouvernement togolais peut et veut commémorer cette époque sans perdre la face devant les frères africains*³⁶ »), que les motivations que la diplomatie allemande prête au Togo pour le célébrer néanmoins (« *On peut s'imaginer que le sens des réalités économiques lui fasse surmonter ses hésitations* ³⁷ »).

Ceci reste la vision que la diplomatie allemande a des motivations togolaises : l'urgence économique prime sur les hésitations « morales ». En mars 1983, le premier document qui confirme des plans concrets de célébrer le « centenaire », et l'invitation informelle du président de la RFA à cette échéance par le président togolais Etienne Gnassingbé Eyadéma, se concentre essentiellement sur la nécessité d'augmenter le montant des « accords de coopération économique » prévus pour 1984³⁸.

Ces documents marquent aussi l'intérêt pour la diplomatie allemande de formuler une attitude vis-à-vis de célébrations de son passé colonial, pour pouvoir ainsi répondre à d'éventuelles sollicitations. Ces « conditions cadres » (« *Rahmenbedingungen* »)³⁹ formulées pour guider l'attitude diplomatique allemande, préparées, discutées, puis formalisées, montrent que l'enjeu, du moins du côté allemand, est loin d'être uniquement économique.

Les préoccupations exprimées sont surtout d'ordre diplomatique et politique. Une note interne datant de la fin 1982 pointe le risque que « *des États progressistes africains, du tiers monde ou du bloc de l'est (RDA, URSS) pourraient [nous] reprocher de glorifier [notre] passé colonial* ⁴⁰ ». Dès la mi-1983, les activités du « comité national pour la célébration de l'amitié germano-togolaise » rendent claire que la diplomatie allemande va devoir s'exprimer publiquement sur la colonisation du Togo et la marque que celle-ci impose aux relations contemporaines. Dans ce but, l'attitude à adopter est donc formalisée. Les « conditions cadres » sont formulées en janvier 1984 par le département D6 du ministère des affaires étrangères, « culture et communication », et communiquées dès le 31 janvier aux différents acteurs allemands concernés. En plus du récapitulatif des attitudes des différents ex-colonies africaines allemandes (« neutre » pour le Ruanda et le Burundi, « refus » pour la Tanzanie⁴¹, « retenue marqué par de la sympathie » au Cameroun, et pour le Togo, « une attitude positive débordante »), ces documents fixent donc des lignes générales à suivre, formulées en cinq points.

Les deux premiers sont prudents, et vagues, mais méritent d'être cités.

*« L'histoire coloniale allemande est une partie de notre histoire. Nous n'avons pas de raisons de la renier ou de l'oublier. Nous la reconnaissons. Comme le passé colonial d'autres États, elle a eu des moments de lumière et d'ombre ; ces derniers sont en particulier relevés par les pays du bloc de l'est et par la RDA. »*⁴²

De manière similaire, la mémoire de cette période en Afrique est décrite comme « *liée à des souvenirs positifs comme négatifs* »⁴³.

³⁶ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Lettre ambassade Lomé à ambassade Yaoundé », 29.07.1981. « *Man kann sich fragen, ob sich die togoische Regierung ohne Gesichtsverlust gegenüber den afrikanischen Brüdern überhaupt leisten kann, an diese Epoche zu erinnern* »

³⁷ *Ibid.* « *Möglicherweise wird aber der der Sinn für wirtschaftliche Realitäten derartige Hemmungen überwinden...* »

³⁸ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Ambassade Lomé au ministère des affaires étrangères », 4.3.1982

³⁹ Cf. Annexe IV.

⁴⁰ *Idem*, Note diplomatique interne de septembre 1982, « *manche progressive Länder Afrikas, der dritten Welt oder des Ostblocks (DDR-su) könnten versucht sein, uns vorzuwerfen, unsere koloniale Vergangenheit zu verherrlichen.* »

⁴¹ Pour rappel, la Namibie, dont l'attitude aurait probablement été semblable, n'acquiesce son indépendance complète de l'Afrique du Sud qu'en 1990.

⁴² PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Zur Unterrichtung und zur Billigung der unter Ziffer 2 skizzierten Rahmenbedingungen », 31.01.1984. « *Die deutsche Kolonialzeit ist ein Teil deutscher Geschichte. Wir haben keinen Grund, sie zu verleugnen, noch sie zu vergessen. Wir bekennen uns zu ihr. Wie die koloniale Vergangenheit anderer Länder weist auch die deutsche Kolonialzeit Licht- und Schattenseiten auf; letztere werden insbesondere in der DDR und im Ostblock unterstrichen.* »

⁴³ *Idem*, « *In Afrika [...] wird die deutsche Kolonialzeit [...] mit negativen wie positiven Erinnerungen verbunden* »

Le troisième point concerne l'opinion publique allemande, « assez peu consciente du passé colonial allemand », où l'on peut noter néanmoins que « là où il est discuté, il est malheureusement traité de manière uniquement négative »⁴⁴.

Le quatrième point porte sur la vision internationale : « Dans les discussions politiques internationales, l'Allemagne n'est généralement pas placée parmi les anciennes puissances coloniales », contrairement à la France, la Belgique ou le Royaume-Uni⁴⁵.

Ces quatre constats généraux mènent à la brève consigne générale sur l'attitude à montrer face aux commémorations coloniales :

« Pour le gouvernement fédéral, notre passé colonial n'est pas un moyen de politique étrangère active. De ce fait, nous ne prenons pas l'initiative des centenaires. Nous acceptons cependant, quand ceci est souhaité, de participer à des manifestations mémorielles nationales en Afrique, tout en tentant de mener rapidement et discrètement dans des voies plus modérées d'éventuelles exagérations politiques apparentes.⁴⁶ »

Ces indications donnent un aperçu, dès le début des discussions préparatoires, de l'attitude allemande et des hésitations qui guident son approche, entre les enjeux réels de renforcer les liens diplomatiques et économiques avec l'ancienne colonie et la peur de mettre son passé colonial sur le devant de la scène. Nous sommes loin d'une vision critique du passé colonial, dont les motivations et la réalité sont relativisées. Cependant, une attitude trop active, ou un discours trop peu mesuré pourrait entraîner des réactions critiques inconfortables, de la part d'autres pays africains ou de la RDA (où sont déjà parus les seuls travaux critiques sur le Togo allemand, même si les travaux de référence de Peter Sebald ne paraissent qu'en 1988). Conscient qu'à l'intérieur comme dans les relations internationales, le pays n'apparaît pas comme une puissance colonisatrice, l'Allemagne ne souhaite pas se charger de ce bagage historique, moral et politique dans ses relations avec d'anciens colonisés. Elle n'en souhaite pour autant pas moins de pouvoir profiter de telles échéances pour renforcer ses liens avec ces pays, si l'occasion se présente, comme dans le cas du Togo.

Des documents similaires, qui précisent le cadre au cours des événements, confirment cette attitude ambiguë. En mars, les indications concernant les discours commémoratifs rappellent que « les termes de "protectorat", "puissance protectrice" et al, embellissent, mais ne changent rien au fait que le Togo ait été occupé puis colonisé » et que si la colonisation allemande « a un bilan négatif et positif », en appuyant sur l'apport économique, « elle a été menée avec des méthodes **brutales et atroces** »⁴⁷.

Ces lignes font suite à un séminaire à l'Université du Bénin, à Lomé. On peut donc imaginer qu'elles reflètent d'un côté le souci que des orateurs allemands « cèdent » au discours trop enthousiaste du régime togolais, mais aussi qu'elles soient une réaction à une vision plus modérée et critique de la part d'universitaires togolais, deux aspects que nous allons voir par la suite.

Pour conclure sur l'aspect de ce « cadre indicatif » allemand, notons que dans les préparatifs de l'exposition de Bonn, avec l'expérience des festivités à Lomé, les indications préparatoires

⁴⁴ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Zur Unterrichtung und zur Billigung der unter Ziffer 2 skizzierten Rahmenbedingungen », 31.01.1984. « Der deutschen Öffentlichkeit ist unsere koloniale Vergangenheit wenig bewusst. [...] Dort, wo die deutsche Kolonialgeschichte diskutiert wird, ist sie leider oft einseitig negativ besetzt. »

⁴⁵ Ibid, « In der internationalen politischen Diskussion ist Deutschland im Großen und Ganzen nicht als ehemalige Kolonialmacht eingeordnet. »

⁴⁶ Ibid, « Für die Bundesregierung ist unsere koloniale Vergangenheit kein Mittel aktiver Außenpolitik. Daraus folgt, dass wir die 100. Jahrestage nicht von uns aus aufgreifen. Auf nationale afrikanische Gedenkveranstaltungen gehen wir jedoch, soweit erwünscht, ein, sollten aber erkennbare politische Übertreibungen rechtzeitig und unauffällig in moderate Bahnen lenken. »

⁴⁷ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Indications par rapport au discours et adresses lors du centenaire » (du Ref. 321, département Afrique centrale et Afrique de l'Ouest). 23.03.1984. « Die Begriffe « Schutzherrschaft », « Schutzvertrag », « Schutzgebiet » u.Ä. beschönigen, ändern aber nicht, dass Togo von den Deutschen besetzt und deutsche Kolonie wurde. [...] Die deutsche Zeit hinterließ eine negative und eine positive Bilanz: damalige Investitionen prägen noch heute Togos Wirtschaft ; aber, die deutsche Herrschaft wurde mit brutalen und grausamen Methoden geführt. » [souligné dans le texte].

précisent que « *tout en rendant hommage aux relations germano-togolaises, les festivités ne doivent pas avoir le même cadre que les festivités de juillet à Lomé, par considération pour nos autres partenaires africains.* »⁴⁸

On voit donc ici encore que la principale préoccupation est de célébrer le « centenaire », sans brusquer d'autres partenaires, et sans mettre le sujet de la colonisation davantage sous les feux de l'opinion publique que nécessaire.

Pendant ce temps, les préparatifs concrets du « centenaire » au Togo débutent dès la deuxième moitié de l'année 1983, sous le contrôle du « comité national pour la célébration de l'amitié germano-togolaise » (que nous allons dénommer ici essentiellement CNC par la suite, pour des raisons évidentes de commodité).

Le comité se réunit pour la première fois le 20 juin 1983⁴⁹. Il compte 15 membres togolais, et l'ambassadeur allemand Johannes Reitberger⁵⁰ en tant que membre observateur⁵¹. Parmi les membres, le président de la jeune assemblée nationale togolaise Apedo-Amah, le ministre des affaires étrangères Akakpo-Ahiany, le ministre de l'aménagement rural, Samon Kortho, le ministre délégué à la présidence Amegbo, le ministre de l'enseignement (1^{er} et 2nd degrés) Agbétiafa et le ministre Tchalla⁵², le recteur des universités togolaises, Johnson, la vice-présidente de l'assemblée nationale, Trenou, un professeur de médecine, Vovor, et divers représentants des « ailes marchantes » du RPT, le secrétaire général de la CNTT⁵³, le délégué général des JRPT⁵⁴, la présidente de l'UNFT⁵⁵, le secrétaire de l'UNCTT⁵⁶. L'église catholique est représentée par Mgr. Anaté, l'un des cinq premiers prêtres togolais ordonnés par l'Église, en 1931⁵⁷. Le dernier membre est indiqué en tant que M. Kodjovi Johnson. Il s'agit vraisemblablement d'Adolf Kodjovi Johnson, ancien clerc des avocats, dont nous allons par la suite voir la correspondance avec la diplomatie allemande. Sa proximité, voir son appartenance au Deutsch-Togo Bund (ou à une organisation qui en aurait pris la succession) rend sa présence particulièrement intéressante.

L'illustre liste des membres du CNC rassemble donc un nombre considérable de hautes personnalités, autant du gouvernement que du parti unique, ou de la société civile. La présence de dirigeants des plus importantes « ailes marchantes » du RPT, de ministres et du président de l'Assemblée Nationale prouve à elle seule l'importance majeure que le régime consacre au « centenaire ».

Sauf K. Johnson, Mgr Anaté, et les représentants des « chefs traditionnels », tous les membres sont aussi membre du comité central ou du bureau politique du RPT. Contrairement à la liste des membres, le procès-verbal de la première réunion note aussi l'absence excusée du ministre de l'enseignement des 3^e et 4^e degrés et de la recherche scientifique, mais ne mentionne pas Tchalla.

⁴⁸ PAAA, B34 ZA, Bd. 141033, « Vorbereitung Festakt Museum Koenig », Ref. 321. 31.08.1984 . « *Bei aller Würdigungen der deutsch-togoischen Beziehungen soll mit Rücksicht auf unsere anderen afrikanischen Partner der Festakt nicht den Rahmen der Juli-Feierlichkeiten in Lomé erhalten* »

⁴⁹ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052. « Invitation de l'ambassadeur allemand au comité », 17.06.1983

⁵⁰ Reitberger, diplomate né en 1924 et brièvement rédacteur avant d'entamer sa carrière diplomatique, est remplacé par Peter Scholz en fin 1983. Ambassadeur à Niamey au Niger jusqu'à 1979, Reitberger devient par la suite ambassadeur à Port of Spain, responsable de la diplomatie allemande dans plusieurs de îles antillaises.

⁵¹ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « PV de la première session du CNC », 20.06.1984

⁵² La liste des membres ne précise pas les prénoms, ni le ministère, parfois compliqué à tracer sans accès direct aux archives togolaises. Ainsi, Pitang Tchalla, après avoir joué un rôle important dans les médias du pouvoir, devient ministre de la communication... en 2002. Nous allons donc nous contenter des informations données, sachant que cet acteur ne joue pas un rôle important dans la suite des événements. Cf: <https://www.voaafrrique.com/a/un-pilier-du-pouvoir-togolais-decede-d-une-crise-cardiaque/4034855.html>, consulté le 22.04.2020.

⁵³ Confédération des Travailleurs Togolais.

⁵⁴ Jeunesses du Rassemblement du Peuple Togolais.

⁵⁵ Union Nationale des Femmes Togolaises.

⁵⁶ Union Nationale des Chefs Traditionnels du Togo.

⁵⁷ GAYIBOR, Nicoué Lodjou (dir.), *Histoire des togolais : De 1884 à 1960* (Vol. II, Tome II) , Lomé, Presses de l'Université de Lomé, 2005, p. 61

Nous allons nous intéresser ici essentiellement aux aspects « techniques » de la préparation du CNC, pour nous intéresser plus particulièrement à sa production d'un discours mémoriel dans une prochaine partie.

Le CNC insiste en particulier sur les plans de « sensibilisation » dans la population, à travers diverses activités culturelles, qui échappent aux sources diplomatiques allemandes, et dont il est difficile de connaître la réalité qu'ils ont eu, mais qui constituent une série d'événements mémoriels autour de la « question allemande » :

« Après un long échange de vue, la commission admet le principe

1. de demander au Recteur de l'Université du Bénin de réunir un Comité de Professeurs de l'Université du Bénin, pour proposer des thèmes de Conférence, ainsi que des propositions de Conférenciers.

2. de fixer provisoirement la durée des festivités à une semaine.

3. de sensibiliser les jeunes notamment par des compétitions sportives, au niveau national avec les finales à Lomé.

- par des concours dotés de prix, au niveau des différentes régions du pays, sur la connaissance de la langue allemande, l'histoire et la géographie du Togo et de l'Allemagne.

4. d'associer les Préfets et les Ailes Marchantes du RPT aux préparatifs du centenaire et à la campagne de sensibilisation.⁵⁸ »

On peut donc voir que, loin de la volonté allemande de ne pas trop faire apparaître le débat mémoriel dans l'opinion publique, il s'agit pour le régime togolais de faire une réelle campagne mémorielle, impliquant tout l'appareil d'État et touchant une bonne partie de la population. Ceci veut donc aussi dire que le centenaire implique des échéances au-delà de la sphère diplomatique, que nous allons voir en un autre temps, en nous intéressant à la manière dont la population togolaise se saisit de la mémoire, autant qu'il est possible de le savoir.

Par la suite, le CNC détaille ces plans, qui impliquent plusieurs conférences, expositions, et incitent « *les étudiants du département d'allemand et les élèves des écoles [à] rédiger des articles ou des poèmes [...] portant sur les relations germano-togolaises* ».

Nous verrons le contenu de ces projets, tel qu'il est esquissé par le CNC, dans une autre partie.

Avec la précision des planifications, les échanges diplomatiques s'intensifient. Le 1^{er} mars, l'ambassadeur allemand est chargé de communiquer que le président allemand ne pourra pas participer aux festivités, et qu'une visite officielle d'Eyadéma en Allemagne ne sera pas possible en 1984, officiellement pour des raisons de date liée à l'élection d'un nouveau président⁵⁹. On peut estimer que du moins le refus d'une visite officielle d'Eyadéma est plutôt lié à la volonté allemande de ne pas mettre les événements sous les feux de l'opinion publique. Quelques semaines plus tard, une note interne informe que la délégation proposée par le CNC et acceptée par l'ambassade est refusée par Eyadéma, sans que l'on sache si ce refus est en lien avec un mécontentement vis-à-vis de l'attitude temporisatrice de l'Allemagne⁶⁰.

La note précise néanmoins et également un aspect qui peut être important comme contexte des échanges diplomatiques, la soi-disant imprévisibilité d'Eyadéma. En effet, contrairement aux chefs d'États issus de la bourgeoisie des anciennes colonies, Etienne Gnassingbé Eyadéma, d'origine paysanne, et qui a connu un parcours scolaire bref et une carrière modeste dans l'armée française en Indochine, n'est pas réputé pour se plier volontairement aux codes de la diplomatie. Autant le ton légèrement hautain des notes que le comportement apparemment hostile d'Eyadéma ne sont donc

⁵⁸ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « PV de la première session du CNC », 20.06.1984

⁵⁹ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033 « Lettre du Ref. 610 (communication stratégique) à l'ambassade de Lomé », 21.03.1984

⁶⁰ *Ibid.* « Note interne ambassade aux ministères », 26/03/1984

pas toujours à expliquer pas des enjeux ou des rapports sociaux ou économiques à une échelle large, mais peuvent être spécifiques au personnage.

A partir du 17 mai, une délégation de cinq personnes du CNC, menée par le ministre des affaires étrangères, Akakpo-Ahianyio et le ministre de l'enseignement supérieur, est en visite en Allemagne pour préparer les échéances⁶¹. L'adresse du représentant allemand (dont l'identité n'est pas précisée, ce qui indique qu'il ne s'agissait probablement pas d'un fonctionnaire de haut rang) est d'un ton mesurée. L'Allemagne se réjouit que le Togo célèbre cette date historique, « *comme vous, [l'Allemagne] est de l'avis que ces 100 ans d'histoire commune mouvementée nous marquent encore* »⁶². D'un point de vue plus tangible, le discours fait une allusion peu subtile à la volonté présumée du Togo de profiter de cette occasion pour négocier une aide économique plus grande : « *Dans l'esprit de partenariat de notre coopération, nous avons fixé la coopération économique pour deux années supplémentaires* »⁶³.

Le rapport sur cette première concertation marque la difficulté de convaincre que le meneur de la délégation allemande, Strauß, ne pourra être à Lomé avant le 5 juillet (dirigeant du parti bavarois chrétien-social, il doit inaugurer le congrès catholique allemand). Surtout, la réplique relatée d'Akakpo-Ahianyio indique une nouvelle fois l'enjeu essentiellement économique de l'échéance, du moins à une échelle diplomatique :

« Il serait bien de signer un accord le 5.7.1984 – même s'il n'a pas la même importance et la même portée que celui signé 100 ans auparavant. Neufeldt comprit cette remarque comme un clin d'œil visant à apporter quelque chose de "matériel" »⁶⁴ »

Une réunion de travail le jour suivant précise cet aspect « matériel » pour la première fois, avec les plans d'extension des archives nationales du Togo financés à hauteur de 250000 Mark par l'Allemagne⁶⁵.

Diverses activités culturelles et médiatiques jalonnent les semaines et les mois qui précèdent le « centenaire » à proprement parler, en particulier des conférences universitaires et des interviews. Comme ceux-ci expriment plus spécifiquement le discours mémoriel des différentes parties, nous nous y intéresserons dans un second temps.

Avant de passer au déroulement des différentes échéances mémorielles, notons un contexte d'arrière-plan funeste qui touche presque simultanément le chef d'État togolais, et le meneur de la délégation allemande juste avant le « centenaire ». Le 22 juin, la femme de Franz-Josef Strauß décède dans un accident de voiture. Le 28 juin, la diplomatie allemande est informée du décès de la mère d'Eyadéma, N'danida⁶⁶. Ceci donne donc une dimension « personnelle » aux échanges diplomatiques, avec une présence réciproque aux obsèques⁶⁷.

⁶¹ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033. « Informations visites Akakpo-Ahianyio/CNC », 27.04.1984

⁶² *Ibid*, « Stichworte für das Mittagessen togoischer AM », 16.05.1984. « *Wir sind wie sie der Auffassung, dass uns diese 100 Jahre wechselvoller Geschichte prägen* »

⁶³ *Ibid*, « *Im Geiste der unsere Zusammenarbeit kennzeichnenden Partnerschaft, haben wir gemeinsam die entwicklungspolitische Zusammenarbeit für zwei weitere Jahre festgelegt.* »

⁶⁴ *Ibid*, « Gespräch AM Akakpo-Ahianyio/Sts Lengl », 17.05.1984, « *Es wäre schön, wenn man am 5.7.1984 ein Abkommen unterzeichnen könnte – auch wenn es nicht die gleiche Tragweite und Bedeutung dessen habe, das vor 100 Jahren unterzeichnet wurde! Neufeldt verstand diese Bewertung als Wink, noch etwas « Materielles » mitzubringen* »

⁶⁵ *Ibid*, « Arbeitssitzung mit togoischer Delegation », 18.05.1984

⁶⁶ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052. « Note interne d'information », 28.06.1984, et « Condolances F.J Strauß à Eyadéma », 29.06.1984

⁶⁷ Le ministre des affaires étrangères togolais assiste aux obsèques de Marianne Strauß, pendant que Strauß assiste aux obsèques de « Maman N'danida ». De plus, pendant les cérémonies religieuses de la première semaine du centenaire au Togo, la mort de la femme de Strauß est commémorée par les prêtres et imams.

Mais surtout, ces décès nous portent à relativiser l'importance qu'on pourrait porter sur des différences « culturelles » dans la représentation du pouvoir. Les parallèles entre la « First Lady » maternelle bavaroise, et la mère de la nation N'danida, officiellement décédée à l'âge de 106 ans, et leurs obsèques nationales, cérémonies d'État⁶⁸ avec présence diplomatique soulignent à leur façon combien la particularité de l'exercice du pouvoir togolais mentionnée par les diplomates allemands n'est pas toujours si particulière...

Le « centenaire » à Lomé

Après avoir vu les échanges diplomatiques et les enjeux, plus ou moins ouvertement avancés, en préparation des échéances, nous allons donc voir plus en détail le déroulement de la semaine de célébration au Togo. Les festivités durent du 28 juin au 5 juillet, principalement à Lomé. Même si nous considérerons brièvement les activités des premiers jours, nous allons surtout nous intéresser aux derniers jours, pendant lesquels la délégation allemande est présente en son entièreté. Ces jours concentrent une majorité des sources, mais aussi les événements mémoriels et les interactions entre les deux pays les plus marquantes.

Ces événements, en plus des rencontres officielles, sont l'inauguration de la nouvelle partie du Port Autonome de Lomé, celles des Archives Nationales du Togo, de deux monuments à Baguida et Togoville, et finalement le défilé principal.

La délégation allemande au centenaire est, jusqu'à ce moment, la plus grande délégation allemande ayant jamais rendu visite à un État africain. La liste officielle de la délégation (à jour du 27 août 1984)⁶⁹ compte 116 participants, ce qui n'inclut donc pas le corps diplomatique déjà sur place, ni la presse, dont certains membres sont pourtant mentionnés dans des listes préparatoires⁷⁰. Parmi ces participants, une douzaine de parlementaires fédéraux, et de nombreux parlementaires ou ministres régionaux, des représentants économiques, une partie du ministère de la coopération économique et de la défense, mais aussi des universitaires et l'équipe d'entreprise de foot de Siemens, suite l'insistance du président togolais d'inclure un match de foot entre une équipe allemande et une équipe togolaise dans les festivités. Cette constitution plutôt classique d'une délégation diplomatique, certes imposante en taille, a certaines particularités. Parmi la petite trentaine de politiciens de la délégation, 16 sont à la CSU, l'union chrétienne-sociale, qui n'existe donc qu'en Bavière. De plus, les seuls représentants de fondations politiques (historiquement rattachées à la plupart des partis allemands) sont les quatre représentants de la fondation Hans-Seidel, rattachée à la même CSU et très active au Togo. Ils sont accompagnés d'une délégation de neuf personnes de « l'association bavaro-togolaise » (*Bayerisch-Togoische Gesellschaft*).

La délégation est menée par Franz Josef Strauß, premier ministre bavarois et président du conseil fédéral⁷¹. S'il est une figure importante de la politique allemande, sa position dans la délégation est surtout liée à son amitié personnelle avec Eyadéma, auquel il avait déjà rendu visite en mars 1983. D'une certaine manière, la physionomie de cette délégation est représentative de l'attitude allemande : sa taille et le rôle dirigeant de Strauß, proche du régime togolais, envoient un signal d'importance, qui ne masque cependant qu'à moitié l'absence de ministres ou d'autres membres éminents du gouvernement.

⁶⁸ Eyadéma insiste pour repousser le deuil national, afin qu'il ne dérange pas les festivités du centenaire !

⁶⁹ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Vorläufige Delegations-und Teilnehmerliste », 27.08.1984

⁷⁰ Dans un bilan, le ministère parle de 140 personnes, en notant que ceci correspond à trois fois le nombre de fonctionnaires de l'empire ayant administré la colonie entre 1884 et 1914 !

⁷¹ Le *Bundesrat* (conseil fédéral) est la deuxième chambre parlementaire allemande, constituée au *prorata* de l'influence des gouvernements régionaux, et dont le vote est requis pour des lois concernant les domaines où la loi fondamentale accorde une prérogative législative aux régions. Sa présidence est tournante, annuelle, et exercé par un chef de gouvernement régional.

Nous avons noté la présence importante d'acteurs politiques et civils bavarois, amplifiée par le cercle de Strauß, qui voyage avec plusieurs proches, dont son fils et son médecin personnel. Nous nous intéresserons plus loin aux significations de cette présence disproportionnée.

Voyons brièvement les événements des premiers jours, avant l'arrivée de la délégation allemande, pour lesquels les sources ne nous permettent pour l'essentiel pas d'en dire plus que leur existence. La semaine commence finalement dès le 23 juin, avec une « *opération Togo propre* », des compétitions sportives et une soirée culturelle⁷². Les soirées culturelles, compétitions sportives, et célébrations religieuses continuent au long de la semaine. Le premier événement auquel nous allons nous intéresser plus en détail est l'exposition « Objets-Souvenirs » ouverte par Eyadéma à la Maison du RPT.

L'exposition est officiellement organisée par le Togo, mais est en réalité elle aussi un produit de collaboration, entre autres pour la raison pratique que l'énorme majorité des archives coloniales a été accaparée, comme dans la plupart des cas, par l'ancienne puissance colonisatrice. 400 des objets exposés, non précisés, proviennent de fonds togolais⁷³. Le reste est fourni, et monté sur place, par l'Allemagne. Il s'agit des premières cartographies coloniales, de photos d'époque, entre autres de personnalités politiques allemandes, d'une copie du contrat de 1885 (sic !⁷⁴), le carnet de bord de la « Sophie », le navire qui amena Gustav Nachtigal au Togo, et de timbres. Une liste des photos est jointe, énumérant une centaine de clichés de l'époque coloniale, essentiellement des bâtiments coloniaux⁷⁵. Un autre document liste des lettres archivées, remontant jusqu'à 1872, avec la demande de commerçants au gouvernement allemand de renforcer la présence militaire sur les côtes du Golfe de Guinée⁷⁶. La seule description de l'exposition provient d'une note interne allemande, qui la décrit comme n'ayant « *pas d'axe principal, englobant toute l'étendue des relations de 1884 à aujourd'hui* »⁷⁷.

Il est donc malheureusement impossible de savoir à quel point cette exposition a été visitée, et de quelle manière elle a été reçue. Malgré l'absence, ou du moins l'indisponibilité d'un catalogue complet, on peut néanmoins noter qu'au moins les objets exposés envoyés d'Allemagne ressemblent plutôt à un diaporama de l'histoire coloniale allemande qu'à l'histoire togolaise, ou même à strictement parler des relations entre les deux pays. Si la diplomatie allemande s'empresse régulièrement, en interne ou plus ou moins publiquement, de tempérer la vision nostalgique de la colonisation véhiculée par le Togo, ceci semble surtout un souci d'apparence, si l'on peut en juger par cet apport à l'exposition uniquement centré sur les personnalités et les institutions allemandes du Togo colonisé.

Plusieurs conférences ont par ailleurs lieu, dont les titres (le contenu est esquissé dans les plans du CNC, et nous intéressera par la suite) indique un axe principal tout aussi proche des paradigmes de l'histoire coloniale que l'exposition : « Les fondements économiques de la *Musterkolonie* », « Les relations culturelles entre l'Allemagne et le Togo » et « La coopération germano-togolaise de 1960 à nos jours » (avec des universitaires allemands).

La première partie de la délégation allemande arrive le 1^{er} juillet, menée par le secrétaire d'État au ministère de la coopération économique, dont l'importance politique en tant que personnalité n'est pas notable, si l'on en juge par le programme officiel, où son nom, Lengl, figure sous l'orthographe de Linguel. Strauß n'arrive pas avant le 5 juillet, retardé par les « journées catholiques » à Munich.

⁷² PAAA, B34-ZA, Bd. 141033. « Célébration du Centenaire de l'Amitié Germano-Togolaise. Programme »

⁷³ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447. « Note interne préparation exposition Lomé », 28.02.1984

⁷⁴ Il est possible qu'il ne s'agisse pas du contrat de protectorat, mais de celui dans laquelle la France reconnut les possessions allemandes le 24 décembre 1885.

⁷⁵ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447. « Liste Exponate Ausstellung Lomé », 15.03.1984

⁷⁶ *Ibid*, non daté.

⁷⁷ *Ibid*, « 100-Jahrfeier-Ausstellung Lomé », 14.03.1984

Les échéances commémoratives bilatérales commencent donc dès le 2 juillet, avec l'inauguration des archives nationales rénovées⁷⁸.

Il s'agit d'une certaine manière d'une inauguration qui illustre bien l'imbrication entre les enjeux mémoriels et économiques, puisqu'il s'agit d'une part d'un financement allemand, de l'autre d'un objet à proprement parler historique. Le secrétaire d'État Lengl, qui prononce le discours d'inauguration pour la partie allemande, en présence d'Eyadéma, exprime cette imbrication par un discours axé sur les efforts de « développement culturel » de l'Allemagne dans sa coopération avec le Togo. L'importance de la mémoire et de l'histoire dans la construction d'une « identité nationale » est ainsi mise en avant en s'adressant au président togolais :

« Vous [...] avez reconnu, avec un flair aiguisé et une grande clairvoyance, quelle importance la connaissance de l'histoire et l'entretien de la tradition ont pour la construction d'une identité et d'une confiance nationale. »⁷⁹

Auparavant, la manière dont est évoqué l'événement historique commémoré donne un nouvel élément à cette « histoire nationale », en présentant la signature du contrat de protectorat comme le moment « où le Togo entra pour la première fois de la plus récente histoire dans les relations internationales⁸⁰ ».

Si cette phrase rappelle « l'homme africain » de Sarkozy, dont l'entrée dans l'histoire serait due à l'apport civilisationnel de la colonisation, elle résonne avec une part du roman national du Togo, et même en partie de celui du Cameroun. La sympathie plus marquée pour la « première » puissance coloniale s'accompagne du fait que ces premiers contrats de la colonisation marquent en effet la première apparition en tant que « nation » en devenir (dans des frontières plus larges dans le cas du Togo, qui plus est). A de nombreuses reprises, la date de signature du contrat est mise en équivalence avec la pierre fondatrice, la naissance, de la nation contemporaine, et ainsi reliée à une mémoire positive.

Ce roman national, insiste Lengl, se construit de manière bilatérale, avec des efforts dès 1966 et 1967 d'archiver des « documents importants pour les deux pays ».

A contre-pied de l'histoire nationale de la plupart des anciennes colonies, on voit ici une construction, idéologique et matérielle, qui se fait avec l'ancienne puissance colonisatrice, avec comme jalons principaux les dates clés de l'histoire coloniale.

Ce bilatéralisme prétendu est par ailleurs largement exagéré par Lengl, quand il parle de l'importance de l'événement pour l'Allemagne :

« L'événement du centenaire est aussi d'une importance particulière pour le peuple allemand. Grâce aux reportages de la presse, de la radio et de la télé la liaison étroite entre l'histoire de votre pays et du nôtre est rappelée à la conscience de l'opinion publique allemande. »⁸¹

Nous avons vu auparavant l'importance justement que l'Allemagne accorde au fait de ne pas, dans la mesure du possible, faire apparaître le passé colonial dans l'opinion publique et dans les médias allemands, et nous verrons par la suite que cela est relativement suivi dans les faits. On peut donc dire qu'il s'agit dans cette formulation au mieux d'une exagération de politesse diplomatique, sinon qu'elle est tout simplement fautive.

⁷⁸ Qui, si l'ont peu en croire les allusions dans les discours, ne sont pas encore si rénovés que cela.

⁷⁹ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Rede zur Eröffnung des Nationalarchivs », sans date. « Sie [...] haben mit wachem Gespür und mit großer Weitsicht erkannt, welche Bedeutung der Kenntnis der Geschichte und der Pflege der Tradition dem Wachsen und Werden einer staatlichen Identität und eines nationalen Selbstbewusstseins zukommt. »

⁸⁰ Ibid, « Denn das Ereignis, was wir in einigen Tagen begehen werden, ist ein Markstein in der Geschichte ihres Landes, mit dem Togo zum ersten Mal in der neueren Zeit in die Geschichte der internationalen Beziehungen eintritt. »

⁸¹ Ibid, « Das Ereignis der Jahrhundertfeier ist aber auch von besonderer Bedeutung für das deutsche Volk. Dank der Berichterstattung der Presse, des Rundfunks und Fernsehens wird auch der deutschen Öffentlichkeit wieder ins Bewusstsein gerückt werden, welche enge Verknüpfung zwischen der Geschichte ihres Landes und des unseren besteht. »

L'échéance qui suit, le 3 juillet, est, elle aussi, liée à un acte directement mémoriel, puisqu'il s'agit de l'inauguration d'un nouveau monument de commémoration de la signature du traité, et de la pose de première pierre du musée de Togoville⁸². Malgré l'importance mémorielle, le discours allemand est plutôt bref, et ni le programme ni le discours ne nous permettent de confirmer la présence ou non du président togolais. Ceci pourrait indiquer que, malgré l'occasion mémorielle, l'importance primordiale est néanmoins donnée aux échéances liées plus directement à la coopération économique et à l'entretien des relations politiques. Comme le discours d'inauguration est un document surtout révélateur du discours mémoriel allemand, nous allons plutôt nous y intéresser dans la partie dédiée à cet aspect. Notons néanmoins qu'une fois de plus, la présentation se place dans la vision d'une histoire nationale, quand le signataire togolais du contrat, Mlapa III, est décrit comme « *le souverain d'alors de [votre] pays* »⁸³. Au-delà de l'anachronisme total par rapport à la notion de « nation » ou même de « pays », propre à tout roman national, le roi de Togoville était loin d'être la puissance majeure sur le futur territoire du Togo à l'époque, loin d'avoir la même importance politique que d'autres formations étatiques, par exemple les Dagomba, ou la fédération Mina-Ewé.

Ceci est accompagné d'une insistance sur la continuité des relations togolaises avec l'Allemagne, « *malgré des changements temporaires conditionnés par le cours de l'histoire* »⁸⁴.

Encore une fois le traité de protectorat, n'est donc pas tant le début de la colonisation, que celui de la nation togolaise, et des relations entre elle et l'Allemagne, mouvementées certes, mais continues.

Le lendemain, le deuxième monument commémoratif de l'amitié germano-togolaise est inauguré à Baguida⁸⁵. Ici aussi, l'adresse allemande est brève (l'ébauche du discours dans les archives ne fait qu'une page). L'axe, au-delà d'un récit de la signature du contrat, est le même que dans le discours de Togoville, insistant sur la continuité des relations, due à la volonté des deux pays, avec un petit clin d'œil à la volonté togolaise de s'émanciper de l'impérialisme français : « *Soyez assuré de nos meilleurs vœux pour votre politique orientée vers l'indépendance politique et l'émancipation nationale* »⁸⁶.

Le reste de la délégation allemande, dont Strauß, arrive le lendemain 5 juillet. C'est alors seulement qu'a lieu la cérémonie d'accueil à l'aéroport, suivie de l'inauguration du nouveau môle du Port Autonome de Lomé, puis le lendemain deux réceptions officielles, l'une à la Maison du RPT, l'autre à l'Hôtel du 2 Février⁸⁷. Pas inclus sur le programme officiel, une partie de la délégation menée par Strauß passe par le Nord avant de quitter le pays, pour assister aux obsèques de la mère d'Eyadéma. Notons tout d'abord qu'il est probablement révélateur, même si l'arrivée tardive de Strauß n'était pas planifiée par le régime togolais, que les échéances à proprement parler mémorielles, ont lieu avant l'arrivée de la partie la plus importante de la délégation allemande. Une fois Strauß présent, les échéances sont celles que l'on pourrait retrouver dans toutes visites diplomatiques : inauguration d'un projet mené à bout à l'aide de financement allemand, et réceptions officielles en grandes pompes.

⁸² Force est de constater qu'il n'y a, aujourd'hui, pas de musée à Togoville, à moins qu'il ne s'agisse de la Maison des Esclaves, située sur l'autre rive du lagon.

⁸³ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Redeentwurf für Denkmaleinweihung Togoville », sans date, « *...mit den damaligen Herrschern ihres Landes* »

⁸⁴ *Ibid*, « *...trotz der geschichtlich bedingten zwischenzeitlichen Änderungen...* »

⁸⁵ Le traité de protectorat fut signé à Baguida, qui devient jusqu'en 1893 la capitale de la colonie. Aujourd'hui, la ville a été happée par l'accroissement de Lomé et constitue une des banlieues aisées de la capitale.

⁸⁶ PAAA, B346ZA, Bd. 141033 ? « Redeentwurf für Denkmaleinweihung in Baguida », sans date, « *seien Sie unserer besten Wünsche für Ihre auf politische Unabhängigkeit und nationale Emanzipation ausgerichtete Politik versichert* »

⁸⁷ Projet de prestige, inauguré en juin 1980, cet énorme hôtel de luxe doit son nom aux « trois glorieuses » d'Eyadéma dont nous avons parlé, puisque le nom même fait référence à la nationalisation des mines de phosphate, le 2 février 1974.

Le discours d'inauguration, dont seules les notes brutes sont archivées, est tenu par Strauß. Il dure dix minutes et insiste essentiellement sur l'importance économique et la renommée du port, un des rares ports en eaux profondes de la côte du Golfe de Guinée, le seul entre la Volta et le Niger, et ne mentionne que brièvement l'occasion pour laquelle Strauß se rend au Togo. A cette occasion, il mobilise un élément bien ancré dans la mémoire togolaise, le premier môle, construit « *il y a cent ans* » (en vérité en 1904). Les restes du môle aujourd'hui visibles, et souvent considéré comme un vestige du temps allemand, preuve des efforts de la puissance colonisatrice, sont en vérité les ruines relativement bien conservées du môle construit par les colonisateurs français en 1928. Le môle allemand, construit sans égards pour les conditions climatiques du Togo, fût détruit à deux reprises, en 1911 et 1928, par le courant. Aujourd'hui, les véritables restes sont à peine visibles, tout au plus les fondements, à marée basse, mais c'est une confusion qui montre encore une fois la mémoire de la colonisation allemande comme celle ayant bâti les infrastructures du Togo⁸⁸.

L'inauguration du port est accompagnée du don de cent camions Mercedes, dont la photo orne les pages de la presse officielle le lendemain, avec le sous-titre « *Les camions Mercedes-Benz. Pour contribuer à l'amélioration de la communication entre l'intérieur du pays et le port de Lomé* »⁸⁹.

Ce geste économique ne vient pas seul : le lendemain, « l'accueil militant » à la maison du RPT n'est pas que l'occasion du véritable discours officiel de Strauß, comme de celui d'Eyadéma, mais aussi d'une remise de dette, principal « cadeau » apporté par l'Allemagne aux festivités. Basé sur la résolution de l'ONU du 17.12.1982, qui classe le Togo parmi les LLDC (pays les moins développés) et permet rétrospectivement des transformations de crédits impayés en subventions, l'Allemagne remet 290 Millions de Mark de dette au Togo. Une somme assez importante pour que le ministère de la coopération économique insiste sur le fait qu'« *il serait regrettable de considérer un tel sacrifice économique, et un acte de volonté politique d'une telle importance, comme une évidence* »⁹⁰.

Le discours de Strauß, en présence de près de 3000 personnes, est plus long que celui du jour précédent, environ une vingtaine de minutes. En plus de la délégation allemande et des différentes composantes du régime togolais, Strauß note la présence de nombreux ministres africains, mais aussi du conseiller des affaires africaines de François Mitterrand, Guy Penne, et de l'ambassadeur spécial américain, Keese⁹¹. Le discours affiche sa volonté de ne « *pas effectuer une étude historique* »⁹². C'est un discours géopolitique, qui insiste sur l'importance des relations entre les deux pays et du rôle du Togo dans les instances internationales, en particulier la convention de Lomé, quelques semaines après la signature de Lomé III⁹³. Il s'agit d'affronter les problèmes économiques, dans le cadre duquel Strauß compare l'aide au développement au plan Marshall dont la RFA avait bénéficié après la deuxième guerre mondiale. Strauß explique l'importance que l'Allemagne apporte à l'autodétermination par le fait que le peuple allemand est séparé et recherche son unification. Sachant que derrière l'autodétermination, l'émancipation du Togo pose évidemment la question « *d'émancipation de qui ?* », on peut y voir un parallèle entre les aspirations des Allemands à la réunification, et celles du Togo de s'émanciper de l'emprise économique française (essentiellement), mais cette allusion n'est pas poursuivie. Au contraire, il s'agit plus tard de faire un geste en présence de la diplomatie française, en précisant que « *dans la communauté européenne, nous avons un ami commun : la France* »⁹⁴.

⁸⁸ Peter Sebald, *Nachwirkungen einer Fremdherrschaft*, op.cit., p. 127-129

⁸⁹ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, *La Nouvelle Marche*, 06.07.1984.

⁹⁰ PAAA, B34-ZA, Bd. 141036, « *Randweisung zur Unterzeichnung eines Schuldenerlasses* », février 1984 ; « *Es wäre bedauerlich, ein finanzielles Opfer und einen politischen Willensakt von vergleichsweise großer Bedeutung als Selbstverständlichkeit zu qualifizieren.* »

⁹¹ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, « *Bulletin Bundesregierung : Festansprache des Bundesratspräsidenten in Lomé* », 14.07.1984

⁹² *Ibid*, « *Ich will hier keine historische Abhandlung vornehmen, dies ist bei anderer Gelegenheit geschehen.* »

⁹³ Cette convention de commerce entre les pays de la CEE, puis de l'UE, et des pays d'Afriques, des Caraïbes et du Pacifique a été remplacée en 2000 par l'accord de Cotonou.

⁹⁴ *Ibid*, « *Innerhalb der Europäischen Gemeinschaft haben wir einen guten gemeinsamen Freund: Frankreich.* »

En parlant du centenaire, au-delà de son remerciement pour l'accueil amical, Strauß cite non pas les échéances mémorielles, les monuments ou autres, mais bien l'inauguration des archives nationales, du nouveau rôle, la remise de dette, donc les aspects concernant une aide, ou une coopération, économique tangible. Il y ajoute le travail de la *Hans-Seidel-Stiftung*. Ce n'est pas le seul moment où la « particularité bavaroise » que nous avons relevée fait son apparition, puisque Strauß introduit son discours, après les formules de politesse, par « *le lien intime de tous les Bavarois avec votre pays* »⁹⁵, qu'il souhaite mentionner particulièrement.

Ce discours ne consacre donc qu'un peu plus d'un paragraphe à l'histoire et à la mémoire des relations entre les deux pays. Son but est surtout de renforcer les liens économiques, et par cela de souligner la volonté de l'Allemagne de permettre au Togo une prise d'indépendance politique et économique par ce moyen, sans pour autant trop brusquer la France ou d'autres rivaux impérialistes.

Néanmoins, et même si nous allons nous y intéresser par la suite, citons une partie de ce que le président du conseil fédéral dit de la colonisation, et qui a mené l'historien Peter Sebald à le rapporter en grande partie dans l'une des brèves et rares lignes de travaux d'historiens qui se sont intéressés au «centenaire»⁹⁶ :

*« Le Togo ressent encore aujourd'hui le temps du protectorat comme une époque constructive et de développement. Il y a aussi eu d'autres jugements. Ils étaient compréhensibles de par le temps où ils furent prononcés, ou par leur point de vue idéologique. Des erreurs ont pu être commises dans le passé. Mais l'évolution du temps permet des appréciations plus nuancées. Aujourd'hui, les réalisations des missionnaires, des commerçants, des gouverneurs et de leurs fonctionnaires sont généralement reconnues. Ils acquièrent des connaissances du pays et de ses habitants, avaient une idée élevée de leur mission, et remplirent leur tâche administrative avec dévouement. »*⁹⁷

Concernant l'aspect du maniement de l'histoire coloniale, et du mythe de la *Musterkolonie*, nous reporterons notre intérêt sur cet extrait par la suite. Notons simplement ici que si l'Allemagne manifeste une volonté de « freiner » la vision trop ouvertement positive de la colonisation au Togo, et que Strauß n'oriente pas son discours principalement sur l'aspect mémoriel, cela ne signifie absolument pas une distanciation de fond des paradigmes coloniaux, au contraire.

Le discours d'Etienne Gnassingbé Eyadéma, de son côté, n'est pas archivé dans sa totalité (du moins dans les archives auxquelles j'ai pu avoir accès)⁹⁸. Il est cependant cité dans plusieurs ouvrages historiques, comme dans l'organe officiel du *Bundestag*, ayant frappé par son apologie de la colonisation allemande, à côté de laquelle le discours de Strauß put en effet prendre un aspect modéré. Eyadéma regretta la courte durée de l'époque allemande, qui aurait été librement consentie, et qui aurait « *réellement appris aux Togolais à travailler* ». L'éloge de l'Allemagne, de Strauß et des « vertus allemandes » est généralement présenté comme caricatural par les quelques auteurs ayant travaillé sur le sujet⁹⁹, mais nous allons nous intéresser en détail aux éléments qui sont mobilisés précisément par la suite.

⁹⁵ *Ibid*, « ...wobei ich als Ministerpräsident des Freistaat Bayerns die innige Verbundenheit aller Bayern mit ihrem Lande, die ich bereits bei vielen andere Treffen hervorheben konnte, besonders erwähnen möchte. »

⁹⁶ Peter Sebald, *Togo 1884-1914*, *op.cit.*, p. 637.

⁹⁷ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, discours Strauß, *op.cit.* « *Togo empfindet noch heute die Zeit der Schutzherrschaft als entwicklungsfördernde, konstruktive Epoche. Es hat auch andere Urteile gegeben. Sie waren aus der Zeit, in der sie gefällt wurden, oder wegen ihres ideologischen Blickwinkels, verständlich. Fehler mögen in der Vergangenheit gemacht worden sein. Doch der Zeitablauf erlaubt abgewogenere Einschätzungen. Heute werden die Leistungen der Missionare, Geschäftsleute, Gouverneure und ihrer Beamten insgesamt anerkannt. Sie erwarben sich Kenntnis des Landes und ihrer Einwohner, hatten eine hohe Auffassung von ihrer Mission und erfüllten ihre Verwaltungsaufgabe mit Hingabe.* »

⁹⁸ Son absence dans le bilan est d'ailleurs relevée dans une lettre du département responsable du ministère à l'ambassade, le 24 juillet 1984.

⁹⁹ Essentiellement Gilbert D. Yigbé, *Musterkolonie et Land einer anachronistischen Germanophilie*, et Kalibani, *Deutsch-Togo Bund*, *op.cit.*

Nous avons donc vu les principales échéances mémorielles et diplomatiques du « centenaire » à Lomé, et les expressions et discours qu'elles ont suscités, essentiellement du côté allemand. Avant de passer aux expositions de commémorations organisées en Allemagne, nous allons nous arrêter brièvement sur le bilan diplomatique établi par l'Allemagne, et sur les suites immédiates de la visite de la délégation allemande au Togo.

Le bilan interne dressé par le ministère des affaires étrangères allemand est fortement positif. Il donne par ailleurs des précisions par rapport à la taille de la délégation, au-delà de la liste officielle : 140 invités officiels, auxquels s'ajoutent 180 à 200 invités allemands ayant assisté de leur propre chef aux festivités¹⁰⁰. Le bilan relève notamment un « engouement » populaire, avec des manifestations massives à l'arrivée de la délégation, dont il est pourtant probable qu'elles aient été constituées essentiellement des nombreuses composantes de l'appareil tentaculaire du RPT. Le bilan se réjouit de l'exposition médiatique de l'Allemagne au Togo. La particularité du Togo et de sa décision de fêter le début de la colonisation est peu commentée, et sa vision positive de la colonisation ici aussi expliquée par sa concordance avec une histoire nationale : « *Elle y voit la pièce fondatrice de l'existence d'un État togolais.*¹⁰¹ ».

Le bilan note le fait qu'Eyadéma avait aussi tenu à inviter Sam Nujoma¹⁰² et le président de la RDA, Honecker, qui ne vinrent pas. Si l'insistance que le président togolais apporte au fait que le Togo reconnaissait Nujoma comme représentant légitime de la Namibie, contrairement à la ligne de la politique étrangère allemande, semble assez importante pour figurer dans le bilan, elle n'y est pas commentée. Le fait que le conseiller spécial de François Mitterrand, Guy Penne, ait exprimé sa satisfaction sur la forme des festivités, est spécifiquement noté.

Pour le Togo, du moins d'après la description allemande, les festivités sont une réussite. On y rencontre pour une des premières fois un aspect moins lié aux enjeux économiques et géopolitiques : « *Eyadéma a pu s'imposer vis-à-vis des États voisins et de la population. Pour la large masse de la population, les festivités ont été une fête populaire.*¹⁰³ »

L'un des enjeux au Togo a de fait aussi été de faire une démonstration de force, impliquant un allié de taille, et d'organiser une multitude d'événements festifs pour montrer un pouvoir fort, voire de rallier une partie de la population à une démonstration nationale de large ampleur.

Cependant, l'aspect économique reste prégnant. Pour les membres de grandes entreprises inclus dans la délégation, au nombre desquelles sont nommées les *Deutsch-Afrika Linien*, entreprise mondiale de fret maritime, les acheteurs de phosphate, principale ressource minière du Togo, et le secteur touristique.

Nous avons déjà détaillé l'ampleur des « aides au développement », crédits et autres accordés au Togo, dont il est explicité dans le rapport qu'ils ne permettent pas d'augmentations supplémentaires dans la suite des festivités. Des bilans plus tardifs insistent encore sur l'interdiction d'accepter des demandes supplémentaires, et semblent faire état de la crainte que les accords exceptionnels soient pris pour évidents¹⁰⁴.

Si les dossiers concernant les relations entre les deux pays montrent qu'il y a par la suite une demande de participation à la création d'un fond du FMI à l'égard de l'Afrique de l'Ouest¹⁰⁵, ils ne contiennent pas les suites concrètes de l'évolution de la « coopération économique », dont l'étude détaillée dépasserait le sujet de ce travail.

¹⁰⁰ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Togoische Feiern zum Gedenken 100-jähriger deutsch-togoischer Freundschaft und Beziehungen : Juni/Juli 1984 », 17.07.1984

¹⁰¹ *Ibid*, « *Sie sieht darin den Grundstein der Existenz eines togoischen Staates.* »

¹⁰² Dirigeant du SWAPO, le premier parti de la lutte indépendantiste namibienne, accepté comme représentant de la Namibie par l'OUA, mais pas encore au-delà.

¹⁰³ *Ibid*, « *Eyadéma konnte sich seiner Bevölkerung und gegenüber den Nachbarnstaaten [...] eindrucksvoll bestätigen. Für die breite Masse der Bevölkerung waren die Feiern ein Volksfest* »

¹⁰⁴ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « *Bezüglich bilateraler Kontakte mit Togo* », 06.11.1984

¹⁰⁵ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « *Lettre ministre du plan togolais au ministre des affaires étrangères allemands* », 22.01.1985

Les expositions de Munich et de Bonn

Nous avons donc pu voir l'ampleur considérable des festivités à Lomé, quelques premiers éléments sur la manière dont les deux pays traitent et mobilisent la mémoire, et une partie des enjeux économiques, géopolitiques, mais aussi de politique intérieure togolaise. Importante de par sa taille, la délégation allemande exprime néanmoins une hésitation à trop s'impliquer, autant dans sa composition, (relativement peu de personnel politique des plus hauts rangs), que dans le ton (ni trop critique, ni trop élogieux concernant la politique coloniale). Cette attitude est de plus caractérisée par une volonté de ne pas mettre le passé colonial trop en avant sur un plan intérieur. Pour cette raison, nous allons maintenant nous intéresser au versant allemand des commémorations, constitué essentiellement de deux expositions.

La première, du 9 avril au 31 mai à Munich, n'est pas à proprement parler organisée par l'État allemand, mais par la *Bayerisch-Togoische Gesellschaft*, l'association bavaro-togolaise (par la suite BTG). Cette association, toujours active, a été fondée en 1976 par Eyadéma et Strauss, qui en fut longtemps président¹⁰⁶. Plusieurs de ses membres, dont Doro et Heinz Radke, principaux organisateurs de l'exposition, de même que des membres de la fondation Hans-Seidel directement liée à la CSU, ont fait partie de la délégation officielle allemande à Lomé. L'association ne fait donc formellement pas partie de l'appareil d'État allemand, ni de sa diplomatie. Les faits prouvent cependant que cette limite est floue. Nous allons donc nous y intéresser au même titre qu'à l'exposition « officielle » de Bonn, en notant son indépendance relative par rapport à l'initiative du gouvernement allemand. Ceci dit, il est bien clair que l'exposition du BTG doit être considérée comme une échéance commémorative d'une fraction du pouvoir allemand et non comme une simple initiative à caractère privé.

Néanmoins, le pouvoir fédéral ne prend pas part à la décision. Il en est informé par une lettre du secrétaire général de l'association, Josef « Sepp » Prentl, le 29 février 1984¹⁰⁷. Le but principal de la lettre n'est pas tant d'informer, ce qui a été fait lors d'une conversation informelle, mais surtout de demander des fonds publics. Cette demande reste, à ma connaissance, lettre morte. Prentl doit par ailleurs sa notoriété surtout à une brillante carrière dans la *Wehrmacht*, qui le mena jusqu'au grade de major, et où il commanda un bataillon portant son nom¹⁰⁸. Les contradictions entre les objectifs officiels affichés par l'association et les affinités d'extrême-droite de son secrétaire général sont plus qu'apparentes.

L'exposition est donc organisée par la BTG, qui suscite aussi l'aide des Églises, « *qui ont participé de manière importante au développement du Togo* » et sans lesquelles, d'après la BTG, « *une illustration véridique des déroulés historiques au Togo* » ne serait pas possible¹⁰⁹.

Si je n'ai pas pu me procurer le catalogue détaillé de l'exposition, elle fut accompagnée d'une brochure historique, rédigée par Doro et Karl Radke, principaux organisateurs de l'exposition. Son titre, comme celui de l'exposition, marque déjà une certaine différence avec la volonté de « modération » qu'affichent les communiqués allemands officiels, puisqu'elle s'intitule « *L'Allemagne et le Togo. Une amitié de longue tradition* »¹¹⁰. Si la brochure donne plutôt une idée du ton de l'exposition que de son contenu précis, et que nous allons nous réserver son analyse plus

¹⁰⁶ <https://bayerisch-togoische-gesellschaft.de/>, consulté le 29.04.2020

¹⁰⁷ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Lettre de la BTG au gouvernement allemand », 29.02.1984

¹⁰⁸ En accord avec son passé, il a publié l'histoire de ce bataillon chez la maison d'édition Schild, fondée par d'anciens cadres du NSDAP, et qui publie essentiellement des *memorabilia* du national-socialisme.

¹⁰⁹ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Lettre de la BTG aux Eglises catholiques et évangéliques de Bavière », 09.02.1984, « *Hierzu laden wir auch die beiden Kirchen ein, die ja in besonderer Weise Anteil an der Entwicklung Togos genommen haben* », « *Eine Beteiligung beider Kirchen an der Gedächtnisausstellung würde daher erst die wahrheitsgetreu Darstellung des historischen Ablaufs in Togo ermöglichen.* »

¹¹⁰ RADKE, Dr. Heinz & Dr. Dorothee. 1884-1914. *Togo und Deutschland. Freundschaft mit Tradition*. Bayerisch-Togoische Gesellschaft Mittenwald. 1984

détaillée pour une autre partie, notons ici néanmoins quelques éléments pouvant illustrer la teneur de cette première exposition.

La problématisation de l'exposition, exposée dans le début de la brochure, pose essentiellement deux sortes de questions auxquelles l'exposition est censée répondre. Premièrement, la question de la « responsabilité coloniale » allemande, établie pour justifier la perte des colonies allemandes lors du traité de Versailles, et repris comme « mensonge colonial » par les milieux nostalgiques de la colonisation, de la droite et de l'extrême droite allemandes de l'entre-deux-guerres. Les questions posées concrètement sont celles d'un chauvinisme allemand responsable des velléités impérialistes, celle de l'existence d'une brutalité particulière de la colonisation allemande, et la question de savoir si la colonisation allemande fut uniquement motivée par des intérêts mercantiles, ou si elle suivait les théories du « peuple sans espace » allemand, qui aurait eu besoin de territoires supplémentaires.

Le deuxième bloc problématique se concentre sur la vision de la colonisation allemande en Afrique, plus précisément sur les « rêves enjolivés » des « Africains noirs », souhaitant le retour des Allemands, en se demandant si cette vision correspond à de véritables convictions ou à une vague nostalgique répondant à une situation présente vécue alors comme insatisfaisante¹¹¹.

Le ton du développement est donné dès le début : « L'Allemagne a en fait été partie prenante du processus colonial plus tôt que tous les autres États et nations¹¹². » Le travail des missionnaires de la fin du XIXe siècle, « qui effectuèrent – pour utiliser les mots d'aujourd'hui – un excellent travail d'aide au développement déjà à l'époque »¹¹³, est loué, comme celui des « explorateurs » allemands et leur importance « excessive » pour les « exploits pionniers » de ceux qui « mirent en valeur le continent noir »¹¹⁴.

Comme nous l'avons dit, nous poursuivrons l'analyse de cette brochure plus tard. Cependant, la vision générale de la colonisation, et pas uniquement du Togo, est claire. La vision « unilatéralement négative » de la colonisation est regrettée :

*« Les véritables conditions et difficultés sont ignorées. Parmi les critères principaux :
Le sous-développement d'un continent entier, les massacres et conflits éternels d'une population
hétérogène, imbriquée dans des rivalités de races ou de tribus.
Et finalement :
Le cannibalisme, le fétichisme avec des sacrifices humains, et le trafic d'esclaves. »¹¹⁵*

Les résistances à la colonisation ne sont pas mentionnées, et les campagnes de « pacification » décrites comme rares, et visant essentiellement à pacifier des « querelles tribales »¹¹⁶, alors que deux pages entières sont dédiées à la « lutte contre le fléau du fétichisme » et la « lutte contre le trafic d'esclaves »¹¹⁷.

Sur les relations postcoloniales, l'accent est mis sur la nostalgie du temps allemand, les relations amicales entre les deux pays et l'aide économique allemande, en particulier des acteurs bavarois, la fondation Hans-Seidel et la BTG elle-même¹¹⁸. Le *Deutsch-Togo Bund* est mentionné, en taisant convenablement ses sympathies ouvertes pour le régime nazi, et le rapprochement entre la germanophilie du premier président indépendant Sylvanus Olympio et son assassinat est fait, tout en taisant le nom de son assassin, le futur président Eyadéma.

¹¹¹ Doro & Heinz Radke, *op.cit.*, p. 10-11

¹¹² *Ibid*, p. 12

¹¹³ *Ibid*, p. 21 « Sie leisteten damit schon damals – nach heutigem Sprachgebrauch – vorbildliche Entwicklungshilfe. »

¹¹⁴ *Ibid*, p. 23, « Der Anteil der deutschen Afrikaforscher an den Pionierleistungen jener Tage, den « schwarzen Erdteil » zu erschließen, war unverhältnismäßig groß. »

¹¹⁵ *Ibid*, p. 31, « Die wirklichen Zustände und Schwierigkeiten werden übersehen. Zu deren Hauptkriterien gehören : Die völlige Unterentwicklung eines ganzen Kontinents, die ständigen Fehden und Massaker einer in Rassen- und Stammesfeindschaften verstrickten, heterogenen Bevölkerung.

Schließlich :

Kannibalismus, Fetischwesen mit Menschenopfern und Sklavenhandel.

¹¹⁶ *Ibid*, p. 123

¹¹⁷ *Ibid*, p. 68-69

¹¹⁸ *Ibid*, p. 148-178

Le contenu de l'exposition tel qu'il est décrit à la fin de la brochure¹¹⁹ semble séparé en quatre parties, la première contenant des objets archéologiques, ou « traditionnels », la deuxième rassemblant des documents coloniaux, tel que le journal de G. Nachtigal, mais aussi un trône offert par le DTB au dernier gouverneur allemand lors de sa visite en 1960, la troisième partie concentrée sur les œuvres d'art togolais, et la dernière qui consiste en une présentation de la BTG et de son travail¹²⁰. En avril, une note interne du ministère des affaires étrangères juge que « *la substance de l'exposition – à l'exception du catalogue – laisse regretter l'absence d'un concept reconnaissable dans l'élucidation et la présentation* »¹²¹.

D'après le même document, l'ambassadeur du Togo en Allemagne aurait laissé apparaître sa déception après avoir participé à l'ouverture de l'exposition. Il est possible que cette appréciation de la réaction togolaise soit juste. Mais il est tout aussi probable qu'elle soit le résultat d'un mécontentement du gouvernement allemand avec une initiative prise sans réelle consultation avec lui, ou qu'elle exprime plutôt le souci de ne pas transposer l'exposition telle quelle à Bonn, à cause de son ton ouvertement apologétique de la colonisation, plutôt qu'à cause de son organisation.

C'est d'ailleurs à partir de cette appréciation que le gouvernement allemand décide d'organiser une exposition à Bonn, après avoir envisagé de faire voyager l'exposition munichoise dans la capitale.

L'une des autres raisons, réelle ou invoquée, est expliquée dans un autre document: Des universitaires togolais auraient exprimé leur volonté de ne pas donner trop d'importance aux relations particulières, en l'occurrence avec la Bavière, aux dépens des relations entre les deux pays. Le document en question rapporte par ailleurs la description personnelle de Prentl de « son » exposition, dont l'objectif était de « *montrer vraiment la vraie réalité* » (*sic !*)¹²².

Avant de passer à cette deuxième exposition, récapitulons rapidement les éléments qui nous poussent à traiter celle-ci non pas dans une prochaine partie en tant qu'acte de la « société civile », mais bien dans cette partie traitant les commémorations allemandes, et plus précisément celles de l'État allemand. En effet, il semble bien que le gouvernement allemand ne s'identifie pas avec l'exposition bavaroise, qui est organisée par une association. On pourrait donc la voir comme une exposition de taille, et d'importance, relativement limitée, représentant une vision rétrograde de la colonisation, plus déterminée à combattre le « mensonge colonial » de 1918 et à vanter les bienfaits de la colonisation allemande qu'autre chose. Cependant, il s'agit d'une association fondée et présidée respectivement par le chef de l'État togolais et le président du conseil fédéral allemand. L'énorme majorité des membres exerce également des responsabilités politiques dans la CSU, dont l'emprise politique dans la Bavière de 1984 n'est pas si loin de celle du RPT au Togo. L'exposition est ouverte en présence de l'ambassadeur togolais, et si l'État allemand n'est pas représenté à l'inauguration, ses organisateurs composent une bonne partie de la délégation allemande à Lomé en juillet, et une partie toute aussi importante de la présence politique allemande au Togo au-delà du centenaire. Si l'État allemand n'en assume donc pas pleinement l'organisation et le contenu, et nous en verrons plus tard d'autres signes, une exposition organisée sous la houlette de deux personnalités du plus haut rang des pays concernés, organisée par des personnes auxquels l'État « sous-traite » d'une certaine manière sa représentation politique au Togo, et inaugurée avec une présence diplomatique togolaise, représente bien une échéance commémorative « officielle », organisée par une fraction du pouvoir étatique allemand.

¹¹⁹ Si elle ne contient pas le catalogue entier, de nombreux documents, objets et photos exposés illustrent la brochure.

¹²⁰ *Ibid*, p. 179-184

¹²¹ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Ausstellung München », avril 1984, « *Die Substanz der Ausstellung sei – vom Katalog abgesehen – überaus gering, Aufarbeitung und Präsentation ließen ein erkennbares Konzept vermissen.* »

¹²² *Ibid*, « Ausstellung 100. Jahrestag. Ergänzend zum Bezugsbericht », 22.03.1984, « *es käme hierbei darauf an, 'einmal wirklich zu zeigen, wie es wirklich war'... »*, « *...war aus den Anmerkungen der togoischen Wissenschaftler zu spüren, dass sie das zwischenstaatliche Gesamtverhältnis ungern im Ungleichgewicht zu betont partikularer Interessen sähen. Auch deshalb sollte unsere eigene Ausstellung in Bonn stattfinden.* »

L'exposition de Bonn, du 25 octobre au 30 novembre, est de son côté bien organisée et conçue comme l'échéance officielle de commémoration de la part du gouvernement allemand.

Le fait d'organiser une exposition à Bonn est envisagé dès que les plans au Togo se concrétisent, et l'insatisfaction avec celle de Munich finalise la volonté de l'organiser en propre.

Le cadre et la teneur générale semblent relativement fixes dès juillet, du moins nous trouvons dans les sources la première fiche récapitulative détaillant le projet pour les administrations concernées¹²³. Il s'agit d'une exposition « *historique et ethnologique* »¹²⁴, sous le patronage du président allemand, avec en ouverture une inauguration avec environ 200 personnes et les discours d'une personnalité politique allemande, d'un historien, et d'un représentant togolais.

L'ampleur quantitative de l'événement est loin d'être négligeable : la liste des invités, dont il faut évidemment savoir que nombreux ne répondirent pas présents, comprend 462 noms. Parmi ceux-ci 82 députés, la totalité des ambassadeurs de pays africains en Allemagne (44), une cinquantaine de représentants économiques, des universitaires, des représentants de la « société civile », des églises, et d'organisations et d'associations impliquées dans l'aide au développement¹²⁵. Sans avoir la même prédominance que dans la délégation à Lomé, la fondation Hans-Seidel est la seule fondation politique à avoir plus de deux invités, et malgré les critiques que nous avons mentionnées auparavant, les deux organisateurs de l'exposition munichoise, les époux Radke, et le secrétaire général de la BTG sont invités. Franz-Josef Strauß est lui aussi encore invité. Cependant, la longueur de la liste cache mal qu'elle ne compte pas, excepté Strauß, de personnalités de haute volée, de ministres, ou autres, présents.

La délégation togolaise, elle, ne comporte « que » cinq membres, mais dont l'importance diplomatique contraste de manière évidente avec la présence allemande à l'échéance. Il s'agit d'Amakoé Apedo-Amah, président de l'Assemblée Nationale, et accessoirement du CNC, du ministre de l'équipement, des mines et des postes, téléphones et télécommunications, Barry Moussa Barque, du ministre du sport, de la jeunesse et de la culture, Yao Agbo, et du chef de cabinet à la présidence de la république, Tcha-Kozah Tchalim, et finalement de Kodjo Bruce. Ce dernier est uniquement présenté comme « *membre du comité national de la célébration de l'amitié germano-togolaise* »¹²⁶. Le lecteur attentif se sera aperçu qu'il ne figure pas parmi les membres que nous avons énumérés ci-dessus. S'il n'y a pas d'informations plus précises, nous pouvons émettre une hypothèse, qui reste cependant très incertaine. Il est possible qu'il s'agisse d'un membre de la famille de Daniel C. Bruce, fondateur de l'Union Germano-Africaine¹²⁷. C'est une hypothèse uniquement liée au nom de famille, reposant sur le fait que les deux appartiennent à la classe dirigeante togolaise, pas si nombreuse ; étant donné la présence avec Kodjo Johnson d'un représentant officieux des intérêts germanophiles au CNC, il me paraît que l'hypothèse mérite d'être mentionnée.

Cette parenthèse refermée, nous voyons surtout qu'une fois encore, la délégation togolaise est constituée dans sa quasi-totalité de personnages importants de la sphère dirigeante, alors que le nombre important des représentants allemands sert probablement surtout à cacher l'absence, ou presque, de personnalités de haut rang. La diplomatie allemande en est d'ailleurs consciente, comme le témoigne une lettre du 17 octobre, notant qu'il serait « *souhaitable d'honorer* [la présence d'Apedo-Amah] *par celle de son homologue allemand* ». A ma connaissance, cette demande au président du *Bundestag* n'est pas suivie d'une présence de celui-ci, sachant que le mandat du président Rainer Barzel s'achève le 25 octobre, la journée même donc des festivités de commémoration¹²⁸.

¹²³ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Vorschlag Ausstellung Bonn », 27.07.1984

¹²⁴ *Ibid*, « *historisch-völkerkundliche Ausstellung* »

¹²⁵ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Gästeliste Bonn », sans date.

¹²⁶ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Programme de la délégation officielle togolaise (23 au 29 octobre) », sans date.

¹²⁷ *Deutsch-Afrikanischer Bund*, auquel on peut parfois voir rajouter « *Togo-Verein* ». Il est difficile de savoir plus sur cette association, qui semble faire partie de la galaxie germanophile menée par le DTB.

¹²⁸ Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A4sident_des_Deutschen_Bundestages, consulté le 02.05.2020

Finalement, les trois discours au centre de la cérémonie d'ouverture sont présentés par le secrétaire d'État aux ministères des affaires étrangères¹²⁹, Möllemann, l'historien Walther Hubatsch et Apedo-Amah. Nous nous y intéresserons ici dans un premier temps surtout pour voir leur axe général, et l'importance des personnalités dans le jeu diplomatique en comparaison avec les festivités de Lomé, avant d'y revenir dans d'autres parties pour des observations plus spécifiques à leur contenu.

Le premier discours, d'un point de vue chronologique, est celui de Möllemann. Des indications préliminaires demandent de rendre honneur aux relations germano-togolaises, mais aussi d'aborder la « politique africaine » de l'Allemagne, tout en indiquant qu'il s'agit de rester vague, parce que des déclarations plus pointues « *ne seraient pas opportunes vu les difficultés actuelles de la politique occidentale dans la région* »¹³⁰. Ceci est explicité dans un long mémorandum à l'égard de Möllemann, pour information avant son discours. La plus grande partie du mémorandum est dédiée aux difficultés économiques du continent africain, et détaille les relations commerciales et d'aide économique de l'Allemagne avec différents pays, citant le Togo comme « bon exemple », et les accords de Lomé comme exemple de possibles solutions¹³¹. Cependant, la véritable raison pour la volonté de modération dans les déclarations politiques est surtout la question namibienne. En rappelant que l'année 1884 marque aussi le début du « *lien de l'Allemagne avec l'Afrique du Sud-Ouest, aujourd'hui la Namibie* » et la responsabilité allemande qui en découle¹³², le mémorandum rappelle donc que l'Allemagne soutient le droit du peuple namibien à disposer de lui-même. Il note prudemment que « *la politique d'apartheid du gouvernement sud-africain est l'une des causes essentielles des tensions en Afrique sub-saharienne* »¹³³. Comme l'indique ce langage prudent, et comme nous l'avons vu avec le malaise palpable de l'Allemagne quant à l'invitation de Sam Nujoma à Lomé, la position allemande est loin d'être aussi claire que l'invocation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes veut le faire croire. Les activités de grandes entreprises fournissent des fonds conséquents au régime de l'Apartheid, et la position officielle, plutôt passive de l'Allemagne, s'accompagne de supports importants à l'Apartheid, dont le premier en ligne est Franz-Josef Strauß. Celui-ci a reçu une médaille du régime sud-africain cette même année 1984 à Munich, et sa position est claire : en 1966, il estimait que la politique de l'Apartheid était basée « *sur un sentiment de responsabilité religieuse vis-à-vis du développement de la population non-blanche* »¹³⁴.

On peut donc comprendre la réticence à s'exprimer de manière détaillée sur la « politique africaine ». Il est en effet fort compliqué d'afficher publiquement un soutien passif au régime sud-africain, et au mouvement de libération nationale namibien.

Le discours de Möllemann suit presque à la lettre ce mémorandum, surtout dans la partie consacrée plus globalement à la politique de l'Afrique sub-saharienne¹³⁵. « *La politique allemande en Afrique*

¹²⁹ Le poste de secrétaire d'État est volontairement aussi nommé « ministre d'État », ou « ministre adjoint » pour des raisons protocolaires, pour permettre de représenter le ministère auprès de ministres étrangers « d'égal à égal ». Néanmoins, il s'agit bien d'un secrétaire d'État, qui assiste le ministre, et non pas d'un ministre qui représente ici l'État allemand.

¹³⁰ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Festakt Museum Koenig », 31.08.1984, « *Grundlegende, über einen generellen Abriss hinausgehende politische Äußerungen zum südlichen Afrika sind angesichts der gegenwärtigen Schwierigkeiten der Politik des Westens in dieser Gegend nicht opportun.* »

¹³¹ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Beitrag zu den Einzelaspekten Südliches Afrika und OAE », 27.09.1984

¹³² *Ibid.*, « *Es steht auch am Beginn einer engen Verbindung Deutschlands zu Südwestafrika, heute Namibia. Aus dem wechselvollen Verlauf dieser Geschichte ergibt sich eine besondere Verantwortung gegenüber diesem Land und seinen Menschen.* »

¹³³ *Ibid.*, « *Wesentliche Ursache der Spannungen auf dem südafrikanischen Subkontinent ist die Apartheidspolitik der Republik Südafrika.* »

¹³⁴ « *Die Politik der Apartheid beruht auf einem religiösen Verantwortungsbewusstsein für die Entwicklung der nichtweißen Bevölkerungsschichten. Es ist deshalb falsch, von der Unterdrückung der Nicht-Weißen durch eine weiße Herrenrasse zu sprechen.* », <https://www.spiegel.de/spiegel/print/d-46407309.html> et <https://www.spiegel.de/spiegel/print/d-13526048.html>, consultés le 02.05.1984

¹³⁵ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Discours de M. Möllemann - Traduction », sans date. Le discours original en allemand est, lui, conservé dans le fonds B34-ZA, Bd. 141033.

fait partie de notre politique de paix au niveau mondial »¹³⁶ : manière prudente de soutenir des élections libres en Namibie, en épargnant le régime sud-africain d'attaques trop claires, de soutenir la lutte pour les droits de l'homme, et la charte de Banjul¹³⁷ que le Togo a ratifiée dès 1982, sans mentionner les infractions quotidiennes aux droits de l'homme dans la réalité de l'exercice du pouvoir au Togo. Comme nous l'avons dit auparavant, le traitement de la mémoire de la colonisation allemande fera l'objet d'une partie suivante. Dans les grands traits, le discours de Möllemann reprend la vision que nous avons déjà vue :

*« Cependant nous voulons répondre à nos partenaires africains sur la base d'une analyse objective de notre passé. A n'en pas douter, notre politique coloniale cherchait à satisfaire des intérêts économiques, et n'hésita pas pour cela à obtenir par la force, dans bien des cas, le concours de la population indigène. Mais nos partenaires nous assurent aussi que du point de vue historique, ils reconnaissent le travail accompli par les missionnaires, commerçants, gouverneurs et fonctionnaires allemands, qu'ils considèrent comme une contribution au développement de la nation togolaise. »*¹³⁸

Il s'agit donc, et nous le verrons en détail par la suite, d'énoncer en principe que la colonisation s'est faite de manière violente, et que l'Allemagne ne l'assume pas comme fierté, avant de reprendre les éléments positifs avancés par le Togo, concrètement comme lorsque Möllemann reprend les propos d'Eyadéma, ou abstraitement comme ici (« *nos partenaires togolais* »), pour relativiser une vision trop négative du passé colonial.

Le deuxième discours est laissé à l'historien Walther Hubatsch, pour évoquer de manière plus détaillée, théoriquement, l'histoire des relations entre le Togo et l'Allemagne. Dans le document déjà cité décrivant les grandes lignes de l'exposition, il est décrit comme « *l'un des historiens les plus renommés de l'Allemagne* » et comme « *très bon connaisseur de l'histoire coloniale allemande* »¹³⁹. Cependant, concernant cette deuxième affirmation, ce document ne cite qu'une annexe d'environ 250 pages sur les protectorats allemands, qui seraient à paraître dans une collection qu'il édite. En fait, lorsque l'on parcourt sa bibliographie, entre ses premiers travaux en 1944 et sa mort quelques mois après l'exposition, aucun autre ouvrage ne traite la colonisation allemande au-delà du texte mentionné (dont la formulation laisse entendre qu'il supervise un ouvrage contenant une partie sur les protectorats, plutôt qu'il ne l'a lui-même écrit). Il est surtout un spécialiste de l'histoire militaire et de l'histoire de l'Europe du Nord, bien plus que de la colonisation allemande ou de l'Afrique sub-saharienne.

Il est plus probable que le choix de cet historien soit l'expression d'un choix « sûr » : il a une certaine renommée et enseigne à l'Université de Bonn. Sans pouvoir en être certain, on peut penser qu'il s'agit surtout d'avoir un discours qui n'exagère ni les « bienfaits », ni les « méfaits » de la colonisation, quitte à renoncer à une véritable expertise sur la colonisation allemande.

Le discours de Hubatsch est ainsi bien davantage un exposé de la politique coloniale bismarckienne, qu'une histoire de la colonisation allemande au Togo ou des relations entre les deux pays, qui n'apparaît que tout à la fin et ne représente que trois petits paragraphes au bout d'un discours de douze pages¹⁴⁰. En énumérant la présence de missionnaires et d'hommes d'affaires « allemands » dès le début du XIX^e siècle, voire avant, et venant notamment du Brandebourg « *qui avait été le seul parmi les différents États qui formaient l'Allemagne à fournir un travail colonial indépendant en Afrique* »¹⁴¹, il veut démontrer « *que les Allemands n'étaient nullement arrivés trop tard [...] se*

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ De son nom officiel « Charte africaine des droits de l'homme et des peuples », élaborée le 27 juin 1981, et entrée en vigueur le 21 octobre 1986.

¹³⁸ *Ibid.*, « Discours de M. Möllemann ».

¹³⁹ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Festakt Museum Koenig », 31.08.1984, « *Er gilt als einer der namhaftesten deutschen Historiker. Er ist ein sehr guter Kenner der deutschen Kolonialgeschichte .* ».

¹⁴⁰ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Exposé historique du Professeur Walther Hubatsch : “Le Togo et les traités de protection allemands de 1884 dans la perspective de l'histoire mondiale ” », sans date. Comme pour le discours de Möllemann, il s'agit ici de la traduction, le discours original étant archivé dans le fonds B34-ZA, Bd. 141033.

¹⁴¹ *Ibid.*

nicher de force dans des possessions étrangères »¹⁴². Ainsi, il s'agit surtout dans son exposé d'expliquer que la politique de Bismarck a été de protéger les intérêts allemands, tout en essayant de maintenir un équilibre avec les puissances étrangères, c'est-à-dire les puissances impérialistes rivales. Nous verrons par la suite comment cet exposé s'intègre dans la vision coloniale allemande.

Le dernier discours est celui d'Amakoé Apedo-Amah¹⁴³. Comme pour les autres, nous reviendrons sur ses propos dans une prochaine partie, avec un intérêt particulier puisqu'il s'agit du seul discours togolais autour des événements. Ce discours est conservé dans sa totalité dans les archives que j'ai pu consulter. Il s'agit pour être précis de la traduction allemande, potentiellement envoyée au préalable pour l'audience, alors que le discours a été prononcé en français. On ne peut donc pas savoir ici si la traduction est entièrement fidèle, ni si certaines finesses du langage diplomatique ne s'y sont pas perdues.

Apedo-Amah se distance légèrement de la vision établie par Eyadéma lors du centenaire à Lomé, en affirmant que le traité de protectorat « *était plutôt dicté par la nécessité qu'issu de la libre volonté [des Togolais]* »¹⁴⁴. Néanmoins, sa principale distanciation, dans un discours qui reprend la vision positive de la colonisation du régime togolais, porte sur d'autres points. D'un côté, une vision trop « anticoloniale » qu'il repousse en parlant des échanges entre jeunes étudiants togolais, et de l'autre les « anciens » qui ont encore vécu l'époque allemande :

*« Les jeunes gens qui ont grandi dans le refus de la colonisation ont été surpris pendant leur travail par l'exubérance avec laquelle leurs interlocuteurs faisaient l'éloge de l'amitié germano-togolaise. »*¹⁴⁵

D'un autre côté, une vision des relations germano-togolaises qu'il semble juger trop prudente. A commencer par ailleurs par le titre de l'exposition, « *Protectorat jadis – Partenariat aujourd'hui* »¹⁴⁶, et l'absence de « l'amitié » mis en avant par le Togo. Le mot « amitié » est prononcé pas moins de neuf fois dans le discours relativement court d'Apedo-Amah, et il explicite son point de vue qui ne peut pas manquer de sonner comme un reproche au manque d'enthousiasme allemand :

*« C'est pour cela que nous avons fait avec le Comité de Préparation du Centenaire la différence entre les simples relations et l'amitié. Nous aurions pu parler de cent ans de relations, mais cela n'aurait pas été précis ; nous serions passés outre le fait qu'au cours de l'histoire les Allemands et les Togolais ont pris le chemin de l'amitié. »*¹⁴⁷

Par ailleurs, Apedo-Amah reprend les codes de l'histoire coloniale allemande dans son jugement historique des relations, que nous verrons plus précisément dans la prochaine partie.

La disparité de « qualité » entre les délégations nombreuses, mais relativement insignifiantes politiquement, du côté allemand, et les plus hautes sphères dirigeantes togolaises représentées, se retrouve aussi dans le programme de la délégation togolaise (qui reste en Allemagne du 23 au 29 octobre)¹⁴⁸. Le représentant allemand qui reçoit la délégation à l'aéroport est le chef de la division

¹⁴² *Ibid*

¹⁴³ Nous nous intéresserons plus tard, dans la mesure où les informations nous le permettent, à sa personne dans le cadre d'une analyse plus poussée de son traitement mémoriel dans ce discours.

¹⁴⁴ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Festansprache seiner Exzellenz des Präsidenten der Nationalversammlung der Republik Togo, Herrn Amekoé Apedo-Amah », sans date, « ...das mehr von der Notwendigkeit diktiert war, als es dem freien Willen entsprang... ».

¹⁴⁵ *Ibid*. « *Diese jungen Leute, die aufgewachsen sind mit der Ablehnung des Kolonialismus, waren bei ihrer Arbeit überrascht, wie überschwänglich ihre Gesprächspartner die deutsch-togoische Freundschaft lobten.* »

¹⁴⁶ « *Schutzherrschaft einst – Partnerschaft heute* » dans l'original.

¹⁴⁷ *Ibid*. « *Daher haben wir im Ausschuss zur Vorbereitung der Hundertjahrfeier zwischen einfachen Beziehungen und Freundschaft unterschieden. Wir hätten von hundertjährigen Beziehungen sprechen können, aber das wäre nicht genau gewesen; damit wäre man über die Tatsache hinweggegangen, dass Deutsche und Togoer im Laufe der Geschichte den Weg der Freundschaft eingeschlagen haben.* »

¹⁴⁸ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Programme de la délégation officielle togolaise (23 au 29 octobre) », sans date

d’Afrique occidentale et centrale au ministère des affaires étrangères, Venzlaff ; les plus hauts dirigeants allemands rencontrés, sont les secrétaires d’État Möllemann et Lengl, que nous avons déjà cités, et les visites touristiques et culturelles de Brême et de Berlin paraissent pâles comparées aux manifestations de masse, aux réceptions officielles et à la présence de l’entière de la classe dirigeante togolaise qui ont marqué le centenaire à Lomé.

L’exposition elle-même suit en vérité le même schéma que celle de Munich, la partie sur la BTG en moins. Elle est divisée en quatre parties. La première, « ethnologique », rassemble principalement des objets datant d’avant le XIX^e siècle, la deuxième concerne l’époque coloniale au sens large, avec des objets et des illustrations des premières installations « allemandes » à 1918, la troisième le temps « post-colonial », c’est-à-dire après 1918, avec des documentations des associations « coloniales » qui persistent en Allemagne, des coupures de presse des visites officielles des deux côtés et des informations sur « l’aide au développement », pendant que la quatrième est dédiée à « *l’art traditionnel ouest-africain au Togo* »¹⁴⁹.

Ce n’est d’ailleurs pas un hasard si malgré les critiques que nous avons abordées, les deux expositions se ressemblent fortement. Une bonne partie des objets et illustrations exposés proviennent en effet de Heinz Radke, l’organisateur de l’exposition à Munich¹⁵⁰, dont par exemple les cadeaux offerts au dernier gouverneur lors de son retour au Togo en 1960. Une note manuscrite sur le discours de Hubatsch regrette d’ailleurs que Radke ne soit pas officiellement remercié lors de l’ouverture de l’exposition. La note informative décrivant l’exposition pour la presse indique par contre clairement qu’elle est organisée par Heinz et Dorothee Radke¹⁵¹, et comme à Munich, la brochure qui accompagne l’exposition est rédigée par le couple. Elle est cependant plus « technique » et plus courte, et le principal texte « d’analyse » est une version abrégée du discours de l’historien Walther Hubatsch¹⁵². Si le gouvernement central refuse donc de reprendre telle quelle l’exposition de Munich, et s’en distancie par moments, force est de constater qu’il y a bien une continuité de fond et de forme entre les deux.

Le premier bilan immédiat du ministère allemand relève d’ailleurs certains des éléments que nous avons notés, notamment l’absence de personnel politique allemand important, sa présence étant « *rendue impossible par des événements de politique intérieure* », tout en jugeant que la présence large de membres de la sphère des relations germano-togolaises et d’ambassadeurs africains l’a compensée¹⁵³. Il relève aussi le discours d’Apedo-Amah, « *marqué par la gratitude et la reconnaissance de [nos] accomplissements historiques* »¹⁵⁴.

Si certains courriers internes indiquent que l’exposition est relativement bien visitée, il ne nous est pas possible de vérifier si elle a suscité de l’intérêt parmi la population, ni à quel point, et quelles réactions son contenu a pu y rencontrer.

* *
*

¹⁴⁹ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447. « Fiche Exposition Bonn ». sans date.

¹⁵⁰ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447. « Infos Exponate Radke an Ref. 117 », 01.08.1984

¹⁵¹ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447. « Informationen Presse ». 16.10.1984

¹⁵² RADKE Dorothee & Heinz, *100 Jahre Deutschland-Togo. Schutzherrschaft einst – Partnerschaft heute*. München. 1984

¹⁵³ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033. « Feier in Bonn, Delegationsprozess ». 26.10.1984, « *Anwesenheit Bundestagspräsident bzw. Vertreter war durch innenpolitische Ereignisse ebenfalls nicht möglich. Gäste waren verständnisvoll, zumal ca. 230 Vertreter aus allen Verbindungsbereichen zu Togo/Afrika teilnahmen.*

¹⁵⁴ *Ibid*, « *Gegenrede durch Parlamentspräsident Apedo-Amah war geprägt von Dankbarkeit und Anerkennung unserer historischen Leistung.* »

Il est évident qu'il y a une différence entre les grandioses festivités d'État à Lomé, qui célèbrent presque indifféremment le début de la colonisation et celui de la nation togolaise, l'exposition relativement petite de Munich au ton prononcé de nostalgie coloniale, et celle de Bonn, modeste par rapport à Lomé et modéré dans le ton comparée à celle de Munich, mais qui mobilise néanmoins une partie de la sphère politique.

Cela, comme nous avons pu le voir, s'intègre dans des attitudes et des enjeux distincts. Le régime togolais cherche à renforcer ces liens, économiques comme politiques, avec l'Allemagne, en recherchant non seulement des financements, mais aussi en tentant de prendre de l'indépendance vis-à-vis de l'autre ancienne puissance coloniale, la France. Mais il s'agit aussi d'une démonstration de force intérieure, d'une affirmation de pouvoir. Deux aspects qui, au-delà de la mémoire collective de la colonisation allemande, expliquent un intérêt objectif pour des festivités les plus retentissantes possibles. La « fausse note » d'une vision peu commune du passé colonial peut brusquer des voisins régionaux, mais au Togo même, la poigne de fer du régime ne semble pas inquiétée par d'éventuelles contestations sur le sujet.

Pour l'Allemagne, l'enjeu d'un renforcement des liens économiques a un intérêt tout aussi évident, bien que moins important. Mais sur un plan intérieur et géopolitique, il pourrait bien être problématique de remettre sur la table un passé colonial savamment oublié.

C'est donc bien le Togo qui est à l'initiative, et qui se montre plus « enthousiaste ». Et si l'Allemagne joue le jeu, c'est en gardant le pied proche du frein afin d'éviter des sorties trop bruyantes sur son passé colonial.

Nous avons vu une première particularité dans cette relation, celle de la Bavière. En effet, une bonne partie de la gestion épineuse de la mémoire coloniale, du moins dans le cas du Togo, est laissée à la CSU et à ses « ailes marchantes ». Il s'agit de sous-traitants diplomatiques dont la vision peut être par moments un peu trop apologétique de la colonisation pour le goût de l'État central, mais qui ont l'avantage d'avoir des liens historiquement étroits avec le Togo, et de plus d'éviter d'attirer l'attention trop directement sur l'Allemagne.

Ces éléments matériels et politiques marquent les enjeux du « centenaire ». Il est peu probable qu'en l'absence de ces intérêts économiques et politiques, cet événement mémoriel eût mobilisé plus que des groupes marginaux. Cependant, ce jeu de relations internationales est bien joué sur fond mémoriel, omniprésent durant les événements, et c'est cette particularité historique, celle d'une célébration commune de la colonisation entre colonisateurs et colonisés, qui donne tout son intérêt historique au « centenaire ».

C'est donc à la manière dont est mobilisée cette mémoire, autant du côté allemand et du maniement de son histoire coloniale, qu'au Togo, où les discours de 1984 puisent dans un riche réservoir de germanophilie, construit depuis la fin de la période coloniale allemande, que nous allons nous intéresser maintenant.

De la *Musterkolonie* à « les Allemands nous ont appris à travailler » : Mobilisation bilatérale de la mémoire

Dans les deux pays concernés, la mémoire du passé colonial présente des particularités par rapport à la plupart des autres pays anciennement colonisés et des anciennes puissances colonisatrices.

Au Togo, où un sentiment anti-français virulent et une sympathie pour l'Allemagne coexistent dans la population, et où le régime s'est appuyé, sans pour autant jamais rompre les relations avec la France, au contraire, sur un discours « germanophile » articulé autour d'une représentation du passé plus proche de l'histoire coloniale que du roman national « habituel » des anciens pays colonisés.

En Allemagne, où la fin abrupte de la colonisation à la sortie de la première guerre mondiale a laissé place à une amnésie de ce passé colonial, obscurci par la « barrière » du fascisme, pour la plupart, ou alors à un sentiment revanchiste dans les anciens milieux coloniaux. Ce sentiment est tourné notamment envers le « mensonge colonial », l'affirmation des puissances victorieuses d'une brutalité particulière de la colonisation allemande mobilisée pour justifier la répartition des anciennes possessions coloniales allemandes.

Ce travail n'a pas l'ambition d'étudier en détail la construction historique et l'évolution de ces mémoires. Nous allons cependant nous intéresser ici à leur utilisation, aux éléments concrets qui sont mobilisés autour de la mémoire de la colonisation allemande au Togo, et des frictions qui peuvent être le résultat des différents managements.

Le Togo face à la mémoire du passé colonial allemand

Nous l'avons vu, la mémoire de la période allemande au Togo est fondée sur une vision positive, voire irénique, qui dépasse les seules sphères du pouvoir. Nous nous intéresserons cependant ici dans un premier temps uniquement à l'expression mémorielle du régime, pour revenir plus tard à la mobilisation mémorielle dans la population.

Revenons tout d'abord rapidement sur le contexte intérieur immédiat au Togo, qui a évidemment une influence sur le discours officiel. Nous avons vu en introduction que la période suivant 1974 est marquée d'une volonté de se distancer, du moins en paroles, de la dépendance de l'impérialisme français. Elle est cependant aussi marquée par des pressions intérieures, illustrées par le ravalement de façade des premières élections depuis le coup d'État de 1979. Si le RPT s'y présenta comme parti unique et remporta 100 % des voix, on peut s'imaginer que la fin de l'état d'urgence fut dictée non pas par un changement d'opinion du régime, mais bien par des pressions contestataires. Les élections et la nouvelle constitution suivent la fin de « l'affaire des mercenaires »¹⁵⁵ : la pression intérieure comme internationale poussa le régime à gracier les principaux accusés et à enchaîner avec des manifestations de masse autour de la nouvelle constitution¹⁵⁶, ce qui n'empêche cependant pas les contestations, notamment l'occupation de l'ambassade togolaise à Paris par des étudiants de la diaspora¹⁵⁷. Si les changements réels furent marginaux, les rapports de l'ambassade allemande notent « *une consolidation de l'État de droit du régime* » pouvant amener une pacification intérieure et « *une plus grande et plus égale participation politique de la population à long terme* »¹⁵⁸. Dans le

¹⁵⁵ Voir introduction.

¹⁵⁶ PAAA, B97-EA, Bd. 778, « Kulturpolitischer Jahresbericht 1979 »

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ *Ibid.*, « *Dennoch sind die Festlegung gewisser Regeln der Machtausübung und die Schaffung eines Parlaments als Maßnahmen einer rechtsstaatlichen Konsolidierung des Regimes zu werten, die, ihre verfassungsgemäße Durchsetzung vorausgesetzt, innenpolitisch zur Befriedung und langfristig zu einer stärkeren und ausgeglicheneren Beteiligung der Bevölkerung an den Regierungsgeschäften beitragen könnten.* »

même sens, le régime s'était vu obligé d'accorder une augmentation générale des salaires de 10 %, malgré des difficultés économiques, et de convoquer un congrès exceptionnel du parti en 1980¹⁵⁹.

Ces éléments de contexte intérieur peuvent donc peser dans le discours et les événements des commémorations. D'un côté dans la volonté que nous avons montrée dans la première partie de faire une démonstration de force par l'ampleur des festivités. Mais aussi par un renforcement des éléments mémoriels, en maniant la germanophilie comme outil de négociation face à la France, et en forçant le trait du roman national, grand classique des périodes de crises sociales.

Il faut dire que si le cœur de notre sujet est bien la mémoire de la colonisation allemande *au Togo*, la disparité des sources rend plus rares les expressions togolaises qui permettent de dresser un portrait de l'état et de l'utilisation de cette mémoire.

Pour l'exemple, une brochure est éditée au nom de « Partenaires du Progrès. Le Togo et l'Allemagne ». Celle-ci est mentionnée pour la première fois par l'ambassadeur de Yaoundé, qui s'interroge sur la possibilité d'éditer une brochure équivalente en collaboration avec le gouvernement camerounais¹⁶⁰. S'il est envisagé de reprendre la structure de la brochure, son contenu n'est pas détaillé au-delà du sous-titre, « *Tout a commencé il y a cent ans...* ».

Dans une autre lettre, la brochure est décrite comme produite en coopération entre l'ambassade et le ministère des affaires étrangères allemand¹⁶¹, alors que dans une lettre au directeur de Cadbury Schweppes Ltd.¹⁶², l'ambassadeur à Lomé, Peter Scholz, explique que « *les Togolais avaient prévu d'éditer un livre, dont je n'ai jamais vu la trace. Nous, pauvres Allemands, nous nous sommes contentés d'une brochure, que je vous joins ici.* »¹⁶³.

La brochure fait partie de l'exposition officielle à Lomé. Cependant, il ne nous a non seulement pas été possible de la consulter, mais même pas non plus de savoir de manière certaine s'il s'agit d'une coopération, impulsée plutôt par le gouvernement togolais, comme le laissent penser les correspondances avec Yaoundé, ou s'il s'agit d'une brochure allemande, voire s'il y aurait une autre publication centrale togolaise, comme le laissent entendre les autres documents.

Ce genre de flou parcourt de nombreuses sources du côté togolais, et nous laisse donc avec relativement peu de documents extensifs exprimant directement le point de vue du Togo.

L'un des premiers ensembles sont les documents de préparation du CNC. Ceux-ci sont issus de la première session du CNC, qui commence d'ailleurs avec une minute de silence pour les Togolais ayant encore connu l'Allemagne, sous l'impulsion de Kodjovi Johnson, dont nous avons déjà vu qu'il était probablement issu des cercles germanophiles, sinon directement du DTB¹⁶⁴.

Les projets concrets détaillent surtout les quatre conférences que nous avons mentionnées auparavant, « *Les relations commerciales entre l'Allemagne et le Togo : 1870-1914* », « *Les relations culturelles entre l'Allemagne et le Togo : l'apport des missions et du gouvernement colonial* », « *L'image des Allemands au Togo* » et « *La coopération germano-togolaise : de 1960 à nos jours* »¹⁶⁵.

¹⁵⁹ PAAA, B97-EA, Bd. 778, « Kulturpolitischer Jahresbericht 1981 »

¹⁶⁰ PAAA, B97-EA, Bd. 733, « Briefwechsel Yaoundé-Lomé Broschüre », 03.08.1984

¹⁶¹ PAAA, B34-ZA, Bd. 155447, « Brief Radke an AA », 03.09.1984

¹⁶² Il ne m'a pas été possible de savoir pourquoi le directeur de Schweppes était en correspondance, *a fortiori* sur ce sujet, avec l'ambassade allemande à Lomé.

¹⁶³ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, 15.08.1984, « *The Togolese had in mind to publish a book on the above occasion. However, I never got sight of it. We, the poor Germans, had only announced a brochure, which I have the pleasure in forwarding to you, as requested...* »

¹⁶⁴ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « PV de la première session du CNC », 20.06.1984

¹⁶⁵ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Projets CNC », sans date.

La première conférence est divisée en quatre parties. La première traite des relations commerciales, et de l'activité missionnaire d'avant 1884. La seconde traite des « relations politiques », ou plutôt de leur absence, et semble de fait être essentiellement une exposition de la politique coloniale de Bismarck. Celle-ci est légèrement adaptée : le projet affirme que « *Bismarck donna alors des instructions à Nachtigal qui signa [...] [le] contrat de protectorat* »¹⁶⁶. En vérité, les instructions précises concernant les côtes d'Afrique de l'Ouest portaient uniquement sur le Cameroun, et la signature du contrat à Baguida était surtout le fruit d'une initiative personnelle de Nachtigal et d'une interprétation très libre des instructions de Bismarck. La troisième partie porte sur « *l'extension du commerce allemand au Togo après 1884* »¹⁶⁷ à l'aide de séries de statistiques. La quatrième se penche sur l'opposition entre « commerçants chrétiens » et « commerçants royaux ». Cette partie fait potentiellement référence aux conflits entre missionnaires, surtout catholiques, et l'administration coloniale. Ces conflits s'intensifient dans les premières années du XX^e siècle, et sont décrits par certains comme un *Kulturkampf* togolais, en référence au combat de Bismarck contre l'Église catholique dans les années 1870¹⁶⁸. La conclusion proposée de la conférence est l'effondrement du commerce allemand après 1914.

La deuxième conférence sur les relations culturelles est également composée de quatre parties. La première présente les missions, pendant que la deuxième présente leurs travaux ethnographiques et linguistiques, notamment la transcription écrite de l'éwé. La troisième s'intéresse à la diffusion de la langue allemande, en citant « *l'opposition du gouvernement qui impose l'enseignement de l'allemand pour contrecarrer l'influence de la langue anglaise* »¹⁶⁹. Une affirmation qu'il s'agit ici aussi de relativiser : l'administration allemande s'accommode longtemps de l'Anglais comme langue véhiculaire. Il faut attendre 1891 pour que sous la pression nationaliste allemande, et par nécessité de former une administration locale germanophone, la première école publique ouvre. La seconde et la troisième ne suivent qu'en 1902, puis en 1912. En 1913, sur les 14000 Togolais scolarisés, écoles publiques et missionnaires confondues, seuls 1000 recevaient un enseignement¹⁷⁰. La dernière partie de la conférence fait office de bilan, basé sur l'évolution statistique concernant la progression des écoles durant la colonisation allemande.

La dernière conférence a pour sujet la coopération postcoloniale entre la RFA et le Togo. Elle détaille essentiellement les différents objets et chiffres de la coopération politique, économique et culturelle, et leurs perspectives.

D'une certaine manière, les deux premières conférences reflètent presque à la lettre les paradigmes de l'histoire coloniale allemande, sans même ajouter un point de vue « togolais ». Des premiers commerçants et missionnaires, en passant par la construction d'écoles et le développement économique, la période de 1870 à 1914 est décrite sans mentions de révoltes ou de résistances, et même en l'absence presque totale d'acteurs togolais. Jusque dans des éléments relativement insignifiants au-delà de l'histoire de l'Église ou de l'histoire administrative, comme le *Kulturkampf*, les conférences reprennent le discours de l'histoire coloniale. La quatrième se pose dans la suite politique logique, et consiste en un exposé relativement peu détaillé sur la volonté de renforcer la coopération entre les deux pays.

La troisième conférence pose elle une question qui n'a pas été posée par l'histoire coloniale, et est ainsi plus édifiante sur la mémoire togolaise que la reprise de la vision du colonisateur, déjà peu

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Kulturkampf* signifie « lutte culturelle ». Pour les conflits qui ont pu être décrit comme le *Kulturkampf* togolais, voir MÜLLER, Karl, *Geschichte der katholischen Kirche in Togo*, Kaldenkirchen, Steyler Verlagsbuchhandlung, 1958 ou ADJA, Jules Kouassi, *Kulturkampf au Togo : une analyse des conflits entre l'Église catholique et l'administration coloniale à l'exemple des événements d'Atakpamé. 1902-1907*. Lomé. Thèse de doctorat unique d'Études germaniques. 2006 .

¹⁶⁹ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Projets CNC », sans date.

¹⁷⁰ Peter Sebald, *Nachwirkungen*, *op.cit.* p. 147-160

commune. Sous le thème de « L'image des Allemands dans l'opinion togolaise » se développent tous les grands thèmes autour desquels se construit cette mémoire :

« L'image des Togolais sur les Allemands reste dans l'ensemble positive. Elle se résume à des qualités reconnues aux Allemands.

1. -L'Allemand est travailleur. Le bilan de 30 ans de protectorat le prouve.

-Réalisation des infrastructures ferroviaires, routières.

-Construction d'un Wharf et surtout du centre émetteur-radio de Kamina [...]

-Recherches actives dans la médecine tropicale. [...]

-Mise sur pied d'un système de formation et d'enseignement efficace. [...]

2.- L'Allemand est ami de la discipline et de l'ordre. Cette notion de discipline des Allemands est souvent très discutée. Les corrections dues à l'indiscipline étaient fréquentes, mais elles traduisent l'image de l'Allemand sévère mais juste. On peut analyser brièvement la politique indigène des Allemands et noter que si elle est dure parfois, elle ne diffère pas de celle des autres puissances coloniales.

3. -L'étude comparative du régime colonial allemand et français fait mieux ressortir les qualités de l'oncle allemand.

-Les Français n'ont pas créé, mais géré le legs allemand. Exemple : domaine de l'infrastructure.

-L'éducation française donne l'impression de mollesse, de nonchalance et d'indiscipline. "Ah, si c'était au temps des Allemands...", disent les personnes âgées avec une certaine nostalgie.¹⁷¹ »

Il est difficile de qualifier cet extrait d'autre chose que d'éloge de l'ancienne puissance colonisatrice. D'un côté, cette vision reprend les éléments « classiques » de l'apport civilisationnel de la colonisation, en l'occurrence la colonisation allemande vivement opposée à la colonisation française, qui n'aurait pas apporté de « développement ». De l'autre, elle reprend à rebours tous les éléments présents dans la contestation des dernières années de la période allemande. Les élites opposantes fustigeaient dans leurs articles du *Gold Coast Leader* les corvées, le châtiment corporel, le racisme. Le CNC fait l'éloge du travail, de la discipline et de l'ordre. Le paternalisme colonial est entièrement repris, de la manière la plus flagrante dans l'image de « l'oncle allemand », et plus généralement dans la description du maître « sévère, mais juste ». On y retrouve même d'une certaine manière le « mensonge colonial » : la politique indigène allemande fut « dure », mais pas plus dure que celle d'autres puissances. La sphère dirigeante togolaise emboîte le pas aux nostalgiques coloniaux de l'entre-deux-guerres allemand, qui se battaient contre l'accusation « injuste » de Versailles, en implorant un traitement ni plus ni moins inhumain que les puissances rivales.

Nous allons retrouver tous ces éléments surprenants dans les autres expressions officielles du Togo, comme nous avons déjà pu les entrevoir dans une première partie.

Notons que cette dernière conférence ne figure finalement pas au programme officiel. Nous ne savons pas si elle a été supprimée, et pour quelles raisons, ou si elle a été transformée en discours ou simplement omise du programme officiel¹⁷². Il n'en reste pas moins qu'il s'agit ici d'un document produit par le CNC, donc la sphère dirigeante togolaise, a priori à destination publique. Les trois autres conférences figurent au programme, la première sous le titre encore plus « colonial » suivant : « Les fondements économiques de la *Musterkolonie* ». On ne peut savoir si leur contenu est resté sur les axes exacts esquissés par le CNC, mais il est probable que le contenu ait correspondu, dans les grandes lignes, à celui que nous venons d'analyser.

Avant de passer aux deux discours de personnalités politiques importantes du Togo, voyons d'abord quelques éléments plus épars qu'on peut retrouver dans les événements.

¹⁷¹ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Projets CNC », sans date. Projet de la conférence « L'image des Allemands dans l'opinion togolaise » en Annexe V.

¹⁷² PAAA, B34-ZA, Bd. 141033. « Célébration du Centenaire de l'Amitié Germano-Togolaise. Programme ». sans date.

Tout d'abord, il aurait évidemment été intéressant de voir la couverture de presse de la part de la *Nouvelle Marche*, qu'on peut juger non pas comme une expression journalistique mais bien comme une expression officielle du régime. Malheureusement je n'ai pas pu accéder à des archives extensives, s'il en existe et comme nous l'avons vu, la revue de presse jointe à un bilan au ministère des affaires étrangères n'a pas été archivée¹⁷³. Parmi les seuls extraits conservés : celui que nous avons cité concernant les camions Mercedes offerts pour le port de Lomé, dont l'intérêt mémoriel est limité, et un numéro spécial de la *Nouvelle Marche* du 5 juillet, dont plusieurs pages sont reproduites en annexe de la thèse de Jean-Baptiste Ayité Amegavi-Attissou, *25 ans de relations germano-togolaises, 27 avril 1960 – 27 avril 1985*¹⁷⁴. Les pages reproduites de ce numéro spécial montrent des photos des « vestiges de l'époque allemande ». Les légendes des images ravivent un sentiment nostalgique et jouent avec l'idée du « travail bien fait allemand ». « *Un peu de replâtrage [...] et ça repartirait* », « *Moyennant quelques menues réparations, elle reprendrait volontiers encore du service* », « *La gare est toujours là. Pas un atome de rouille* », ou bien des adjectifs ou exclamations élogieux, « *indestructible* », « *étincelant* », « *impressionnante* », « *Que de ferveur ! Que de grâce ! Que de majesté !* ». Tout cela accompagne des bâtiments, infrastructures et entreprises, pour la plus part désaffectés et plus ou moins en ruine. La seule exception est la photo de « *la plus grande concentration de "témoins oculaires"* », un groupe de vieux ayant encore connu la colonisation allemande à Tsévié. Le seul texte sur ces pages est une annonce du réseau des chemins de fer du Togo qui organise un transport spécial au tarif « bon dimanche », « *dans le cadre de la célébration du centenaire de l'amitié germano-togolaise* »¹⁷⁵.

Ces éléments de la presse officielle sont maigres, mais ils montrent bien dans ces quelques pages un concentré de nostalgie coloniale, de regret de la dégradation des infrastructures « allemandes », et de l'éloge du bon travail allemand (effectué évidemment, comme lors de la période « française », par des travailleurs togolais).

On peut encore trouver ces mêmes éléments dans les discussions qui précèdent le centenaire, même si elles sont souvent indirectement rapportées par la diplomatie allemande, et du coup moins « parlantes ». Pour prendre un exemple datant des premières discussions, la réponse des diplomates togolais aux objections allemandes portant sur les contradictions entre une célébration de la colonisation et un soutien à la lutte nationale namibienne et à l'indépendance économique des anciennes colonies est rapportée ainsi :

*«Surtout les deux ministres présents contredirent mon argumentation consciemment provocatrice. Malgré quelques exactions regrettables (expéditions punitives etc.), on aurait généralement les meilleurs souvenirs de l'époque coloniale allemande. Cette thèse était soutenue par les arguments connus ; c'était finalement les Allemands qui avaient accompli la première, et ainsi la plus importante partie de l'éducation de ce que devint le peuple togolais, avec un grand et durable succès. Discipline, ethos du travail, zèle, et sens de l'économie seraient toujours des vertus qui portent la société. Sans égard à de possibles critiques du bloc de l'est [...] le gouvernement souverain togolais est déterminé de fêter [...] cet événement. »*¹⁷⁶

¹⁷³ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Absence revue de presse », 24.07.1984

¹⁷⁴ AMEGAVI-ATTISSOU, A. J.-B., *25 ans de relations germano-togolaises. 27 avril 1960 – 27 avril 1985*, Thèse de doctorat d'histoire et civilisation à l'Université de Metz, 1988, p. 401-404.

¹⁷⁵ Sachant que le réseau ferroviaire togolais est essentiellement réservé au fret. Sa dégradation depuis les années 1970 a mis à l'arrêt certaines lignes, le reste se limitant progressivement au transport de marchandises. Sans pouvoir en être sûr, il s'agit ici donc probablement d'un voyage exceptionnel « touristique », et non pas uniquement d'un tarif spécial.

¹⁷⁶ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « note interne discussions centenaire », 27.04.1983. « *Insbesondere die beiden widersprachen meiner bewusst provozierenden Argumentation. Trotz bedauerlicher Übergriffe (Strafexpeditionen etc.) habe man ganz allgemein die deutsche Kolonialzeit in bester "Erinnerung". Belegt wurde die These mit den bekannten Argumenten; es seien schließlich die Deutschen gewesen, die den ersten und daher wichtigsten Abschnitt der Erziehung des späteren togoischen Volkes mit großem und bleibendem Erfolg eingeleitet haben. Disziplin, Arbeitsethos, Fleiß und Sparsamkeit seien heute noch Tugenden, die heute noch das Gemeinwohl tragen. Ohne Rücksicht auf eine möglicherweise zu erwartende Kritik aus östlicher Richtung [...] sei die souveräne togoische Regierung fest entschlossen die 100-jährige Wiederkehr [...] angemessen zu begehen.* »

Peut-être de manière encore plus claire que dans la conférence du CNC, nous voyons ici le mélange entre une infantilisation des colonisés, éduqués par l'Allemagne, et la mise en avant de vertus « allemandes ». Des vertus somme toute, il faut le dire, plutôt pratiques pour un pays pauvre à régime autoritaire dont la population est incitée à obéir, travailler et économiser¹⁷⁷.

On trouve aussi, dans les documents concernant les festivités à Lomé, le discours du président de la chambre de commerce à l'inauguration du deuxième môle du port. Celui-ci a moins d'intérêt pour nous que les deux que nous allons voir par la suite, non pas seulement parce qu'il s'agit d'un personnage moins important, mais surtout parce que le discours se concentre surtout sur les aspects et perspectives économiques du port et de la coopération avec l'Allemagne. Néanmoins, on trouve ici aussi deux allusions qui confortent l'image que nous avons pu nous forger jusqu'ici. La « *vigueur économique* » de l'Allemagne est expliquée par « [*l']ardeur au travail du peuple allemand* », en rajoutant « *l'initiative privée* »¹⁷⁸, l'image relativement bonne du Togo auprès de politiciens ou investisseurs européens s'étant construite sur une réputation de barrage solide face au « communisme », dont le Bénin et le Ghana, temporairement tentés par un discours socialisant et par la conférence de Bandung, et de pays à législature très libérale face aux investisseurs étrangers. Plus loin, un développement économique propice du Togo est souhaité « *pour que le vieux rêve allemand de colonie modèle se mue en réalité* »¹⁷⁹.

Même dans ce domaine essentiellement économique, le travail et la *Musterkolonie* restent donc en toile de fond du discours sur les rapports entre l'Allemagne et le Togo. Si l'on veut prendre le discours à la lettre, la perspective concrète prônée par le président de la chambre du commerce est bien de devenir une « colonie modèle », un quart de siècle après l'indépendance.

Nous en venons maintenant aux deux principaux discours qui sont à notre disposition, celui du président Étienne Gnassingbé Eyadéma le 6 juillet à Lomé, et celui du président de l'assemblée nationale Amakoé Apedo-Amah le 25 octobre à Bonn. Contrairement à la chronologie nous allons d'abord nous intéresser à ce dernier, avant de voir celui du président, dont « l'auteur » et le public semblent plus importants.

Nous avons brièvement vu, dans une première partie, le discours d'Apedo-Amah. Celui-ci est non seulement président de l'assemblée nationale, mais aussi du CNC. Il joue ainsi un rôle important dans l'entièreté des événements. Né en 1914, les informations sur ce personnage sont relativement rares. La seule source ou presque, au-delà de brèves mentions dans le *Journal Officiel de la République du Togo*, est une interview dans un ouvrage sur l'histoire de la ville de Lomé. Selon ce document, il est l'un des tout premiers diplômés togolais, avant de travailler dans l'administration coloniale française, d'abord en tant que « commis expéditionnaire » dès 1930, puis plus haut dans la hiérarchie de 1955 à 1960, entre autres en tant que directeur de cabinet du commissaire de la République, par intérim¹⁸⁰.

Il ne s'agit donc ni, *a priori*, d'un membre de la bourgeoisie « anticoloniale » qui a porté le nationalisme éwé ou togolais, mais aussi la germanophilie (qui se confondaient dans leur adversité à la France et la volonté de retour aux frontières de 1914), ni d'un membre de la clique militaire autour d'Eyadéma, qui reprit une partie de ce sentiment germanophile, sans en porter les origines sociales et politiques. Si, étant né en 1914, il a grandi dans le climat d'un nationalisme marqué par la germanophilie, il n'en reste qu'il a surtout été un fonctionnaire relativement haut placé de l'appareil d'État colonial. Il est donc possible, et même probable, que son discours soit marqué par son propre vécu politique, mais nous ne pouvons affirmer que ce vécu soit le facteur le plus

¹⁷⁷ La devise officielle du Togo est d'ailleurs « Travail, Liberté, Patrie ». On ne saurait être tenté de penser à d'autres régimes autoritaires ayant choisi des devises, et des « vertus nationales », bien similaires.

¹⁷⁸ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052. « Discours président chambre de commerce ». 05.07.1984.

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ MARGUERAT, Yves & PELEI, Tichtchékou, « *Si Lomé m'était contée...* ». *Dialogue avec les vieux Loméens. (Tome II)*. Lomé. Presses de l'Université du Bénin (Lomé). 1993. p. 274-294.

important. Son discours sur la colonisation allemande semble tout autant, voire plus, influencé par la « mémoire officielle » du régime dont il est un des plus hauts représentants. En tout cas, c'est l'expression d'une volonté politique et/ou d'une mémoire collective et non pas en premier lieu de souvenir ou de perceptions personnelles.

Nous avons vu dans une autre partie qu'Apedo-Amah tient à opposer « l'amitié » à la plus modeste formulation de « relations » ou de « partenariat » germano-togolais¹⁸¹, comme nous avons vu brièvement que s'il nuance les propos d'Eyadéma d'une colonisation librement consentie, il oppose surtout un sentiment anticolonial de la jeunesse à un sentiment de nostalgie de ceux l'ayant véritablement vécue.

La légère nuance sur le consentement bilatéral du traité de protectorat est d'ailleurs relativisée plus loin dans son discours, quand il dit que la présence allemande précoloniale « a préparé le terrain psychologique de la bonne volonté avec laquelle le protectorat fut accepté, et même souhaité pour ses avantages, en 1884¹⁸² ». De même, les résistances à la colonisation sont mentionnées, pour être relativisées dans un même temps :

« Cela ne veut pas dire que les Allemands ne rencontrèrent pas des résistances quand ils s'installèrent dans notre pays de façon de plus en plus définitive, mais elles furent de courte durée, et les ennemis de la première heure devinrent par la suite des partenaires fiables et des amis fidèles. ¹⁸³ »

Les « vertus allemandes », et le mythe de la *Musterkolonie* sont aussi repris, parfois de manière presque caricaturale. Ainsi il déclare :

« Quand les Allemands et les Togolais parlent l'un de l'autre, on a l'impression d'entendre un duo harmonique, dans lequel la partie togolaise déclame haut et fort : “Nous avons aimé la main dure et ferme, mais juste, qui nous a enseigné l'amour du travail bien fait, de la discipline et de l'honorabilité”. Et comme c'est vrai ! De décennies après le départ des Allemands, les vertus de l'amour du travail et de la discipline restent un trait caractéristique des Togolais. ¹⁸⁴ »

Concernant la soi-disant « colonie-modèle », il parle de la fierté des Allemands d'avoir « accompli avec les Togolais, et leur consentement unanime, un miracle économique et d'avoir bâti une colonie modèle ¹⁸⁵ ».

Pour compléter l'image, il insiste longuement sur la présence précoce, « dès le 17^e siècle » des Allemands, et cite l'amitié et la coopération avec l'Allemagne comme la raison pour laquelle la décolonisation ne finit pas dans le chaos¹⁸⁶.

¹⁸¹ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Festansprache seiner Exzellenz des Präsidenten der Nationalversammlung der Republik Togo, Herrn Amekoé Apedo-Amah », sans date.

¹⁸² PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Festansprache seiner Exzellenz des Präsidenten der Nationalversammlung der Republik Togo, Herrn Amekoé Apedo-Amah », sans date, « Damit war das psychologische Terrain für die Bereitwilligkeit bereitet, mit der die Schutzherrschaft 1884 akzeptiert, und sogar um ihrer Vorteile willen gewünscht wurde. »

¹⁸³ *Ibid.* « Das soll nicht heißen, dass die Deutschen nicht auf Widerstände gestoßen wären, als sie sich in unserem Land niederließen und mehr und mehr Fuß fassten, doch das dauerte nur kurze Zeit, und die Gegner der ersten Stunde wurden in der Folge zuverlässige Verbündete und treue Freunde. »

¹⁸⁴ *Ibid.* « Wenn Deutsche und Togoer übereinander sprechen, so glaubt man, ein harmonisches Duett zu hören, bei dem der togoische Part laut ausruft : “Wir haben die feste und harte, aber gerechte Hand geliebt, die uns die Liebe ordentlicher Arbeit, Disziplin und Anständigkeit gelehrt hat”.

Wie wahr dies doch ist! Mehrere Jahrzehnte nach der Zeit der deutschen Präsenz in Togo, sind die Tugenden der Arbeitsliebe und der Disziplin immer noch ein Charakterzug der Togoer. »

¹⁸⁵ *Ibid.* « Wurden jemals die Deutschen befragt? Sie sagen voll Stolz, dass sie zusammen mit den Togoern und mit deren einhelliger Zustimmung ein Wirtschaftswunder in Togo vollbracht und aus diesem Land eine Musterkolonie vollbracht haben.

¹⁸⁶ Une affirmation qui, toute considération politique sur la décolonisation comme source de chaos dans des pays « laissé tout seul » mise à part, surestime fortement les relations avec l'Allemagne dans la période suivant immédiatement l'indépendance.

Il tire par ailleurs un bilan expéditif de la colonisation, dont le retour n'est pas souhaitable, mais « l'expérience de cette période [a] valu le coup¹⁸⁷ ».

Comme dans les exemples précédents, les éléments les plus marquants de la violence coloniale, le travail, la discipline, l'obéissance, sont recyclés en tant que valeurs nationales. Mais Apedo Amah reprend aussi la propagande bien allemande, que ce soit sur la *Musterkolonie* ou sur la présence précoce, défendue vis-à-vis de ceux qui utilisent l'arrivée tardive sur la « scène coloniale » comme argument pour la « marginalisation » des intérêts allemands. Ce sont bien là les deux aspects les plus marquants de cette construction mémorielle. D'un côté, la reprise de l'histoire coloniale du colonisateur, allant au-delà d'aspects pouvant s'intégrer dans une histoire nationale togolaise, comme le soi-disant miracle économique, puisqu'elle reprend aussi les éléments mis en avant pour contrecarrer le « mensonge colonial », la négation d'une violence particulière allemande, et la légitimité historique d'une présence précoce. D'un autre côté, il faut noter que le châtiment corporel était particulièrement ancré dans la vision de la colonisation allemande au début du XX^e siècle, et cela au-delà de l'espace togolais. De même, les infrastructures tant vantées furent le fruit de travaux forcés, et de corvées souvent mortelles¹⁸⁸.

Les éléments mis en avant par le mouvement anti-allemand du début du XX^e siècle sont donc essentiellement les mêmes que ceux mis en avant par la suite dans le discours germanophile. Les mêmes éléments sont recyclés et retournés. Les punitions arbitraires deviennent une discipline dure mais juste, le travail forcé un amour du travail bien fait, etc.

Passons maintenant au discours « central » côté togolais, celui du président du pays. Comme nous l'avons mentionné auparavant, ce discours n'est pas archivé en son entièreté. Un document de l'ambassade indique certes que le texte original a été recopié d'après un enregistrement du discours, mais s'il a été conservé, ce n'est pas auprès des autres documents autour du centenaire¹⁸⁹.

Il est cependant repris à de nombreux endroits, ce qui nous permet néanmoins de l'analyser ici, tout en gardant en tête qu'il s'agit d'extraits.

Nous avons pu voir auparavant que la personne d'Eyadéma ne fait pas partie de la sphère de la société dans laquelle une partie développe dans l'entre-deux-guerres une idéologie politique germanophile. Au contraire, cette fraction de la bourgeoisie, et plus généralement le nationalisme togolais, est renversé par le coup d'État d'Eyadéma en 1963. Issu d'un milieu paysan, et ancien soldat de l'armée coloniale française en Algérie et en Indochine, Eyadéma n'a donc pas de filiation politique directe avec les personnes, liées économiquement ou politiquement à l'appareil administratif allemand, qui fondèrent le discours germanophile. S'il manie un discours similaire, c'est plutôt en reprenant un sentiment ambiant, et le discours d'un courant politique en perte d'influence, pour l'utiliser politiquement.

La plus longue partie du discours est citée d'après la *Nouvelle Marche* du 7 juillet par Gilbert D. Yigbé dans son article « Togo : Eine Dauer-Musterkolonie ? » :

« Nous sommes heureux de constater que l'action courageuse et méthodique que les Allemands de bonne volonté ont menée au Togo pendant cette période [1884-1914] qui hélas fut de courte durée, a profondément marqué notre pays et laissé dans la mémoire du Peuple, des souvenirs qui suscitent encore de nos jours une vive nostalgie aussi bien chez les jeunes qu'auprès des témoins de cette époque. En effet, les trente années pendant lesquelles l'Allemagne a administré le Togo ont permis aux Togolais d'apprécier à l'œuvre, le génie, le savoir-faire, le courage et la volonté des Allemands qui ont su hisser notre pays au rang d'une colonie modèle et d'un État pilote en Afrique. Mais le grand mérite de l'administration allemande est d'avoir su développer chez nos populations, l'esprit d'initiative, le goût

¹⁸⁷ *Ibid.* « Eine Rückkehr zu einer wie auch immer gearteten Kolonialherrschaft steht hier keineswegs zur Debatte, aber es war die Erfahrung wert. »

¹⁸⁸ Pour une image globale de la violence coloniale au Togo, voir les ouvrages de Peter Sebald, *op.cit.* Plus précisément sur le travail, voir le chapitre 29, « Les formes du travail et la naissance du syndicalisme » dans N. Gayibor, *Histoire des Togolais, op.cit.* Concernant le châtiment corporel dans l'exercice du pouvoir colonial allemand, voir entre autres les travaux de l'historien est-allemand Manfred Nussbaum.

¹⁸⁹ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Tonbandaufnahmen der Festreden », 24.07.1984

*du travail bien fait, l'ordre et la discipline sans lesquels aucune nation ne pourrait mobiliser ses forces vives et conduire ses propres destinées.*¹⁹⁰ »

Une partie de ces mêmes extraits sont cités dans l'organe du *Bundestag*, rajoutant les éloges d'Eyadéma sur des effets du « savoir-faire allemand », qui auraient « *construit les bases de la révolution verte au Togo* ¹⁹¹ », et évidemment des remerciements sur l'annulation de la dette et l'aide au développement allemande¹⁹².

L'une des phrases d'Eyadéma régulièrement citée dans les quelques ouvrages qui s'intéressent à la germanophilie togolaise, est la suivante : « *C'est les Allemands qui nous ont réellement appris à travailler, et beaucoup de cela est resté*¹⁹³ ». Si elle est marquante, et résume d'une certaine manière en une « phrase-choc » le mélange de paternalisme colonial et de « vertu du travail » autour duquel s'articule la germanophilie d'Eyadéma, raison pour laquelle elle figure dans le titre de cette partie, elle n'a pas été prononcée lors du « centenaire ». En effet, elle est citée dans la brochure de l'exposition de Munich, publiée avant les festivités à Lomé, vraisemblablement d'après un article du journaliste Hans Germani du quotidien *Die Welt*¹⁹⁴.

Il est probable qu'elle ait été prononcée lors de l'une des visites officielles, au Togo ou en Allemagne, en 1982 ou 1983.

Au-delà de cette phrase, le discours montre bien un concentré de ce que nous avons vu auparavant, venant directement de la tête de l'État togolais. La colonisation allemande est décrite comme librement consentie, et « *de trop courte durée* ». Son discours reprend le discours de la colonisation comme œuvre de civilisation, en le parant de savoir-faire et de vertus allemandes qui auraient été inculqués aux Togolais et représenteraient aujourd'hui un héritage soigneusement maintenu. Le mythe de la *Musterkolonie* est repris et élargi au présent, la colonisation aurait créé une colonie modèle dont aurait surgi un pays modèle.

Gilbert D. Yigbé décrit le discours comme une « *référence [...], déformée presque jusqu'à la caricature, [qui] devrait irriter même des critiques modérés de la colonisation* ¹⁹⁵ ». Mais surtout, il offre une idée de la réception du discours, et des réactions, ou plutôt de leur absence. En effet, il note le silence absolu de l'opposition en exil. Alors que l'arbitraire de la dictature, la censure de presse, mais surtout aussi les liens étroits avec la France du régime togolais sont régulièrement attaqués, le centenaire (et de manière générale les liens étroits notamment avec Strauß) ne sont pas commentés. Pour Yigbé, qui estime que le centenaire marque le « *point culminant* » de « *l'utilisation politique de la germanophilie* », ce silence est le résultat d'un « *consensus politique de la germanophilie*¹⁹⁶ ». Le régime en place sait que si ses liens étroits avec la France, sa répression politique brutale et la misère économique leissent en proie à des critiques et des contestations, le recours à un discours pro-allemand et une mise en scène du renforcement des relations est un acte « sûr », basé sur un consensus intérieur. Cette affirmation, à la vue de ce que montrent les documents, semblent être en effet une des explications de l'attitude gouvernementale togolaise.

¹⁹⁰ *Nouvelle Marche*, n°176, 07.07.1984 in : Gilbert D. Yigbé, « Togo : eine Dauer-Musterkolonie ? », *op.cit.*, p.9.

¹⁹¹ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « *Das Parlament*, n°28, « Tiefe Freundschaft mit Togo », 14.07.1984, p. 10-11 ». « *...und handwerkliche Fähigkeiten seien von den deutsche eingeführt worden. Diese hätten damit die "Grundlagen für eine grüne Revolution" geschaffen.* »

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ Cette phrase est généralement citée en Allemand, du moins je n'ai pu retrouver de citations ou de documents en « version originale » : « *Die Deutschen haben uns eigentlich das Arbeiten beigebracht, und viel davon ist hängengeblieben.* »

¹⁹⁴ Doro & Heinz Radke, *Togo und Deutschland*, *op.cit.* p.152.

¹⁹⁵ Gilbert D. Yigbé, « Togo-Land einer anachronistischen Germanophilie », *Deutschland postkolonial*, *op.cit.*, p.165. « *Die verklärende, nahezu bis zur Karikatur verzerrende Bezugnahme müsste selbst gemäßigte Kolonialismuskritiker irritieren...* »

¹⁹⁶ *Ibid.*, p.165/166. « *...die Germanophilie als politischer Konsens in Togo etablierte.* »

Après avoir analysé ces trop rares expressions directes du pouvoir togolais, il nous reste cependant une dernière représentation officielle togolaise. Le régime décide en effet de sortir une série de timbres à l'occasion du « centenaire », qui illustrent d'une manière différente le rapport au passé colonial allemand que nous avons vu¹⁹⁷.

Les timbres représentent essentiellement des personnages politiques allemands, coloniaux ou « nationaux », et des scènes de vie, infrastructures et institutions de la période coloniale allemande. Parmi les personnalités politiques, il y a Guillaume II, Otto von Bismarck, et quatre des gouverneurs de la colonie¹⁹⁸, Gustav Nachtigal, Jesko von Puttkamer, August Köhler et Hans-Georg von Doering. Les autres timbres représentent une fontaine à l'effigie de Guillaume II, une école coloniale, une mission catholique, un marché au coton, une locomotive de la ligne de Kpalimé, le pont suspendu sur la rivière Kara, la « Sophie » (le navire sur lequel arriva Nachtigal), le courrier postal, la rue principale de Lomé, des timbres coloniaux de 1900, le lieu de signature du contrat de protectorat, et un tableau représentant la signature de ce même contrat¹⁹⁹. A cela s'ajoutent un timbre avec les deux pays, et un autre avec les portraits des deux chefs d'État, Etienne Gnassingbé Eyadéma et Richard von Weizsäcker²⁰⁰. Ce dernier timbre est d'ailleurs édité sans l'autorisation du président allemand²⁰¹, sachant que s'il est interdit en Allemagne de représenter des personnes vivantes sur des timbres, la seule exception est justement le président de la république (exception que Weizsäcker lui-même ne fût pas valoir). Il serait cependant faux de dire que cette série de timbres aurait été mal reçue par l'Allemagne, au contraire. Weizsäcker, amateur de philatélie demanda à ce que l'on lui envoie la série²⁰², et elle fût aussi envoyée à Möllemann par Apedo Amah à la suite de l'exposition à Bonn²⁰³. L'imbroglio autour de la demande d'autorisation illustre donc bien plus un désaccord de forme diplomatique qu'un désaccord de fond quelconque. Sans ajouter forcément de nouveaux éléments, cette série de timbres cimente l'ensemble de la vision mémorielle que nous avons vu. Peut-on s'imaginer l'Algérie sortir un timbre à l'effigie de Charles X pour célébrer le 5 juillet, 1830 cette fois, le Zimbabwe honorer Cecil Rhodes, ou le Sénégal sortant une série de timbres représentant les principaux gouverneurs de l'AOF ?

Et pourtant, les timbres ne font qu'illustrer un rapport officiel de la colonisation allemande mêlant, comme nous l'avons vu, l'histoire coloniale allemande, un sentiment anti-français prononcé, et un recyclage opportun des valeurs prussiennes. Un roman national tissé non pas autour de la lutte pour l'indépendance et de la recherche d'un passé antique, comme dans de nombreuses anciennes colonies, mais autour d'une histoire commune avec le colonisateur.

Comme nous avons pu le mentionner, cette vision est le produit de deux sources. D'abord, la « germanophilie organisée », produit au départ essentiellement des intérêts particuliers d'une partie de l'élite togolaise liés à la présence allemande. Elle tomba sur un terreau propice. D'une partie peut être, comme l'estime Yigbé, parce que le départ brusque des Allemands empêcha un processus « normal » de décolonisation. Mais surtout, parce qu'une partie des revendications, surtout le rétablissement des frontières d'avant 1914 se confondaient avec des aspirations populaires, et avec les discours nationalistes togolais, ou éwé.

¹⁹⁷ Cf. Annexe I.

¹⁹⁸ Pour être précis, les quatre administrateurs de rangs les plus élevés, puisque avant 1895, cette position était tenue par un commissaire. En tout, onze personnes occupèrent cette position, dont deux qui exercèrent deux mandats, consécutifs ou pas.

¹⁹⁹ Ici encore avec une certaine liberté historique, puisque le tableau représente Nachtigal et Mlapa III, alors que ce dernier était mort lors de la signature du traité.

²⁰⁰ Dans le système politique allemand, le président est le chef d'État, mais ses fonctions sont uniquement protocolaires et représentatives.

²⁰¹ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Note interne. Togoische Briefmarken », 24.05.1984

²⁰² PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Fernschreiben 100-Jahrfeier », 17.07.1984

²⁰³ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Brief Apedo Amah an Möllemann », 05.11.1984

Le coup d'État d'Eyadéma, exécutant avec l'aide de la France un président jugé, entre autres, trop proche de l'Allemagne, rompit avec cette influence. Mais en reprenant un discours « pro-allemand », nostalgique de la colonisation, Eyadéma s'assure un terrain paradoxalement consensuel ; il peut faire peser de bonnes relations avec l'Allemagne dans les négociations internationales et surtout réduire à l'intérieur son image d'homme de paille de l'impérialisme français, et il donne une profondeur historique aux valeurs clés de toute dictature pauvre : « travail », « obéissance », « discipline » et « économie ».

Aussi anachronique et paradoxal que cette sorte de roman national à rebours puisse sembler, il s'agit donc autant d'une véritable mémoire collective, résultat de l'influence historique du DTB et d'autres groupes, que d'une politique consciente d'utilisation de cette mémoire de la part du régime togolais.

Le maniement de la mémoire coloniale côté allemand

L'intérêt principal de ce travail est, comme l'indique le titre, d'étudier la mémoire togolaise de la colonisation allemande à travers l'exemple des événements du centenaire. Cependant, ces échéances impliquent évidemment deux pays, et si la mémoire coloniale allemande n'est pas au cœur de notre sujet, son omniprésence dans les événements nous pousse à nous y intéresser de manière plus approfondie que nous ne l'avons fait jusqu'ici.

En effet, de manière évidemment différente qu'au Togo, la mémoire coloniale allemande comporte, comparée à celle de la plupart des anciennes puissances colonisatrices, des aspects spécifiques. Elle est partagée d'une certaine manière entre une mémoire récente « grand public », qui se caractérise surtout par son inexistence, et par une mémoire plus liée à la période suivant immédiatement le traité de Versailles. Celui-ci justifia la répartition des colonies allemandes entre les puissances victorieuses, entre autres par la brutalité particulière de la colonisation allemande. Cette affirmation fut traitée de « mensonge colonial », *Koloniallüge*, par les courants coloniaux « revanchistes », qui militèrent pour récupérer les anciennes colonies. Puisque la responsabilité de la guerre fut aussi rattachée aux expansions impérialistes d'une Allemagne « retardataire » (c'est-à-dire arrivée après les autres puissances impérialistes) qui aurait bousculé l'équilibre, cette bataille contre le « mensonge colonial » est aussi accompagnée d'efforts pour démontrer la présence précoce d'Allemands notamment en Afrique.

Dans le cas de la colonisation du Togo, cette mémoire est amplifiée d'un élément particulier, celui de la *Musterkolonie*, que nous avons déjà envisagé à plusieurs reprises. Le terme apparaît pour la première fois le 10 novembre 1894 dans la *Kölnische Zeitung*²⁰⁴, mais se popularise surtout à partir du milieu des années 1900. Surtout, le sens de ce concept évolua. Pendant les années 1890, il s'agissait surtout de parler de l'absence de résistance militaire majeure et de la relative autonomie économique. Le Togo était décrit comme une « colonie modèle » en réponse à des critiques par rapport aux finances et ressources humaines englouties par les colonies. Les guerres violentes contre les Nama et Herero dans l'actuelle Namibie et contre la révolte mayi-mayi dans l'actuelle Tanzanie, respectivement de 1904 à 1908 et de 1905 et 1907 changent le discours. L'aspect « modèle » revendiqué du Togo devient alors aussi synonyme d'un bien-être des colonisés, d'un avantage réciproque de la colonisation. Si contrairement à d'autres colonies, il n'y a pas de révoltes semblables au *Togoland* (ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il n'y eut absolument aucune révolte), ce serait bien parce que les Togolais étaient satisfaits de la colonisation. Le terme de *Musterkolonie* est resté associé à l'image du Togo, mais il a aussi été appliqué à la colonie de Quingdao (Tsingtao en transcription allemande), sous contrôle allemand de 1897 à 1914²⁰⁵.

²⁰⁴ Kalibani, *op.cit.*, p.8, d'après Markus Seemann, *Julius Graf Zech, op.cit.*

²⁰⁵ Voir KUSS Susanne, « Die deutsche "Musterkolonie" Quingdao (1897-1914) » in : *Deutschland postkolonial ?*, *op.cit.*

Voyons tout d'abord comment cette mémoire apparaît à travers les discours du « centenaire » que nous avons déjà étudiés.

Nous avons déjà vu que le discours à Lomé joue aussi sur le terrain de la mémoire togolaise, qui intègre le traité de protectorat comme pierre fondatrice de la nation togolaise, comme lorsque Siegfried Lengl décrit les discussions entre Mlapa III et Gustav Nachtigal (qui n'ont jamais eu lieu ainsi) comme les « premières discussions officielles entre gouvernements²⁰⁶ ». Nachtigal y est d'ailleurs présenté comme « grand chercheur de l'Afrique²⁰⁷ », ce qui est non seulement loin d'être juste, mais qu'on peut aussi interpréter comme une tentative de mettre en valeur des Allemands dans les « grandes découvertes », et d'insister ainsi sur leur rôle précoce dans l'histoire coloniale.

Cette question de la présence précoce de l'Allemagne en Afrique est moins mise en avant que d'autres aspects que nous avons vus, peut-être parce que la date de la signature du traité de protectorat cristallise l'attention. On la retrouve essentiellement dans la brochure munichoise (et en moindre mesure dans celle de Bonn) et dans les discours d'ouverture de l'exposition de Bonn.

Nous l'avons vu dans le discours de l'historien Walther Hubatsch, qui va même au-delà de cet effort jusqu'à centrer son discours sur une « réhabilitation » de la politique coloniale de Bismarck. En effet, celle-ci étant vue comme réticente à s'engager dans des prises de possessions trop coûteuses, il s'engage à prouver le contraire. Il tente de remettre Bismarck au centre d'une politique coloniale européenne dans le congrès de Berlin et la conférence du Congo :

« Dès 1878, le ministre des affaires étrangères français est plein d'espoir que “le Congrès sous la présidence du chancelier allemand de l'Empire sera la meilleure caution d'une issue heureuse”, en quoi il n'eut d'ailleurs pas lieu d'être déçu²⁰⁸. »

Il va jusqu'à attaquer ceux qui s'opposèrent aux premières « lettres de protection » en 1884, « des députés du Reichstag qui se disaient progressistes » et « qui ne s'étaient pas encore déshabitués des horizons rétrécis du particularisme allemand²⁰⁹ ». Cette insistance sur la politique coloniale de Bismarck peut paraître surprenante (surtout qu'elle peut sembler déplacée lors de l'ouverture festive d'une exposition du Togo et de l'Allemagne). Cependant, il s'agit pour Hubatsch aussi de produire un contre-discours à l'un des aspects du traité de Versailles, qui sous-entendait que la politique impériale, « en retard » et peu habile, aurait poussé à la guerre. Il cherche ainsi à démontrer le contraire, notamment en citant Gladstone, qui aurait dit de la politique coloniale bismarckienne que « rien ne pourrait être plus raisonnable, et plus amical²¹⁰ ».

Une bonne partie reste néanmoins dédiée à démontrer la présence précoce de commerçants et de missionnaires allemands. Il remonte jusqu'au XVI^e siècle, quand « des chercheurs allemands s'étaient aussi embarqués à bord des vaisseaux portugais » et quand « des érudits de Nuremberg travaillaient à l'élaboration de la mappemonde et du globe terrestre²¹¹ ». Hubatsch poursuit avec les premiers comptoirs et forteresses construits par Frédéric-Guillaume en 1681 et 1687, la présence de scientifiques allemands, dont Carl Ritter et Heinrich Barth, et les sociétés missionnaires « dès le 18^e siècle » (même si les premières dates qu'il nomme commencent en 1829). La démarche de revendiquer une légitimité historique à la colonisation allemande, non pas vis-à-vis d'une critique de la colonisation mais vis-à-vis de la remise en question de « l'ancienneté de l'impérialisme allemand » est d'ailleurs assumée :

« De la même manière que dans les Pacifique du Sud, les protectorats africains remontaient à des possessions, en partie très anciennes, de sociétés allemandes privées :

au Togo, la société Vietor, originaire de Brême, possédait un établissement depuis 1856 ;
au Cameroun, des maisons de négoce hambourgeoises s'étaient établies dès 1868 ;

²⁰⁶ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033. « Redeentwurf Togoville », sans date. « ...das erste offizielle Regierungsgespräch... »

²⁰⁷ Ibid. « ...großer Afrikaforscher... »

²⁰⁸ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Discours Walther Hubatsch », sans date.

²⁰⁹ Ibid.

²¹⁰ Ibid.

²¹¹ Ibid.

en Afrique du Sud-Ouest, les missionnaires étaient à pied d'œuvre depuis 1814 ;
en Afrique de l'Est, il y avait des négociants hambourgeois depuis 1859 ;
dans le Pacifique Sud, il existait des possessions hambourgeoises depuis 1850.

On voit donc que les Allemands n'étaient nullement arrivés trop tard et n'étaient pas venus se nicher de toute force dans des possessions étrangères²¹² »

Pour résumer : on reproche à l'Allemagne d'être arrivée tardivement sur la « scène coloniale », à la suite d'une politique hésitante, et de manière rocambolesque, provoquant par là des tensions entre impérialismes. En vérité, du moins d'après Hubatsch, les Allemands étaient présents dès le début, et la politique bismarckienne était vue jusque dans les rangs de ses rivaux internationaux comme sensée et prudente.

Si notre objectif premier est de faire ressortir la manière dont les acteurs allemands traitent et utilisent la mémoire, et non de la soumettre à une analyse historique poussée, notons néanmoins que l'utilisation de l'adjectif « allemand » semble complètement anachronique avant l'occupation napoléonienne et la naissance d'un nationalisme allemand. Et encore, on peut douter que les missionnaires et négociants dont il est question se soient considérés comme « allemands » avant le milieu du XIX^e siècle et la révolution de 1848, voire avant la création de l'Empire en 1870.

L'insistance appuyée de Hubatsch sur cette « légitimité historique » (comme nous l'avons vu, les relations avec le Togo n'occupent que trois maigres paragraphes d'un discours de douze pages) n'apparaît quasiment pas dans le discours de Möllemann, qui précède celui de Hubatsch à Bonn. Par contre, nous avons pu voir que Apedo Amah reprend à son compte cette volonté de faire remonter à bien avant 1884 la présence allemande et les relations avec le Togo, en rappelant que « *la présence de l'Allemagne dans cette partie de l'Afrique, qu'on appelait la côte des esclaves, remonte au 17^e siècle* ²¹³», et en esquissant une continuité des relations, malgré le fait que ces premières possessions « allemandes » aient été cédées pour la plupart au début du XVIII^e siècle.

Le deuxième document allemand du centenaire qui insiste lourdement sur la légitimité historique de la colonisation allemande est la brochure accompagnant l'exposition de Munich. Nous avons déjà cité la première phase du texte principal de la brochure, qui affirme qu'au contraire des idées reçues, l'Allemagne aurait été impliquée dans le processus colonial avant toutes les autres puissances²¹⁴. Les auteurs vont jusqu'à faire remonter ces aspirations coloniales aux croisades, aux activités commerciales de la Hanse, et aux paysans allemands ayant « colonisé » des espaces d'Europe de l'est²¹⁵.

Les auteurs notent aussi la participation d'Allemands à l'expansion coloniale hollandaise. L'exemple hollandais est même pris comme exemple de ce qu'aurait pu être l'Allemagne. Les « *compétences colonisatrices* » de l'Allemagne seraient confirmées par le rôle individuel joué par des Allemands lors des premiers processus de colonisation, mais le manque d'une « *puissance centrale de politique nationale* » et de soutien à la Hanse aurait empêché la coordination et la puissance maritime nécessaires. Par la suite, ils reprennent les mêmes éléments que Hubatsch, en les mettant en continuité avec ceux mentionnés ci-dessus : les possessions coloniales de Brandebourg, les premières missions dès 1737 en Afrique du Sud (dont l'activité est ici encore comparée à celles de la « colonisation de l'est » du 12^e siècle²¹⁶), les « grands explorateurs » allemands, et les commerçants, et finalement le « mouvement colonial » allemand, avec la fondation de l'association coloniale allemande (*Deutscher Kolonialverein*) en 1882. Dans la brochure de l'exposition de Bonn, pourtant produite par les mêmes auteurs, cette partie est remplacée par une version abrégée du discours inaugurant de Hubatsch.

²¹² *Ibid.*

²¹³ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Discours Apedo Amah », sans date.

²¹⁴ Heinz & Doro Radke, *Togo und Deutschland*, op.cit., p.12

²¹⁵ *Ibid.* p. 12-14

²¹⁶ Le terme « colonisation allemande de l'est », *Deutsche Ostkolonisation*, est d'ailleurs plus utilisée par les médiévistes pour la raison précise d'éviter les analogies avec la colonisation. Le processus d'installation de paysans germaniques dans certaines régions d'Europe de l'est du XII^e au XIV^e siècle est plutôt qualifié de « peuplement ». Il reste néanmoins qualifié d'allemand, ce qui est évidemment anachronique.

La volonté de démontrer une légitimité historique se marie dans cette partie de la brochure avec celle de « démasquer » le « mensonge colonial ». Celui-ci est décrit, sans être nommé, dans l'introduction de la façon suivante :

« L'affirmation de la "culpabilité coloniale allemande" exprimée à Versailles, avec l'accusation que la politique coloniale allemande aurait été erronée de fond en comble, et qu'elle aurait poursuivie surtout en Afrique du Sud-Ouest "une politique consciente d'extermination", trouve son aboutissement dans l'article 119 de ce traité :

"L'Allemagne renonce en faveur des principales puissances alliées et associées à tous ses droits et prétentions concernant ses possessions d'outre-mer. " ²¹⁷»

Dans la suite du traité de Versailles, cette affirmation est donc érigée en « mensonge colonial » par le mouvement colonial. Orphelin de « leurs » colonies, les anciens administrateurs coloniaux développent ce que Marianne Berchthaus-Gerst a décrit comme un « colonialisme sans colonies »²¹⁸ : un révisionnisme colonial, incarné notamment par la *Deutsche Kolonialgesellschaft*, puis poursuivi par le NSDAP après l'avènement du fascisme allemand. C'est le combat contre une accusation jugée « injuste » que l'on retrouve ici, parfois par la négation de la violence coloniale allemande, parfois par sa relativisation par rapport à celles des autres puissances coloniales.

Dans la brochure de Munich, ce point de vue est défendu jusqu'à rendre responsables les voix hostiles à la colonisation d'avoir contribué, et même de continuer à contribuer, à une représentation fautive d'une Allemagne exploitant et opprimant ses colonies. D'une citation de Bismarck, « des colonies nécessitent une patrie, dans laquelle le sentiment national prime sur les intérêts partisans »²¹⁹, en passant par la soi-disant sur-représentation des « fautes réelles ou présumées d'administrateurs individuels ²²⁰» par une presse « partielle et insuffisamment informée » à des ouvrages des années 1960 à 1980, qui s'intéresseraient uniquement à « des atrocités qui ont été depuis longtemps démenties en tant que produits de la propagande des alliés ²²¹», la critique allemande de la colonisation est rendue responsable de sa « diabolisation ».

Une vision unilatéralement péjorative de la colonisation serait, d'après les auteurs, non seulement généralisante et partielle, mais historiquement fautive. Dans cette ligne se place leur description du Togo allemand, concentré sur la lutte contre les « méfaits du fétichisme » et l'esclavage, le développement des infrastructures, mais dans lequel les résistances, le travail forcé et le châtimement corporel n'apparaissent pas. Il faut dire qu'il s'agit ici du registre classique de l'histoire coloniale, peu spécifique à la mémoire coloniale allemande ou togolaise, raison pour laquelle nous n'allons pas nous attarder trop longuement sur ces aspects.

Le refus du « mensonge colonial » se retrouve en effet assez rarement aussi explicitement que dans la brochure de Munich. Strauß se félicite dans son discours principal au centenaire « [qu']à juste titre, les Togolais ne voient pas dans le 5 juillet le début de l'oppression coloniale »²²². La seule

²¹⁷ Doro & Heinz Radke, *op.cit.*, p.9. « Die in Versailles aufgestellte Behauptung der "deutschen Kolonialschuld" mit dem Vorwurf, die deutsche Kolonialpolitik sei samt und sonders verfehlt gewesen, sie hätte vor allem in Südwestafrica "absichtlich eine Ausrottungspolitik verfolgt", gipfelte im Artikel 119 dieses Vertrags : "Deutschland verzichtet zugunsten der alliierten und assoziierten Hauptmächte auf alle seine Rechte und Ansprüche in Bezug auf seine überseeischen Besitzungen".

²¹⁸ BERCHTHAUS-GERST Marianne, « "Nie liebt eine Mutter ihr Kind mehr als wenn es krank ist". Der Kolonialrevisionismus (1919-1943) », in : *Deutschland postkolonial ?*, *op.cit.*

²¹⁹ Doro & Heinz Radke, *op.cit.*, p.10, « Zu Kolonien gehört ein Mutterland, indem das Nationalgefühl stärker ist als der Parteigeist »

²²⁰ *Ibid.* « ...Verlautbarungen über angebliche oder auch tatsächliche Verfehlungen einzelner Kolonialfunktionäre – die mit fanatischer Intensität und über Gebühr ausgeschlachtet wurden – u.A. einer oft einseitig oder nur unzureichend informierten Presse... »

²²¹ *Ibid.* « ...Brutalitäten und Grausamkeiten deutscher « Kolonialherren » [...], die längst als Produkte einer zweckgebundenen « Greuelpropaganda » der ehemaligen Siegermächte des 1. Weltkrieges dementiert sind »

²²² PAAA, B34-ZA, Bd . 141033, « Bulletin Bundestag : Festrede F.J. Strauß ». 14.07.1984. « Unsere togoischen Freunde sehen [...] im 5. Juli 1884 zurecht nicht den Beginn kolonialer Unterdrückung. »

nuance apportée est la phrase très relative qui rappelle qu' « *il y a aussi des jugements critiques qui ont été portés sur l'époque du protectorat allemand [et] sans doute il y a des erreurs qui ont été commises aussi lors de cette période* »²²³. Möllemann, dans son discours à Bonn, parle de « *la décision prise de plein gré [...] de nouer des liens d'amitié* »²²⁴. Cependant il le fait en se référant à « *l'allocution mémorable* » d'Eyadéma, sans donc assumer pleinement la description du traité de protectorat comme un lien d'amitié consensuellement décidé entre deux partenaires égaux. Nous avons vu auparavant qu'il utilise la tournure « usuelle » : admettre que la colonisation inclut de la violence et de la coercition, en expliquant par la suite que pourtant, le Togo s'en rappelle de manière positive. De même, il fait allusion au traité de Versailles, en disant « *[qu']en 1918, on fit entendre aux Allemands qu'ils étaient indignes d'avoir des colonies* »²²⁵, sans commenter cette affirmation. Généralement, il faut donc dire que c'est le fait d'insister sur les bienfaits de la colonisation et les bonnes relations actuelles, en faisant silence sur la violence coloniale, qui marquent les descriptions. La *Musterkolonie*, ou même une réfutation explicite de la violence particulière allemande, sont des thèmes qui apparaissent relativement peu. Il s'agit plutôt d'un consensus, réel ou présumé, qui sous-tend le discours, et est illustré et renforcé par une narration presque irénique de la colonisation. La référence explicite à ces termes est bien plus récurrente, comme nous avons pu le voir, dans les discours togolais, où notamment le terme de la *Musterkolonie* est repris avec fierté. La seule utilisation du terme par l'Allemagne se trouve dans l'organe officiel du Bundestag, dans lequel un article nommé « Togo – die "Musterkolonie" » accompagne l'article sur le voyage de la délégation allemande au centenaire.

« *Le pays, qui prospéra dès lors, se développa en une colonie modèle, en acquérant une autarcie financière dès 1906 grâce au prélèvement de taxes et d'impôts élevés.* »²²⁶ »

La *Musterkolonie* est donc définie ici comme un modèle surtout gestionnaire, un modèle de par son efficacité financière. Sinon, ce terme est probablement jugé trop embellissant pour être utilisé trop fréquemment dans des expressions publiques allemandes. Cela ne veut pas dire que l'idée de la *Musterkolonie* ne soit plus présente en Allemagne, au contraire. Simplement, comme nous l'avons vu auparavant, l'Allemagne se montre plus prudente que le Togo, dans la volonté explicite de ne pas faire apparaître son passé colonial plus que nécessaire. En effet, la brochure de l'exposition de Munich dédie plusieurs paragraphes à la relativisation du châtement corporel, dont l'utilisation systématique faisait partie, en plus des guerres et massacres en Afrique australe, des éléments principaux de la « responsabilité coloniale » de Versailles :

« *Dans la troupe de police du Togo, le châtement corporel était interdit. Dans le Cameroun voisin [sic!] il était cependant habituel comme mesure disciplinaire, et l'on peut noter comme curiosité que des soldats se plaignaient lorsqu'ils recevaient moins de coups pour la même faute qu'un autre camarade, "parce qu'en tant qu'homme ils ne voulaient pas être censés supporter moins de douleurs corporelles que d'autres"* »²²⁷ »

Le paragraphe suivant détaille le cas d'un administrateur au Cameroun révoqué pour abus de pouvoir. Notons donc que d'un côté l'utilisation du châtement corporel est relativisée, car s'il a pu être interdit dans la troupe de police, il était extrêmement répandu au Togo, mais que d'un autre côté

²²³ *Ibid.* « *Sicherlich gibt es auch kritische Urteile über die Zeit der deutschen Schutzherrschaft. Auch in dieser Zeit sind zweifelsohne Fehler gemacht worden.* »

²²⁴ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Discours M. Möllemann », sans date.

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Das Parlament, "Togo – eine « Musterkolonie »", n°28, 14.07.1984 », « *Das Land, das fortan prosperierte, entwickelte sich zu einer "Musterkolonie" und wurde aufgrund hoher Zölle und Steuern ab 1906 finanziell autark* »

²²⁷ Doro & Heinz Radke, *Togo und Deutschland*, op.cit., p. 70. « *In der Polizeitruppe Togos war die Prügelstrafe verboten. Im benachbarten Kamerun dagegen war sie als Disziplinarmaßnahme üblich, wobei geradezu als Kuriosum zu verzeichnen ist, dass sich Soldaten beschwerten, wenn sie für das gleiche Vergehen weniger Schläge als ihre Kamaraden erhielten, "weil sie als Männer nicht in den Verdacht kommen wollten, weniger körperliche Schmerzen ertragen zu können als andere"* »

son utilisation est surtout tournée dans le sens de l'ordre et de la discipline. Le soldat camerounais, existant probablement ainsi surtout dans l'imagination de l'auteur, se plaint de ne pas recevoir la même punition que ses camarades, et l'administrateur qui en abuse est révoqué. Il s'agit d'ailleurs bien de défendre la colonisation allemande, puisque ces exemples, qu'ils soient vrais ou pas, n'ont aucun rapport avec le Togo. Les mêmes auteurs présentent plus tard comme « *incontesté* » le fait que la « pacification » et la mise en valeur du Togo se firent « *sans utilisation notable de moyens militaires* ».

Pour donner un dernier exemple de ce langage relativisant la violence impérialiste, la brochure de l'exposition de Bonn rapporte en quelques lignes la prise d'otages qui précède la signature du traité de protectorat. En février 1884, l'Allemagne avait tenté de forcer la main aux élites d'Aného (appelé Grand Popo à l'époque) en prenant en otages trois notables, un acte dont l'utilité politique s'avéra limité. La brochure en parle en ces mots : « *visiblement impressionnés [après avoir vu l'Allemagne] et réconciliés avec leur voyage involontaire par les bons traitements dont ils avaient bénéficiés, ils retournèrent chez eux à bord de la "SMS Möwe"*²²⁸ ». Un voyage involontaire avec lequel les « voyageurs » se réconcilient, voici une manière peu commune de décrire une prise d'otages politique.

A cela s'ajoute le caractère et les œuvres des acteurs coloniaux allemands. Möllemann fait l'éloge des « *Allemands à l'esprit ouvert*²²⁹ » que furent les gouverneurs de la colonie, Strauß se félicite que « *les œuvres des missionnaires, commerçants, gouverneurs et fonctionnaires [soient] reconnues*²³⁰ ».

Dans les discours de Lomé, on retrouve aussi régulièrement une vision plus vaste des relations germano-togolaises, qui insiste sur la continuité avec des variations sur le thème « cent ans de bonnes relations qui ont connu des évolutions ». La colonisation est donc décrite comme une simple phase dans les relations entre les deux pays.

Pour résumer la manière dont est maniée la mémoire coloniale en Allemagne, on peut dire qu'une bonne partie ne se différencie pas fortement de l'histoire coloniale « classique », avec une insistance sur l'apport infrastructurel et économique, et la quasi-omission des résistances et de la violence coloniale. Ceci s'intègre parfois visiblement dans un effort de contrer le « mensonge colonial », mais cette volonté apparaît surtout à travers les efforts d'établir une légitimité historique, une continuité la plus lointaine possible d'acteurs allemands présents en Afrique. Le fait que les discours les plus apologétiques de la colonisation, et qui mobilisent le plus le thème de la « colonie modèle », soient togolais appuie les observations que nous avons pu faire dans la première partie. S'il n'y a pas de désaccord de fond, ou de volonté visible côté allemand de critiquer son propre passé colonial, des raisons de politique intérieure et extérieure mènent à une « prudence » plus développée dans les discours allemands, alors que l'on peut observer au contraire une volonté politique de mettre bien en vue le passé colonial allemand de la part du Togo.

Cette mémoire n'apparaît pas de la même manière partout. Hubatsch, ou la BTG, tentent de manière offensive de réhabiliter la colonisation allemande, de contrer le « mensonge colonial » et de prouver sa légitimité historique. D'autres, surtout le personnel politique, produisent un discours qui ignore ou relativise la violence coloniale, sans pour autant s'ancrer forcément dans une mémoire plus « profonde ». S'ils en sont marqués, leur but n'est pas une lutte mémorielle sur le champ de la colonisation allemande, mais l'utilisation d'un événement mémorielle à des fins politiques et économiques. Nous avons vu que les documents internes allemands sont souvent encore plus prudents, insistant parfois sur la brutalité de la violence coloniale allemande, comme pour rappeler aux politiciens de ne pas paraître trop indulgents avec le passé du pays.

²²⁸ Doro & Heinz Radke, *Schutzherrschaft einst – Partnerschaft heute*, op.cit., p.14. « *Sichtlich beeindruckt und durch gute Behandlung mit ihrer unfreiwilligen Reise versöhnt, kehrten sie mit "SMS Möwe" in ihre Heimat zurück.* »

²²⁹ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Discours M. Möllemann », sans date.

²³⁰ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Bulletin Bundestag : Festrede F.J. Strauß ». 14.07.1984. « *dann werden die Leistungen der Geschäftsleute, der Missionare, der Gouverneure und ihrer Beamten anerkannt.* »

Il faut dire qu'une partie du discours mémoriel prononcé par des Allemands comporte des éléments qui sont plutôt des concessions à leurs interlocuteurs que des éléments intégraux de la mémoire coloniale allemande. En particulier, le fait de représenter la signature du traité de protectorat comme un contrat entre deux émissaires de souverains nationaux, « *l'Empire allemand (mandataire : le chercheur de l'Afrique Gustav Nachtigal) et le roi du Togo (mandataire : Plakko, porteur du bâton du roi Mlapa)*²³¹ ». Le fait d'insister sur la relative égalité des signataires fait certes partie de la mémoire coloniale allemande, mais il s'agit ici, comme dans d'autres discours du centenaire de faire apparaître le roi Mlapa comme le souverain de ce qui devient avec la signature le *Togoland*, alors que son pouvoir politique est extrêmement limité. Mlapa comme représentant une sorte de proto-nation togolaise, qui prend le 5 juillet 1884 la forme d'une nation moderne, c'est l'acte d'équilibriste qu'exécutent les dirigeants togolais dans la plupart des discours rapportés ou archivés. Le 5 juillet, non pas comme début de la colonisation, mais d'un côté des relations amicales avec l'Allemagne, et de l'autre comme début de la construction de la nation togolaise. Cette idée revient dans plusieurs discours allemands, il serait néanmoins faux de l'attribuer à une mémoire coloniale allemande. C'est bien une représentation togolaise qui est reprise par commodité diplomatique. Même pour la représentation de Nachtigal, on peut estimer que c'est le cas. De nombreux ouvrages allemands aiment à rappeler que le mandat impérial n'était absolument pas destiné au Togo, mais essentiellement à la ratification des possessions allemandes au Cameroun et en Namibie. Le fait que le contrat signé à Baguida ait surtout été le fruit d'une initiative personnelle est pourtant peu mentionné côté allemand, et pas du tout côté togolais; comme si le fait que la période coloniale, dont les deux acteurs semblent si fiers, soit non pas le fruit d'une politique consciente de l'Empire allemand, mais bien plus d'une initiative personnelle, puisse ternir sa postérité, du moins du côté du Togo.

Avant de passer à un autre sujet, notons ici que la mémoire que nous avons décrite ci-dessus, concerne une partie infime de la population. Contrairement au Togo, où la germanophilie que nous avons relevée constitue en effet une sorte de « consensus politique » largement répandu dans la population, la lutte contre le « mensonge colonial », la vision de la *Musterkolonie*, et les autres aspects que nous avons vus, sont des sujets de débat relativement réservés à une élite intellectuelle et politique. Le « roman national » allemand est bien plus concentré sur une histoire de repentir collectif à la suite du fascisme. Le passé plus lointain, et *a fortiori* le passé colonial, est relativement obscurci par le nazisme, la shoah et la deuxième guerre mondiale. La mémoire collective de la colonisation est donc pour ainsi dire absente, puisque la plus grande partie de la population allemande ignore que l'Allemagne a été une puissance coloniale.

Les acteurs que nous voyons ici s'intègrent dans un débat mémoriel qui est celui de l'entre-deux-guerres et des suites du traité de Versailles. Oublié par la majorité de la population, ce débat est mobilisé ici par des personnages plus âgés, dont la vie politique s'est faite dans une continuité entre la république de Weimar, le national-socialisme, puis la *Bundesrepublik*. Pour prendre un exemple, le premier chancelier allemand d'après-guerre, Konrad Adenauer, avait été vice-président de « l'association coloniale allemande » de 1931 à 1933. D'autres acteurs moins âgés ont grandi dans la période suivant immédiatement le traité de Versailles (Walther Hubatsch et Franz-Josef Strauß sont tous deux nés en 1915), et plusieurs d'entre eux, et plus généralement une partie conséquente du personnel politique allemand, surtout conservateur, a fait ses armes dans la Wehrmacht et les organisations de jeunesse fascistes (en particulier le secrétaire général de la BTG, Sepp Prentl). C'est donc un milieu particulier, âgé, conservateur, et faisant partie des classes dirigeantes, qui poursuit un débat mémoriel qui s'est éteint depuis plusieurs décennies dans la mémoire collective plus large.

²³¹ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Notes Interview Hoppe (MdB) télévision togolaise », 04.05.1984, « *zwischen dem Deutschen Reich (Bevollmächtigter Afrika-Forscher Gustav Nachtigal) und dem König von Togo (Bevollmächtigter : Plakko, Träger des Stockes von König Mlapa)* ».

Les frictions autour de la mémoire

La célébration des relations germano-togolaises se fait dans une apparence d'accord total et d'homogénéité relative dans les deux pays, du moins au niveau des gouvernants. En effet, nous avons vu que la préparation et le déroulement ne suscitent pas de conflits majeurs.

Néanmoins, il est évident qu'autour des enjeux mémoriels se créent des frictions, qui apparaissent plus ou moins ouvertement. A l'intérieur du Togo, même si le parti unique se donne une apparence monolithique, qui n'est pas que de façade ; entre les différentes composantes du pouvoir allemand ; et finalement entre les deux acteurs.

Ces désaccords, ou points de frictions, que nous voulons voir brièvement ici, concernent tout d'abord la sphère restreinte du pouvoir étatique. Nous allons par la suite nous intéresser spécifiquement à la manière dont les acteurs « non-étatiques » réagissent aux événements, et s'en saisissent.

Voyons tout d'abord la situation au Togo. En effet, l'omniprésence du RPT rend relativement peu probable l'émergence de conflits qui éclateraient au grand jour. Les cas que nous avons vus auparavant sont pour la plupart des simples tournures de phrase qui interrogent quant à de possibles divergences d'opinion.

Nous avons par exemple pu voir qu'Apedo Amah expliquer dans son discours à Bonn que « *cet événement dans l'histoire des relations germano-togolaise, [...] était plus dicté par la nécessité que par la libre volonté* »²³². Cette nuance tranche avec une partie très médiatisée du discours d'Eyadéma, qui affirme la libre volonté réciproque à l'origine du protectorat. Cependant nous avons aussi vu que cette nuance est relativisée, voir niée, plusieurs fois dans la suite du discours. Il est évident que dans le régime à parti unique, résolument tenu par les dirigeants du RPT, même de petites divergences peuvent être significatives. Néanmoins il faut admettre qu'il est impossible de tirer des conclusions certaines par rapport à de réels désaccords ou conflits à partir de tournures de phrases qui ne diffèrent qu'en nuances.

La seule divergence que nous pouvons relever se trouve à cheval entre l'appareil d'État et la société civile. En amont des festivités du « centenaire », un séminaire de trois jours est organisé à l'Université du Bénin à Lomé, sous le titre « Le Togo depuis la conférence de Berlin : 1884-1914 »²³³. Le rapport de chercheurs allemands qui y ont participé détaille d'un côté la censure politique qui empêche une réelle étude historique du passé allemand²³⁴, et de l'autre une vision plus nuancée, et plus critique, de la colonisation allemande. Comme dans de nombreux régimes plus ou moins autoritaires, l'État exerce un contrôle relativement fort sur les universitaires, et la pénétration entre ceux-ci et le personnel politique peut être relativement forte²³⁵. Néanmoins, il semblerait exagéré de parler d'une contestation intérieure au régime. Nous le notons donc ici en tant que principal désaccord, qui semble avoir suscité certains débats et avoir ponctuellement eu une influence politique, mais nous nous réservons les détails du fond de ce désaccord pour une prochaine partie.

En Allemagne, la position ne semble pas beaucoup plus contestée dans le champ politique. Les différences que nous avons pu observer entre l'insistance plus marquée sur la violence coloniale dans certains documents internes, des visions plus ou moins nuancées, et la mobilisation plus ou

²³² PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Festrede Apedo Amah », sans date. « *Dieses Ereignis in der Geschichte der deutsch-togoischen Beziehungen, dass mehr von der Notwendigkeit diktiert war, als es dem freien Willen entsprang...* »

²³³ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052. « Bericht Symposium Universität du Bénin ».

²³⁴ Nous avons vu en introduction que les ouvrages de Peter Sebald, par exemple, n'étaient pas traduits à cause d'une interdiction explicite du régime togolais.

²³⁵ L'un des descendants du principal organisateur du « centenaire », le président de l'assemblée nationale, Ayayi Togoata Apedo-Amah, enseigne d'ailleurs aujourd'hui à l'Université de Lomé.

moins forte de la mémoire coloniale dans l'entre-deux-guerres, ne relèvent pas réellement de désaccords de fond.

En effet, nous avons vu que l'État central allemand ne voit pas toujours d'un bon œil le rôle de la Bavière. Mais les critiques restent de forme, la principale étant que « *la substance de l'exposition – à l'exception du catalogue – laisse regretter l'absence d'un concept reconnaissable dans l'élucidation et la présentation*²³⁶ ». Par ailleurs, la communication interne évoque que « *les remarques de chercheurs togolais faisaient sentir qu'ils ne voulaient pas voir les relations étatiques trop influencées par des intérêts particuliers* »²³⁷. Si cela rend apparent qu'une partie de l'État allemand ne veut pas laisser trop d'espace à la Bavière dans les relations avec le Togo, et qu'il est évident que le ton ouvertement élogieux de la colonisation dans la brochure munichoise tranche avec le ton officiel plus mesuré, ce n'est pas la vision mémorielle ou l'orientation politique qui sont critiquées. La preuve en est bien que les organisateurs de Munich sont repris pour l'exposition centrale ; l'important est d'organiser une exposition officielle au nom de la RFA, pas tant de proposer une vision politique et mémorielle alternative.

Sans pour autant être absolument homogène, les deux pays ne connaissent donc pas de divergences fondamentales, du moins apparentes, à l'intérieur de la sphère politique. Par contre nous avons vu que les deux visions ne se recoupent pas complètement. En partie parce que les enjeux politiques poussent le Togo à assumer plus franchement une mémoire positive de la colonisation que l'ancienne puissance coloniale, mais aussi parce que cette mémoire n'est pas exactement la même et s'est construite historiquement. Le maniement de ce passé commun provoque donc certaines frictions, dont il faut ici encore distinguer les désaccords de forme et les simples malentendus de vraies divergences, même si leur importance peut rester limitée.

Parmi les frictions dont il semble qu'elles soient essentiellement des malentendus ou des manœuvres diplomatiques nous classerons par exemple le refus de la proposition de délégation allemande en mars. Eyadéma avait refusé une liste proposée par Apedo Amah et « *s'était réservé la sélection*²³⁸ ». Ce refus est expliqué en interne plutôt par le caractère erratique, « *pas toujours abordable aux nuances*²³⁹ », d' Eyadéma. Nous avons aussi vu auparavant que ce refus intervient quelques semaines après l'annonce du gouvernement allemand que la présence du chancelier ou du président ne pourra être rendu possible, comme ne pourra pas l'être une visite d'État d'Eyadéma en Allemagne durant l'année 1984²⁴⁰. Il peut donc aussi s'agir d'une réaction de mécontentement d'Eyadéma, même si rien de concret ne l'indique.

L'imbroglio autour du timbre à l'effigie de Weizsäcker est un malentendu similaire, tout comme l'absence de demande d'autorisation. Ce débat reste cependant interne aux institutions allemandes, qui décident de ne pas le reprocher au régime togolais.

Cependant, la disproportion entre l'importance publique donnée aux événements au Togo, et la modération du ton et de l'ampleur en Allemagne ne passe pas complètement inaperçue. Nous avons vu que l'Allemagne se soucie à Bonn d'un possible mécontentement des Togolais face à l'absence de représentants allemands du même calibre que la délégation togolaise. De plus, le discours d'Apedo Amah souligne un autre point de divergence, qui peut paraître relativement bénin, mais illustre la conscience d'une différence de ton entre les deux parties. C'est la question du mot utilisé pour décrire les relations entre les deux pays : simplement relations, partenariat, ou alors amitié ?

²³⁶ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Ausstellung München », avril 1984, *op.cit.* « *Die Substanz der Ausstellung sei – vom Katalog abgesehen – überaus gering, Aufarbeitung und Präsentation ließen ein erkennbares Konzept vermissen.* »

²³⁷ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Ausstellung 100. Jahrestag. Ergänzend zum Bezugsbericht », 22.03.1984, « *...war aus den Anmerkungen der togoischen Wissenschaftler zu spüren, dass sie das zwischenstaatliche Gesamtverhältnis ungern im Ungleichgewicht zu betont partikularer Interessen sahen.* »

²³⁸ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Note interne refus délégation ». 26.03.1984. « *Apedo teilt soeben mit, dass die von ihm erstellte Gästeliste, der wir zustimmten, von Staatspräsident nicht gebilligt wurde. Er habe sich Auswahl vorbehalten.* »

²³⁹ *Ibid.* « *Bei seiner nicht immer für Differenzierungen zugänglichen Art* »

²⁴⁰ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Brief AA an Botschaft Lomé ». 01.03.1984.

Le passage du discours que nous avons déjà cité montre que le Togo exprime bien son mécontentement avec le peu de volonté de l'Allemagne de parler publiquement « d'amitié germano-togolaise » :

« C'est pour cela que nous avons fait avec le Comité de Préparation du Centenaire la différence entre les simples relations et l'amitié. Nous aurions pu parler de cent ans de relations, mais cela n'aurait pas été précis ; nous aurions passé outre le fait qu'au cours de l'histoire les Allemands et les Togolais ont pris le chemin de l'amitié. ²⁴¹»

Dans un discours relativement court par rapport à ses homologues allemands, Apedo Amah insiste donc à neuf reprises sur « l'amitié », en expliquant explicitement dans cet extrait qu'il trouve inapproprié de parler uniquement de « relations ». Hors contexte, cette formule peut paraître assez insignifiante, et il serait évidemment exagéré de l'élever à une manifestation de conflit ouvert. Mais nous avons vu dans les premières parties de ce travail qu'un des soucis principaux de la diplomatie allemande est de « freiner l'enthousiasme togolais », de célébrer un événement mémoriel qui a des intérêts plus tangibles pour eux, sans risquer plus que nécessaire de s'exposer à des critiques à cause de son indulgence face à son propre passé colonial, ou de remettre au centre du débat public allemand un sujet savamment oublié. Le discours d'Apedo Amah est le seul moment où un acteur togolais exprime publiquement, de manière diplomatique et mesurée, un mécontentement face à la disproportion assez manifeste dans l'importance, le ton, et l'ampleur que donne l'Allemagne aux commémorations, comparé à son ancienne colonie.

Venons-en à un dernier point, pas du tout mémoriel, mais illustrant néanmoins qu'il serait réducteur de voir les commémorations uniquement comme une échéance consensuelle entre deux parties. Il concerne deux invités, dont la mention récurrente dans les notes internes allemandes démontre le peu de volonté de la part de l'Allemagne de les voir participer aux festivités de Lomé : Sam Nujoma, et un représentant de la RDA. Une note du 8 juin rapporte les interrogations du ministre des affaires étrangères togolais :

« Le Togo célèbre le centenaire des relations avec l'Allemagne. L'histoire a changé beaucoup de choses. Il y a aujourd'hui deux États allemands. Il [le ministre togolais, NdA] pourrait penser que des Allemands de l'autre partie de l'Allemagne voudraient participer ou être invités par le Togo. ²⁴² »

Ce « problème » semble relativement peu inquiéter la diplomatie allemande, qui se réfère aux festivités (de moindre ampleur) à Antananarivo l'année précédente pour confirmer que la RDA « ne prend pas comme référence dans ses relations avec des tierces États des événements antérieurs à la fondation de l'État est-allemand ²⁴³ ». Néanmoins, tous les rapports postérieurs notent l'invitation officielle de représentants de la RDA, comme de Sam Nujoma en tant que représentant légitime de la Namibie²⁴⁴. Le bref constat de leur absence traduit un certain soulagement, évident dans le cas de la RDA. Nous avons vu auparavant les raisons pour le cas de la Namibie. En effet, la position ambiguë de l'Allemagne face à l'Apartheid et la question namibienne, et sa présence assez importante dans les discours notamment d'Eyadéma à Lomé et de Möllemann à Bonn laissent

²⁴¹ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Festrede Apedo Amah », sans date. « *Daher haben wir im Ausschuss zur Vorbereitung der Hundertjahrfeier zwischen einfachen Beziehungen und Freundschaft unterschieden. Wir hätten von hundertjährigen Beziehungen sprechen können, aber das wäre nicht genau gewesen; damit wäre man über die Tatsache hinweggegangen, dass Deutsche und Togoer im Laufe der Geschichte den Weg der Freundschaft eingeschlagen haben.* »

²⁴² PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Note interne RDA ». 08.06.1984. « *Togo begehe den 100. Jahrestag deutscher Beziehungen. Die Geschichte habe vieles verändert. Heute gäbe es zwei deutsche Staaten. Er könnte sich denken, dass auch Deutsche aus dem anderen Teil Deutschlands an den hiesigen Feiern teilnehmen, bzw. von Togo eingeladen werden möchten.* »

²⁴³ *Ibid.* « *Nach unseren Erfahrungen 1883 mit Madagaskar [...] sei uns bekannt, dass DDR offizielle in ihren Beziehungen mit 3. Staaten keine Bezug auf historische Ereignisse nehme, die vor Staatswerdung der DDR lägen.* »

²⁴⁴ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Bilan interne », 17.07.1984.

comprendre pourquoi une présence visible de Sam Nujoma aurait mis dans une situation de malaise la diplomatie allemande.

Comme nous l'avons précisé, ce point est strictement politique, et ne joue pas sur le plan mémoriel. Il est cependant important, notamment parce qu'il montre que le régime togolais ne voit pas la commémoration uniquement comme un geste envers l'Allemagne, mais bien comme une occasion de faire une démonstration géopolitique, à son échelle, en jouant sur d'autres terrains qu'uniquement celui du passé colonial allemand.

Pour conclure, il semble bien qu'il serait exagéré de parler de réels conflits suscités par les questions mémorielles ou les enjeux du « centenaire », à l'intérieur des deux régimes, ou entre les deux pays. Néanmoins, quelques frictions accompagnent les échéances, notamment autour du ton sur lequel traiter les relations, mais aussi sur des questions plus diplomatiques, parfois techniques, parfois politiques. Elles sont d'une ampleur réduite, mais il s'agit de les relever pour ne pas donner une fausse image d'un consensus politique absolu sur la question de la mémoire de la colonisation allemande.

* *
*

L'intérêt même de ce travail repose principalement sur le postulat de base que la mémoire de la colonisation allemande au Togo, et en moindre mesure la mémoire coloniale en Allemagne, relèvent un certain nombre de particularités par rapport à d'autres anciennes colonies (ou *a contrario* d'anciennes puissances colonisatrices). Le « centenaire » nous permet d'observer un échantillon de ces éléments spécifiques, et de voir comment cette mémoire est mobilisée à des fins politiques et économiques.

Pour le Togo, nous avons donc pu voir que le passé colonial allemand est mobilisé comme une période d'essor économique, comme un exercice du pouvoir dur, mais juste. En même temps, la signature du traité de protectorat est aussi considérée comme point de départ d'une histoire nationale. Contrairement à la colonisation française, la vision de la période allemande est donc essentiellement positive. Les éléments de la violence coloniale sont « réinterprétés » en vertus, et le mythe de la *Musterkolonie* utilisé pour appuyer le caractère d'État-modèle postcolonial.

En Allemagne, si la majorité de la population ignore jusqu'à l'existence d'un passé colonial allemand, et qu'une bonne partie des discours constituent surtout une vision « classique » de la colonisation comme œuvre civilisatrice, malgré quelques exactions avouées, d'autres éléments plus anciens reviennent dans certains discours. La lutte contre le « mensonge colonial », les accusations de Versailles envers une Allemagne « indigne » de possessions coloniales, et la volonté d'ancrer l'histoire coloniale allemande dans un passé le plus lointain possible.

Une mémoire très marquée par l'entre-deux-guerres, qui est même reprise par certains discours togolais insistant sur la présence de forts brandebourgeois dès le XVII^e siècle. De même, certains discours allemands reprennent la volonté togolaise de faire du 5 juillet la pierre fondatrice d'une histoire nationale.

Dans les deux cas, cette mémoire tranche avec celles de pays comparables. En Allemagne, un mélange d'amnésie et de volonté de réhabilitation portent à l'extrême des aspects répandus dans l'histoire coloniale. Et au Togo, le roman national habituel d'anciennes colonies, souvent tissé autour des luttes pour l'indépendance, est renversé totalement par cette assimilation du discours colonial allemand.

Ces deux mémoires n'existent donc pas que séparément, elles s'enrichissent réciproquement, du moins à l'occasion de ces commémorations communes. Elles restent cependant distinctes, et paradoxalement c'est le fait que le Togo considère la période de colonisation de façon plus positive que son ancien colonisateur qui mène à des frictions. Ces légères nuances, parfois alimentées par

des malentendus diplomatiques, n'empêchent cependant pas que les deux pays se retrouvent en 1984 dans une série d'échéances mémorielles communes, et que les deux utilisent leur passé commun, ou plutôt sa mémoire, pour cimenter leurs relations politiques et économiques.

Au delà des relations diplomatiques germano-togolaises : les enjeux des populations et les réactions extérieures

L'objet d'études principal de ce travail, et les sources que nous avons utilisées, ont pour résultat logique de porter le focus essentiellement sur les classes dirigeantes, et plus précisément sur les acteurs de l'appareil d'État et de la diplomatie. Ceci n'est pas forcément un prisme déformant, puisque autant la construction que l'utilisation de la mémoire dans ce cadre relèvent essentiellement de la sphère politique.

Néanmoins, nous voulons nous intéresser maintenant à la manière dont se saisissent de l'événement des acteurs « non étatiques », tels que la population, la presse, les églises ou les universitaires.

Évidemment, à l'exception de la presse, la nature des sources principales à la base de ce travail, et plus généralement les difficultés à savoir comment pense et agit la majorité de la population font que les informations concernant cette dernière sont plus lacunaires. Nous allons cependant voir quelques exemples de la manière dont les « simples » habitants des deux pays se saisissent du « centenaire »

Débats en Allemagne

En Allemagne, ces restrictions « techniques » se doublent d'aspects sociaux et politiques. D'un côté l'absence du passé colonial dans le débat public, d'un autre la volonté affichée du gouvernement allemand de ne pas donner aux commémorations une ampleur qui les propulserait sur le devant de la scène.

En effet, ce qui est certain c'est que l'année 1984 marque un regain d'intérêt relatif pour le passé colonial allemand. La bibliothèque universitaire et municipale de Cologne par exemple organise elle aussi deux expositions, l'une du 9 janvier au 24 février intitulée « *Le continent noir : L'Afrique à travers les livres anciens (1484-1884)* »²⁴⁵, l'autre du 16 juillet au 27 septembre, intitulée « *Quotidien colonial en Terre de l'Empereur Guillaume* »²⁴⁶ (*Le Kaiser-Wilhelmsland*, la « terre de l'empereur Guillaume », désigne les possessions allemandes en Nouvelle-Guinée).

Si les affiches de présentation de ces expositions, composées d'anciennes images ou de croquis coloniaux accompagnés de titre en orthographe et lettres gothiques permettent d'estimer qu'il s'agit d'une vision relativement peu critique du passé colonial allemand, rien ne nous permet de dire si elles traitent du *Togoland* et a fortiori du « centenaire » (pour l'exposition sur la Nouvelle-Guinée allemande, on peut même dire que cela est très peu probable !). Elles indiquent cependant que les cent ans de la conférence de Berlin, et de la plupart des acquisitions coloniales allemandes, ne passent pas totalement inaperçus en Allemagne. Elle suscite aussi l'organisation d'expositions plus critiques (et de taille plus modeste) comme « *Afrique : 100 ans d'ingérence* » à Berlin²⁴⁷.

A part un intérêt général, relativement limité, pour le sujet plus large du passé colonial allemand, ces exemples ne prouvent en aucun cas une réelle participation de la population au « centenaire » germano-togolais (ni voir même une connaissance de celui-ci).

En effet, si des universitaires se saisissent de la question, la principale échéance organisée, par l'Institut Goethe de Lomé, est la participation de chercheurs allemands au séminaire de l'Université du Bénin, au Togo donc²⁴⁸. Il est évidemment possible que des universités allemandes aient saisi

²⁴⁵ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447. « Der Schwarze Erdtheil. Afrika im Spiegel alter Bücher. 1484-1884 », sans date.

²⁴⁶ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447. « Kolonialer Alltag im Kaiser-Wilhelmsland », sans date

²⁴⁷ « Afrika : 100 Jahre Einmischung ». voir : <https://archiv.ngbk.de/projekte/afrika-100-jahre-einmischung/>, consulté le 18.05.2020.

²⁴⁸ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447. « Brief GI », 15.02.1984.

l'occasion pour traiter le sujet, mais la seule occurrence dont nous avons connaissance est donc ce séminaire, qui implique des chercheurs allemands, mais se passe au Togo dans le cadre du « centenaire ». Le principal universitaire allemand qui participe à ce séminaire est le Prof. Harding, que nous retrouvons par ailleurs dans les sources. Leonhard Harding (*1936) est un historien spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Afrique subsaharienne (au contraire de Walther Hubatsch), qui enseigne dans ce domaine à l'université d'Hambourg de 1981 à 2001. D'ailleurs, une lettre de sa part au ministère des affaires étrangères constitue la seule « réaction du public » à notre disposition concernant les expositions sur le sol allemand. Invité à l'inauguration de l'exposition à Bonn, il ne peut y participer, mais visite plus tard l'exposition. Sa lettre est une critique virulente de son contenu. Il critique son « eurocentrisme » et l'absence de représentation de la violence coloniale (tout en se montrant impressionné par le catalogue).

« *Au lieu de cela, ce sont les œuvres des administrateurs coloniaux qui sont présentées. L'impression générale de l'exposition est que la période allemande au Togo est glorifiée, en accord avec la devise du « centenaire de l'amitié germano-togolaise » mise en avant par le gouvernement togolais.* »²⁴⁹

Il regrette aussi l'absence de travaux critiques, en nommant explicitement la thèse de Simtaro. Nous avons vu que cette thèse est considérée par Gilbert D. Yigbé comme représentant au contraire un travail renforçant la vision de la *Musterkolonie*. Il faut cependant dire premièrement qu'en 1984, l'ouvrage de référence de Peter Sebald n'était pas encore publié, et que Harding nomme la thèse de Simtaro aussi en tant que travail d'un chercheur togolais, de plus basé sur des entretiens et des souvenirs de témoins de la colonisation (qui relèvent autant la nostalgie de cette période que sa réalité, et de ce fait les contradictions entre les deux).

Harding se montre surtout scandalisé par la brochure accompagnatrice de l'exposition de Bonn. Ceci-dit il y a une confusion, car dans sa critique c'est la brochure de Munich qu'il cite longuement. Sachant que les brochures n'ont *a priori* pas été commercialisées, il semble donc possible que les deux brochures aient été en vente à l'exposition de Bonn. Les nombreuses citations, que nous avons étudiées pour la plupart dans des parties précédentes, représentent d'après lui une vision « *scientifiquement dépassée*²⁵⁰ » qui « *reprend et renforce des préjugés vis-à-vis des sociétés africaines* »²⁵¹.

Il souligne que l'ambassadeur allemand au Togo, Peter Scholz, avait montré son scepticisme vis-à-vis de la vision peu critique de la période coloniale allemande, et se montre surpris que malgré cela, le ministère des affaires étrangères ait pris sur lui de « parrainer » l'exposition (ce qui est en deçà de la réalité, puisqu'elle est organisée par le ministère lui-même).

Ce sont donc des critiques qui correspondent dans les grandes lignes aux remarques que nous avons pu faire auparavant, en s'axant cependant davantage sur « l'eurocentrisme ». La solution principale d'après lui aurait d'ailleurs été plutôt d'apporter à des chercheurs togolais un soutien pour l'organisation d'une exposition à Lomé, et de reproduire celle-ci en Allemagne. Comme nous avons pu le voir, une exposition eut bien lieu à Lomé, qui a prouvé que le simple fait que le discours soit produit par des Togolais ne veuille pas mécaniquement dire que le discours soit plus équilibré (notamment à cause des conditions politiques togolaises, et de la mémoire collective assez largement ancrée dans la population).

²⁴⁹ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Brief L. Harding an AA », 27.10.1984. «*« Stattdessen wird gezeigt, was die deutschen Verwalter alles geleistet haben. Der Gesamteindruck der Ausstellung ist, dass die Zeit der Deutschen in Togo verherrlicht wird, entsprechend der von der togolesischen Regierung vorgegebenen Devise "Centenaire de l'amitié germano-togolaise" »*

²⁵⁰ *Ibid.* « *Die hier zitierten Stellungnahmen sind wissenschaftlich längst überholt.* »

²⁵¹ *Ibid.* « *Diese Darstellungsweise vermittelt und verstärkt Vorurteile gegen afrikanische Gesellschaften.* »

Nous ne savons pas s'il y a eu d'autres critiques similaires à celles de Harding. Mais il semble bien que sa lettre ait été prise au sérieux par le ministère des affaires étrangères. Assez en tout cas pour produire une note interne élaborant cinq points principaux pour préparer une réponse à Harding²⁵². Cette réponse est signée par le « responsable du département culturel ». Celui-ci se montre « *compréhensif* » à l'égard des critiques de Harding. Cependant, le ministère se défend des critiques en expliquant que « *l'exposition n'a ni la volonté ni l'ambition de fournir une réflexion scientifique sur les différentes approches historiques du passé colonial allemand* »²⁵³. Son but aurait été uniquement de donner un cadre aux commémorations, « *à l'initiative du Togo* »²⁵⁴. La réponse souligne l'exposition à Lomé, « *où les accents critiques manquaient totalement* »²⁵⁵.

Les autres points de réponses sont des rectifications factuelles relativement insignifiantes (par exemple que l'exposition était parrainée non pas par le ministère des affaires étrangères, mais par le président de la RFA), à une exception près. Celle-ci concerne la distanciation par rapport aux citations de la brochure ; l'exposition n'aurait rien à faire avec celle de Munich, et si les époux Radke avaient contribué à celle de Bonn, la brochure aurait été modifiée à la demande explicite du gouvernement allemand.

Il ne nous est pas possible de savoir si les critiques de Harding sont représentatives d'une réception plus large dans les milieux universitaires « *progressifs-critiques* », comme les dénomme la note de réponse. La réponse du gouvernement illustre cependant bien deux aspects que nous avons élaborés dans les premières parties. En effet la prudence prônée par les consignes diplomatiques se manifeste ici par l'insistance sur le fait que les festivités ont été impulsées de la part du Togo, et que les discours et expositions togolais ne contenaient pas du tout de critiques de la colonisation. Il faut dire que la brochure, comme les discours, autour de l'exposition de Bonn ne sont pas sensiblement plus critiques que ceux du Togo, mais que la différence principale est l'absence de phrases faisant trop ouvertement l'éloge de la puissance coloniale allemande.

De même, nous retrouvons toute l'utilité de la « sous-traitance » diplomatique à la BTG. Si cette association joue un rôle majeur dans toutes les échéances, en étant tolérée par le gouvernement, voire en répondant à la demande explicite de ce dernier, le fait que l'association ne soit pas une institution gouvernementale permet ici de se dédouaner de ce qui a été écrit dans la brochure de Munich. Que les organisateurs soient les mêmes pour les deux expositions est réduit à un aspect presque technique, alors que le catalogue est quasiment identique et que le discours de Hubatsch qui remplace l'introduction historique de Radke suit sensiblement les mêmes axes.

Nous avons fait le choix auparavant de traiter le gros de l'expression et des agissements de la BTG dans une première partie, de par le rôle qu'elle joue dans les événements. Néanmoins, si ce rôle est celui d'un paravent de la diplomatie allemande (et togolaise), la BTG en soi n'est pas une institution étatique²⁵⁶. Le contexte lui donne un rôle quasi-régalien, et sa hiérarchie est constituée en grande partie du personnel politique dirigeant bavarois, mais, en soi, elle appartient plutôt à la sphère des associations de lobbys germanophiles autour du DTB, qui ont toujours essayé de développer des sections et des partenariats en Allemagne. Si l'on en croit l'un des entretiens principaux de la thèse de Dadjia H.-K. Simtaro, avec le pasteur Paku, vice-président de longue durée du DTB, la relation entre les deux associations est même encore plus étroite :

« *De nos jours, le Togobund travaille en étroite collaboration avec la Bavière et s'est maintenant transformé en "Bayerisch-Togoische Gesellschaft" (société bavaro-togolaise).* »²⁵⁷

²⁵² PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Kurze Stellungnahmen zu Brief L. Harding », 12.11.1984.

²⁵³ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Antwort an Pr. L. Harding ». « *Die Ausstellung "100 Jahre Deutschland-Togo" kann und will nicht den Anspruch erheben, eine diesen verschiedenen Ansätzen gerecht werdenden umfassende wissenschaftliche Auseinandersetzung mit der Problematik der deutschen Kolonialzeit in Togo zu liefern.* »

²⁵⁴ *Ibid.* « *...die von Togo angeregt wurden.* »

²⁵⁵ *Ibid.* « *Bei dieser Ausstellung [...] fehlten kritische Akzente völlig.* »

²⁵⁶ Elle a d'ailleurs depuis plusieurs décennies, notamment depuis le refroidissement des relations germano-togolaises entre le milieu des années 1990 et la mort d'Eyadéma, cessé de jouer ce rôle pour devenir une des nombreuses associations « humanitaires » germano-togolaises.

²⁵⁷ Dadjia H.-K. Simtaro, *Souvenir*, *op.cit.*, p. 435

Erhard Paku, pasteur et professeur d'allemand et d'anglais, a été vice-président du DTB de 1937 à 1981 au moins, moment de l'entretien avec Simtaro. Si on peut néanmoins porter certains doutes sur la précision de ses informations²⁵⁸, c'est donc un membre haut placé qui affirme que la BTG serait tout simplement la continuation du DTB, ou du moins de sa branche allemande²⁵⁹.

Notons ici uniquement que si nous estimons que le rôle de la BTG dans les événements place l'organisation dans la sphère du pouvoir étatique, elle implique évidemment un certain nombre d'acteurs qui n'en font pas partie et que ce que nous avons noté pour les expressions officielles de la BTG concerne aussi ces acteurs. Cette observation concerne aussi la fondation Hans Seidel, et son équivalent togolais, la fondation Eyadéma, dont le rôle important²⁶⁰ est donc étroitement lié à la CSU et à l'appareil d'État allemand, mais dont les actions sont menées par des acteurs qui ne font pas partie de ce dernier, du moins formellement.

Nous avons aussi vu que la BTG sollicite la participation des Églises²⁶¹. N'ayant pas pu consulter les archives des Églises ou de la BTG, nous ne pouvons pas savoir si cette sollicitation a eu des suites positives. Ce que nous savons, c'est qu'un certain nombre d'objets exposés, dans les trois expositions, ont été mis à disposition par des institutions religieuses, par exemple la *Norddeutsche Missionsgesellschaft* de Brême²⁶². De plus, les relations entre l'Église catholique et le CSU (et donc la BTG) sont particulièrement étroites. On peut donc supposer que les institutions religieuses, du moins bavaroises, ont participé à l'exposition de Munich d'une manière ou d'une autre.

La dernière catégorie de personnes dont nous savons qu'elles ont été impliquées dans les commémorations en Allemagne sont les descendants d'anciens acteurs coloniaux. La seule personne dont apparaissent plus de détails dans les archives est la fille du « premier commissaire de l'empire » Falkenthal, troisième administrateur principal du *Togoland* de 1885 à 1888, qui fut notamment à l'origine de la fondation de la troupe de gendarmerie. Dans une lettre de la BTG au ministère des affaires étrangères, il est fait mention d'un portrait officiel de son père, d'images et d'informations sur la vie de son père fournis pour l'exposition, mais aussi « *du sabre de son père et d'un carquois avec des flèches* »²⁶³, dont on ne sait pas s'ils ont été exposés, puisque l'envoi d'armes par voie postale s'avérait problématique. En échange, elle demande des informations plus détaillées sur la vie de son père pouvant être trouvés dans des dossiers administratifs.

C'est le seul cas où nous pouvons voir quelques détails qui illustrent la participation des descendants d'anciens colonisateurs, mais la liste (non-exhaustive) des objets exposés à Bonn et de leur origine nomme neuf autres particuliers, dont la « *princesse H.T. Reuss* »²⁶⁴. Les objets incluent des lettres d'anciens colonisateurs, des tableaux, des photos, des « souvenirs » sans précisions, donc toute une série d'objets qui sont très probablement dans la possession des familles d'anciens administrateurs, ou alors d'associations mémorielles.

Il semble donc qu'à la demande du gouvernement, ou des personnes concernées, les expositions impliquent un petit nombre de personnes issues de ces cercles qui fournissent des objets, voire qui se saisissent de l'occasion pour se pencher à nouveau sur leur passé familial.

²⁵⁸ Il prétend entre autres que Hitler aurait été membre, plus précisément le membre numéro 7, du Bund, sans pour autant préciser si celui-ci l'aurait fait membre honoraire, ou si Hitler aurait eu une réelle implication. Je ne peux pas infirmer ou confirmer cette information dans ce travail, mais ce type d'affirmation pousse à la prudence.

²⁵⁹ La brochure de l'exposition de Munich rapporte en effet la création de la « Section Togo » de la BTG, mais que le 31 janvier 1982, et sans préciser sa relation avec le DTB.

²⁶⁰ Sur les activités de la HSS au Togo, voire entre autres : PAAA, B97-EA, Bd. 778, « Kulturpolitischer Jahresbericht 1979 », sans date.

²⁶¹ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Lettre de la BTG aux Eglises catholiques et évangéliques de Bavière », 09.02.1984, *op.cit.*

²⁶² PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Liste Exponate und Herkunft », sans date.

²⁶³ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « BTG an AA, Tochter Falkenthal », 03.09.1984. « *Die 82-jährige Tochter Falkenthals hat uns angeboten, uns den Säbel ihres Vaters und einen Köcher mit Pfeilen zu schenken.* »

²⁶⁴ PAAA, B95-ZA, Bd. 155447, « Liste Exponate und Herkunft », sans date.

Ces exemples sont relativement maigres, mais ils permettent de donner une idée, évidemment approximative, des types de personnes que le « centenaire » implique en Allemagne au-delà de l'appareil d'État.

L'intérêt du « grand public » semble limité, autant qu'on puisse en juger, même si les bilans de l'exposition de Bonn indiquent que là où les commémorations sont organisées, elles ne sont pas complètement ignorées. Aucun document n'indique cependant une réaction particulière de l'opinion publique, ou par exemple une réaction de partis politiques d'opposition.

Ainsi, les événements, et on pourrait même plus largement dire la mémoire « active » du passé colonial allemand au Togo, concernent un cercle relativement restreint de personnes, appartenant en grande partie aux « élites » : des universitaires, essentiellement ceux impliqués, à la demande du gouvernement, dans l'une des échéances commémoratives, des descendants d'anciens administrateurs coloniaux, et les cercles plus ou moins larges des associations, religieuses, politiques ou caritatives, qui sont impliqués dans les relations, officielles ou officieuses, entre le Togo et l'Allemagne.

D'une certaine manière ceci confirme la vision que nous avons exposée dans une partie précédente concernant la mémoire du passé colonial. Pour la plus grande partie de la population, le passé colonial allemand de manière générale, et le « centenaire » en particulier, n'existent pas. Dans le cercle restreint, plutôt âgé et appartenant aux élites politiques ou intellectuelles, dans lequel cette mémoire est vivante, on trouve donc ici quelques critiques émanant du milieu universitaire « progressiste », mais surtout les mêmes milieux que nous avons auparavant vus reproduire la mémoire coloniale de l'entre-deux-guerres.

D'un point de vue des enjeux politiques, ces observations peuvent surtout nous mener à la conclusion que la volonté allemande de restreindre la perception des commémorations essentiellement au milieu impliqué dans son organisation semble avoir été respectée.

Au-delà du régime : Qui se saisit de l'événement au Togo ?

La situation au Togo est tout le contraire, avec la « fête populaire » que le « centenaire » aspire à être, et qu'il semble avoir effectivement été d'après les différents bilans que nous avons vus. Le régime togolais a certainement les forces de limiter, voire d'étouffer, la plupart des critiques. Cependant le fait que des particuliers, ou des groupes sociaux au-delà du régime se saisissent du « centenaire » semble être explicitement voulu par le régime.

Comme pour l'Allemagne, la nature des sources, essentiellement allemandes et diplomatiques, nous rend certainement aveugles à un certain nombre de ces acteurs, mais elles fournissent néanmoins un certain nombre d'exemples pouvant permettre de se faire une idée de la façon dont le « centenaire » existe au-delà des sphères du régime.

Nous avons déjà brièvement évoqué le premier groupe impliqué dans le « centenaire », les universitaires. Un séminaire est organisé du 19 mars au 21 mars, avec la participation d'environ 150 chercheurs et étudiants togolais, et de quelques chercheurs allemands (dont le Prof. L. Harding) sous le thème de « Le Togo depuis la conférence africaine de Berlin : 1884-1914 ».

Ce séminaire donne une vision nettement plus critique du passé colonial allemand, et par ricochet de la politique du gouvernement togolais. Ceci est rendu possible par le cadre strictement historique du séminaire. Un rapport allemand relève certains des points principaux soulevés.

« Les résistances pacifiques ou violentes contre les Allemands étaient plus nombreuses et plus larges que le nombre des collaborateurs ; ces derniers étaient essentiellement issus des classes supérieures bourgeoises du sud, moins des autochtones que des immigrants du Brésil.²⁶⁵ »

Le terme de *Musterkolonie* est critiqué comme imposé par l'Allemagne et réduit à des préoccupations budgétaires, dont la signification a contribué à une vision faussement positive de la colonisation allemande.

Sur l'opposition entre le passé colonial allemand et français, la vision ne rompt pas totalement avec le « paradigme germanophile », mais se montre nettement plus nuancée.

« Factuellement, les Allemands ont contribué de manière relativement importante au développement économique du pays dans ces 30 ans ; sous la domination de la France, les affaires et le commerce reculèrent, ce qui a cependant aussi été expliqué par la crise économique à la sortie de la première guerre mondiale ²⁶⁶ »

Le développement d'une germanophilie est par la suite expliqué par l'un des aspects que nous avons relevé :

« D'un point de vue politique et psychologique l'insistance sur les aspects positifs de la domination allemande d'alors était pendant la période française le seul moyen d'exprimer une résistance à la colonisation en soi²⁶⁷. »

Il est probablement exagéré de dire que la représentation positive de la période coloniale passée ait été le seul moyen d'expression de résistance à la colonisation (preuves en sont les révoltes qui eurent lieu à plusieurs reprises²⁶⁸). Mais en effet, la critique de la domination française inhérente à la plupart des éloges du passé allemand de l'époque fut certainement un catalyseur du sentiment germanophile au Togo.

Concernant plus concrètement les relations entre le Togo et la RFA, et sa manifestation dans le « centenaire », le rapport allemand résume les propos « inofficiels » ainsi :

« La présente classification officielle des relations "exceptionnelles", dans le passé comme dans le présent, par le régime togolais repose sur une décision p o l i t i q u e de la tête de l'État, qui est essentiellement dirigée vers la future coopération économique avec [l'Allemagne]²⁶⁹ »

L'Allemagne se félicite d'une vision « *sobre et scientifique* », qui ressemblerait plus à la vision officielle de l'État allemand. Nous avons déjà vu que cette « vision officielle » est relative, et que si elle se montre plus nuancée que les expressions officielles togolaises, elle ne se distancie pas réellement dans le fond de l'histoire coloniale. Il est cependant évident que le point de vue rapporté des universitaires participant au séminaire se montre en effet bien plus nuancé que celui du régime. Il confirme néanmoins l'idée reçue d'un apport économique plus développé durant la colonisation allemande, qui mériterait d'être étudié de manière approfondie. Nous avons pu voir qu'un certain

²⁶⁵ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Bericht Seminar UB ». sans date. « *Gewaltlose oder gewalttätige 'Résistance' gegen die Deutschen war umfang- und zahlreicher als die [Zahl] der Kollaborateure ; letztere waren vor allem bürgerliche Oberschichten im Süden, weniger urständige als aus Brasilien zugewanderte. »*

²⁶⁶ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Bericht Seminar UB », sans date. « *Faktisch hätten die Deutschen in 30 Jahren relativ viel für die wirtschaftliche Entwicklung des Landes getan ; unter Frankreich gingen Handel und Anlagen zurück, was aber teils auch durch die Weltwirtschaftskrise nach dem I. Weltkrieg erklärt wird. »*

²⁶⁷ *Ibid.*, « *Politisch und psychologisch aber sei die Herausstellung der positiven Aspekte der vergangenen deutschen Herrschaft während der französischen das zu dieser Zeit einzige Mittel des Ausdrucks von Widerstand gegen Kolonialisierung als solche gewesen. »*

²⁶⁸ La plus importante étant la révolte de 1933 à Lomé, mais aussi la résistance militaire des Konkombas, qui repris après le départ des Allemands, et la lutte politique, voire parlementaire, du CUT et de la JUVENTO.

²⁶⁹ *Ibid.* « *Die gegenwärtige offizielle Einordnung der früheren und heutigen deutschen "Sonder"-Beziehungen durch die Führung Togos beruht auf einer p o l i t i s c h e n Entscheidung der Spitze, die vor allem auf die künftige wirtschaftliche Zusammenarbeit mit uns ausgerichtet sei. »*

nombre des « développements » symboliques de l'Allemagne, par exemple le wharf ou le système scolaire, correspondent en effet peu à la réalité historique.

Les réflexions sur les « collaborateurs » sont elles aussi marquées d'un certain nationalisme et de concessions au régime en place. En effet, la bourgeoisie du sud a fourni autant les cadres de l'administration coloniale, qu'un certain nombre des premières critiques plus développées de la domination allemande. L'insistance sur le rôle de la bourgeoisie « métis » d'origine brésilienne, qui correspond à une certaine réalité historique dans de grandes parties de la côte du Golfe de Guinée, relève aussi d'une volonté de placer les « collaborateurs » comme extérieurs à la société togolaise. De plus, la politique tribaliste d'Eyadéma a longtemps tenté d'opposer le nord, dont Eyadéma était issu, et le sud du pays. Par ailleurs, l'une des composantes les plus éminentes de la « bourgeoisie brésilienne du Sud » est la famille Olympio ; Sylvanus qu'Eyadéma assassina lors du premier coup d'État, et Gilchrist victime d'une tentative d'assassinat en 1981 de laquelle les services secrets togolais furent fortement soupçonnés.

La vision des universitaires lors de ce séminaire est donc en effet plus nuancée que la représentation officielle du régime, mais elle n'en reste pas moins influencée par certains aspects de la mémoire coloniale officielle, et par des calculs politiques.

Le rapport conclut « *d'une certaine influence des cercles "pragmatiques" togolais*²⁷⁰ » à cause du changement de dénomination du « centenaire » de « centenaire de l'amitié germano-togolaise » à « centenaire des relations germano-togolaises ». Un changement qui semble avoir été très éphémère, puisque « l'amitié » reste le terme choisi dans tous les documents que nous avons pu voir, et constitue même un des points de divergence avec l'Allemagne, comme nous avons pu l'observer lors de l'ouverture de l'exposition de Bonn.

La sphère universitaire fait partie des cercles relativement indépendants de l'État, mais qui n'en reste pas moins liée au régime. C'est le cas aussi pour la sollicitation du conservateur du musée national, qui demande de l'aide financière pour le projet d'un musée d'histoire à Aného²⁷¹. Cette demande est faite par le conservateur en personne, et non pas par l'intermédiaire de l'État togolais²⁷². Nous n'en connaissons pas les détails, même s'il semble que la demande ne reçut pas de réponse positive. Mais cette demande est un exemple d'un aspect que relèvent les documents internes allemands, qui est la demande de financements de la part d'institutions privées ou semi-publiques. Plusieurs documents indiquent que l'Allemagne ne souhaite pas ajouter des financements aux accords officiels conclus, ce qui indique qu'un certain nombre de particuliers sollicitent ce genre d'aide à l'occasion du « centenaire ».

Les sollicitations ne sont pourtant pas toutes de nature économique. Ayité Didi d'Almeida, dont le nom indique qu'il descend de cette même bourgeoisie « brésilienne » dont nous avons parlé, sollicite par exemple auprès de l'ambassadeur allemand « *une audience après la fête afin de [...] soumettre certains de [ses] problèmes personnels*²⁷³ ». Des problèmes dont il est possible qu'ils soient aussi de nature financière, mais qui ne sont pas spécifiés. Ce sont plutôt les informations sur sa personne et sa famille qui sont intéressantes par rapport à la « sociologie » des milieux germanophiles au Togo, et de l'attitude qu'ils ont adoptée vis-à-vis de la colonisation allemande. D'après l'en-tête de la lettre, il est « *secrétaire principal de la direction de l'enseignement du premier degré* ». Il dit être le petit-fils de Karl Mezger (qu'il orthographe « Metzger » dans sa lettre), superviseur des travaux de construction du chemin de fer, puis *Bezirksamtmann*²⁷⁴ du district

²⁷⁰ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Bericht Seminar UB ». sans date. « *Es scheint aber auch, dass die "nüchternen" togoischen Kreise hierzulande einen gewissen Einfluss geltend machen.* »

²⁷¹ Nous avons vu lors du discours de Lengl à Togoville que ce projet fait partie des enjeux secondaires du « centenaire », mais aussi qu'il semble ne pas avoir connu de suites.

²⁷² PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, « Lettre conservateur du musée national ». 19.07.1984.

²⁷³ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Lettre d'Almeida à l'ambassade », 25.06.1984

²⁷⁴ Position administrative qu'on peut traduire par « commandant de district », c'est-à-dire le plus haut fonctionnaire d'un district des colonies allemandes.

d'Aného, décédé lors de la première guerre mondiale. Sans préciser les détails de sa descendance de ce fonctionnaire colonial, d'Almeida souhaite « attirer [la] bienveillante attention [de l'ambassadeur] sur l'un des valeureux Allemands qui ont commencé la construction du Togo²⁷⁵ », qui a « sacrifié sa jeunesse au Togo et même sa vie pour son pays lors de la première guerre mondiale²⁷⁶. Son éloge de l'action de son aïeul supposé allemand illustre bien la vision de la colonisation allemande que véhiculent les milieux germanophiles auxquels il semble appartenir :

« S'il y avait des hommes d'action mémorables dont on doit se souvenir au cours de la célébration de ce centenaire d'amitié Germano-Togolaise, feu Karl Metzger devrait être de leur nombre car il fut incontestablement un bâtisseur de cité qui a travaillé au nom de sa majesté l'Empereur Kaiser.²⁷⁷ »

On peut spéculer sur le fait que les « problèmes personnels » et la volonté de jouer un plus grand rôle dans les festivités ont été une motivation importante pour cette lettre. Néanmoins, elle se présente surtout comme un échantillon d'une nostalgie réelle de la colonisation, et même d'une volonté de filiation avec son appareil administratif, dans les sphères proches du pouvoir colonial qui se transmet sur plusieurs générations. La vision héroïsée de l'administrateur colonial en tant que patriote se sacrifiant pour son pays en allant travailler dans les colonies, la formule déférente sur « la majesté l'Empereur Kaiser » et « l'œuvre coloniale » qui a « construit le Togo » forment un ensemble qui rappelle plus le milieu « assimilé » du début du XX^e siècle que les relations diplomatiques des années 1980. C'est un exemple intéressant, puisqu'il montre un discours avec une filiation plus directe avec le milieu germanophile, issu des cercles concentriques plus ou moins proches de l'appareil colonial allemand, que les discours des dirigeants du RPT.

L'ancienne mouvance germanophile organisée a en effet été écartée de la tête de l'État togolais, et a perdu en influence directement politique, mais elle reste proche des cercles du pouvoir et sait se saisir de l'occasion du « centenaire ». Un meilleur exemple encore nous est fourni à travers la personne d'Adolf Kodjovi Johnson, que nous avons vu lors des préparatifs du CNC.

D'après les informations qu'il donne lui-même dans l'une de ses lettres²⁷⁸, il est né en 1887 ou 1888. Il est adopté par Emma et Gustav Küster, commerçants proches de la « mission nord-allemande », qui l'envoient à l'école évangélique en Allemagne à Wuppertal²⁷⁹, après « avoir appris un métier artisanal²⁸⁰ ». Il fut maître d'hôtel du palais du gouvernement allemand, puis membre du DTB. En 1955, il part en Allemagne en compagnie d'autres membres du *Bund* pour demander de l'aide face à la puissance coloniale française. L'Allemagne semble d'ailleurs avoir accepté d'apporter de l'aide au mouvement pour l'indépendance du Togo²⁸¹. D'après l'en-tête de sa lettre, il fut clerc des avocats après le départ des Allemands.

Avant de passer aux contenus des lettres de Kodjovi Johnson et à son action dans la préparation du « centenaire », notons qu'il semble qu'une bonne partie des membres encore actifs dans les années 1980 semble plutôt être des personnes d'origine plus modeste, « élevés » socialement par l'appareil colonial allemand, et dont l'attachement à celui-ci est probablement plus émotionnel que les calculs rationnels de la bourgeoisie compradore togolaise (par exemple la famille Olympio).

D'après la première lettre que Johnson envoie à l'ambassade allemande, il semble qu'il ait été invité au CNC (et donc pas qu'il ait sollicité lui-même l'invitation)²⁸².

²⁷⁵ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Lettre d'Almeida à l'ambassade », 25.06.1984

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Brief A.K. Johnson an Botschaft ». 24.06.1983. Toutes les lettres de Johnson en Annexe II.

²⁷⁹ Ses lettres à ses parents adoptifs ont été éditées en 2000 : JOHNSON, Adolf Kodjovi. *Meine Zeit und mein Leben sind mir wie ein Rätsel. Briefe des Westafrikaners Adolf K. Johnson an die Pflegeeltern Gustav und Emma Küster und ihre Nachkommen* (Serie « Afrika biographisch »). Münster. Lit Verlag. 2000. 88 p.

²⁸⁰ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Brief A.K. Johnson an Botschaft ». 24.06.1983. «...nachdem ich ein Handwerk gelernt habe... »

²⁸¹ Gayibor, *Histoire des Togolais*, op.cit., p.545.

²⁸² PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Brief A.K. Johnson an Botschaft ». 20.06.1983.

Bien qu'il soit l'un des rares membres du CNC à ne pas être un membre dirigeant du RPT, le compte-rendu de la première séance du comité indique qu'il y joue un rôle relativement important :

« Le président de séance présente les nouveaux Membres du Comité et lit une lettre que lui a transmise M. Kodjovi JOHNSON. Cette lettre rappelle la liste des Contemporains que ce dernier a connu à l'époque Allemande au TOGO, et dont la plupart sont morts.

Après une minute de silence en mémoire des disparus, le Président donne la parole à M. Kodjovi JOHNSON qui fait une courte prière puis exprime ses vifs remerciements au Gouvernement [...]. Il évoque ensuite quelques événements historiques de cette époque, l'aspect de la capitale et les noms des rues de l'époque, la dureté de l'éducation et de l'Administration allemande. Il invite ensuite l'assistance à se tourner résolument vers l'avenir et une coopération Germano-Togolaise à bénéfice réciproque...Il souligne que les Allemands voulaient faire du Togo une réussite ou la colonie modèle, la *deutch Muster Kolonie* [sic!].²⁸³»

Nous pouvons donc voir que la première séance du CNC, qui pose les grandes lignes du « centenaire » est ouverte, et fortement influencée, par un membre du DTB. Mais il faut aussi noter que ces propos, du moins tels qu'ils sont rapportés dans le compte-rendu, semblent presque plus mesurés que ceux du gouvernement, même si l'on y retrouve la continuité entre la *Musterkolonie* et un État moderne togolais en coopération « à bénéfice réciproque » avec l'Allemagne.

La lettre mentionnée dans les premières lignes du compte rendu est probablement la version française de celle envoyée le même jour à l'ambassadeur allemand. Elle dresse une liste de ce qu'il appelle les « *sympathisants allemands*²⁸⁴ » défunts, dont on peut estimer qu'il s'agit de membres du DTB. La liste contient 30 noms, dont une grande partie correspond à des membres relativement haut placés de la société togolaise.

La liste contient entre autres le nom de Pedro Olympio, ambassadeur togolais en Allemagne (1965-1967) et l'un des fondateurs du Parti Togolais du Progrès²⁸⁵, qui dirigea le gouvernement de 1956 à 1958, quand le PTP perd contre le CUT...mené par son cousin Sylvanus Olympio. Deux autres participants (sur 56) à l'assemblée constitutive du PTP figurent dans la liste, Francis Chardey et le fondateur de l'association germano-africaine Emmanuel Bruce²⁸⁶. A leurs côtés figure le pasteur Alexandre Aku, premier pasteur ordonné par la « mission nord-allemande » à Brême en 1911, puis tête de l'Église Presbytérienne Ewé. Parmi ces premiers ecclésiastiques à être formés par l'administration allemande figure aussi Robert Domingo Baeta, lui aussi sur la liste. De plus la liste nomme un « *Dr. Med. Aku* », dont on peut estimer qu'il s'agit du fils d'Andreas Aku, Martin, qui siège de 1946 à 1951 à l'Assemblée Nationale française pour le CUT.

On trouve aussi plusieurs « chefs traditionnels », et des noms de grandes familles de la bourgeoisie togolaise, dont la famille Lawson, mais aussi un « *Savi de Tové* »²⁸⁷. Parmi les autres noms figurent des brevetés de l'école d'administration togolaise, un « *commis principal de 1^{ère} classe des transmissions* », et autres hauts et moyens fonctionnaires.

Il semble très compliqué de vérifier l'appartenance de ces personnes au DTB, ou à d'autres associations germanophiles. Mais si les informations sont véridiques, elles donnent une indication de l'influence que le DTB eut à une époque, avec la présence de membres dans les hautes sphères des deux principaux partis, de l'Église et de nombreuses branches de l'administration. La deuxième chose qui peut surprendre dans cette liste est la présence prééminente (en première et deuxième

²⁸³ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « CR de séance CNC ». 20.06.1983

²⁸⁴ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052. « Brief A.K. Johnson an Botschaft ». 20.06.1983. « *im Namen der Vorstände und Mitglieder die Deutsch Gesinnte* ». L'allemand de Johnson contient beaucoup de fautes, ce qui rend compliqué la traduction. « *Deutsch gesinnt* » peut donc être traduit par « ceux ayant des sympathies pour les Allemands » ou « ceux se sentant allemands ».

²⁸⁵ Parti relativement modéré par rapport aux partis nationalistes CUT et JUVENTO.

²⁸⁶ Parmi les participants à l'assemblée constitutive se trouvent d'ailleurs aussi deux membres de la famille d'Almeida que nous avons évoqués ci-dessus.

²⁸⁷ Dont deux membres de la famille, Jonathan Kokou de 1961 à 1963, puis Bruno Yao de 1968 à 1974, furent ambassadeurs du Togo en RFA.

positions) de Pedro Olympio et de Savi de Tové (sans prénom) quelques années après « l'affaire des mercenaires » dans laquelle deux des principaux accusés étaient Gilchrist Olympio et Jean Lucien Savi de Tové. Johnson présente donc une liste au CNC qui comprend plusieurs noms appartenant à des familles en conflit ouvert avec le régime.

Notons avant de passer à sa prochaine lettre, les salutations de A.K. Johnson, « *voire serviteur insignifiant*²⁸⁸ », dont le ton déférent reste dans la relation serviteur-maître de la colonisation.

Le même jour, Johnson envoie une pétition et cinq journaux à A. Apédo-Amah. Ceux-ci ne sont malheureusement pas archivés, mais il semble possible qu'il s'agisse de la presse du DTB.

Quelques jours plus tard suivent encore deux lettres, à Apédo-Amah et à l'ambassadeur allemand.

Les deux missives ont pour sujet principal le fait que Johnson regrette d'avoir oublié les « *sympathisants allemands* » encore en vie. C'est dans cette lettre à l'ambassadeur qu'il dresse la courte autobiographie que nous avons vue ci-dessus. Il y renouvelle son éloge de l'Allemagne :

« *De plus je ne peux jamais oublier l'Allemagne, car je lui dois tout ce que j'ai de précieux. [...] Même si l'Allemagne a été très sévère en Afrique, elle m'a guidé comme dans le psaume 91 de la Bible, et me guide toujours à mes 96 ans.*²⁸⁹ »

Le thème du traitement dur mais juste réapparaît ici, comme dans les discours officiels, amplifié par une dimension émotionnelle et personnelle.

La liste dont il parle est jointe, et envoyée à A. Apédo Amah, et comporte donc les noms de ses « *coreligionnaires allemands survivants*²⁹⁰ », comme pour les défunts probablement membres de l'une des principales associations germanophiles (du moins d'après lui). La liste s'avère moins illustre que celle des membres décédés. Elle comporte néanmoins, sur vingt noms, sept « chefs traditionnels », de villes ou de cantons, dont le roi d'Aného²⁹¹. Si elle n'atteint pas les hautes sphères de l'histoire politique du Togo comme la liste précédente, les nommés restent néanmoins pour la plupart au moins petits fonctionnaires ou membres du clergé, sinon plus importants. Sur ceux dont la fonction est précisée, on trouve un chef maçon, un ancien instituteur, deux pasteurs, un ancien catéchiste, et un négociant. On y trouve aussi des conjoints ou descendants d'anciens « cadres germanophiles », ou tout simplement les descendants directs de colonisateurs allemands, comme le descendant du commerçant allemand Otto Hundt, ou « *les Mulates de souche allemandes [sic!]*²⁹² ». Le pasteur E. Paku, vice-président du DTB que nous avons évoqué dans les entretiens de Simtaro, y figure aussi, tout comme Mgr. Anaté, ce qui indique que sa présence au CNC est peut-être plus liée à son appartenance au mouvement germanophile qu'à son rôle ecclésiastique.

Le but précis de la lettre de Johnson semble essentiellement de transmettre, au nom de ses « coreligionnaires », ses remerciements au président Eyadéma « *pour les peines qu'il s'est données pour faire jaillir l'ancienne amitié Germano-Togolaise*²⁹³ ».

Les lettres d'Adolf Kodjovi Johnson, et sa présence avec Mgr. Anaté à la première séance du CNC, qu'il a même l'honneur d'ouvrir, pourrait faire penser que l'influence du DTB et plus largement des organisations germanophiles reste conséquente en 1984. Pourtant, la comparaison entre les membres décédés et actuels, et entre les discours officiels et celui de Johnson pousse à porter un jugement plus nuancé. Leur présence ressemble davantage à celle de « témoins de l'époque », dont la nostalgie est plus vivante que les calculs politiques du régime togolais. L'ancienne organisation

²⁸⁸ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052. « Brief A.K. Johnson an Botschaft ». 20.06.1983. « *Ihr geringer Diener* ».

²⁸⁹ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052. « Brief A.K. Johnson an Botschaft ». 24.06.1983. « *Weiter darf ich nie Deutschland vergessen, denn ich verdanke ihm alles, was mir wertvoll ist [...]. Obwohl Deutschland sehr streng war in Afrika, er hat mich wie im Psalm 91 in der Bibel geführt und noch führt mit meinen 96 Jahr.* »

²⁹⁰ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052. « Lettre A.K. Johnson à Apédo Amah ». 24.06.1983.

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² *Ibid.*

²⁹³ *Ibid.*

puissante, dont l'influence politique reposait sur la présence en son sein d'un certain nombre des personnalités les plus puissantes du pays, semble avoir laissé place à une organisation rassemblant essentiellement des personnes relativement peu influentes, occupant des postes créés par l'appareil colonial allemand, ou descendant directement des colonisateurs.

Johnson, et probablement d'autres membres du DTB, se saisissent de l'événement par nostalgie, mais la germanophilie politique a été reprise par le régime togolais.

Les demandes individuelles de financements, et l'implication des milieux germanophiles, comportent certainement le gros des implications de personnes extérieures à l'appareil politique, auxquelles s'ajoutent évidemment les milliers de gens ayant participé aux manifestations, aux compétitions sportives, sur lesquels nous n'avons pas ou que peu d'informations à travers les sources.

Un autre événement se démarque cependant : le conflit dynastique de Togoville.

Le 19 octobre 1983, à l'occasion de l'arrivée du nouvel ambassadeur Peter Scholz, Anani Plakoo Mlapa contacte l'ambassade, « *au nom du Sceptre de Règne de PLAKOO MLAPA de "TOGO" dont [il est] l'heureux Prince Héritier*²⁹⁴ ». Il rappelle « *les grands bienfaits autant matériels que morales de [l'Allemagne] à l'endroit de la jeune nation togolaise*²⁹⁵ », avant d'en venir au sujet principal de sa lettre :

« Je sais que vous n'oubliez pas et que vous n'oublierez jamais le lien traditionnel des " Textes Sacrés " du Traité de Protectorat Allemand du 5 juillet 1884, préparés et signés entre le Dr. GUSTAVE [sic!] NACHTIGAL, consul général, commissaire impérial pour la côte occidentale d'Afrique à Baguida (Togo), agissant au nom de sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, et PLAKOO roi du TOGO agissant en son propre Nom protecteur de son Règne et de sa famille : MLAPA.

Je sais encore, avec tous mes remerciements que votre mission au Togo pour la célébration du centenaire de nos relations ne sera pas difficile et que tout sera fait à son lieu traditionnel avec ma proclamation du chef de " TOGO "»²⁹⁶.

Il s'agit donc de saisir l'occasion du centenaire pour susciter auprès de l'Allemagne la proclamation de l'auteur comme « roi du Togo », c'est-à-dire de Togoville²⁹⁷. Alors que le discours officiel établit une continuité dans les relations entre les deux pays à partir de la signature du traité, Plakoo établit une continuité dans les relations de l'Allemagne avec le signataire du traité même, dont il se réclame d'être un descendant. Cette affirmation est comme dans les autres discours mémoriels, truffée d'approximations historiques. Non seulement Nachtigal agissait plutôt à l'encontre des directives, qu'au « nom de l'empereur », mais surtout les signataires togolais ne sont pas clairement établis. Dans la lettre, l'auteur désigne Plakoo comme roi du Togo. Non seulement, comme nous l'avons vu, Mlapa n'était pas « roi du Togo »²⁹⁸, mais le signataire Plakoo agissait uniquement en tant que délégué. D'après Peter Sebald, il s'agissait essentiellement pour les descendants de Mlapa d'entériner leur position d'autorité avant qu'elle ne soit sapée par l'annonce de sa mort. Il estime de plus que Plakoo n'était pas le « porteur de bâton » de Mlapa, mais d'Agbodah, un des rois qui avaient auparavant signé un premier traité avec l'Angleterre, et qu'il fut essentiellement embrigadé par la famille de Mlapa²⁹⁹.

²⁹⁴ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052. « Lettre Plakoo à P. Scholz ». 19.10.1984.

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ *Ibid.*

²⁹⁷ Les rois « locaux », parfois installés en tant que « chef traditionnel » par les puissances coloniales, parfois des souverains antérieurs à la colonisation, n'ont plus de pouvoir autre que symbolique et de prestige au Togo, si ce n'est de régler des problèmes communautaires sans recourir à la justice.

²⁹⁸ Les villages autour du lac Togo n'étaient d'ailleurs pas unifiés sous une autorité politique ; Mlapa était surtout une autorité religieuse. Non seulement il ne s'agit donc pas du « roi du Togo », mais il ne s'agit pas non plus à proprement parler du roi de Togoville.

²⁹⁹ Pour les détails de la signature du traité, voir Peter Sebald, *Nachwirkungen et Togo 1884-1914, op.cit.*

Les rapports de forces réels autour de la signature sont donc complexes, et le rattachement d'un côté dynastique et de l'autre à l'histoire des relations avec l'Allemagne, est évidemment plus utilitariste qu'historique.

Cette lettre suit d'ailleurs une première demande en 1981, à la suite d'une « visite officielle » à la concession royale de Plakoo. C'est une visite officielle de la part non pas du gouvernement, mais de la BTG, et c'est à elle que la lettre est adressée. D'un ton plus explicite qu'en 1983, il y prie Sepp Prentl « *de le représenter auprès du Gouvernement Allemand et le convier de me faire bâtir le Royaume que son Excellence, le vénérable, le feu, le Dr. GUSTAV NACHTIGAL avait promis au nom de Sa Majesté, l'Empereur d'Allemagne* ³⁰⁰ ».

En d'autres mots, il recherche un appui de sa légitimité par l'Allemagne, à travers le biais de la BTG. « *L'alliance sacrée* » entre l'Allemagne et le Togo, plus précisément entre l'Allemagne et son aïeul, doit être renouvelée, pour « *bâtir ce royaume en mémoire de nos pères* ³⁰¹ ».

La mention de la pièce jointe, elle-même absente, doit de plus être particulièrement soulignée. Plakoo joint sa « *communication du 22/2/1957 aux Nations Unies demandant la libération de [mon] Territoire = le TOGOLAND* ³⁰² ». L'ONU se positionne en effet en novembre 1957 sur l'avenir du Togo sous administration française, après avoir été sollicité par un certain nombre de pétitions du mouvement indépendantiste togolais, dont des pétitions du mouvement germanophile (auquel Plakoo semble appartenir, officiellement ou pas). Sans en avoir le texte, l'existence de cette « communication » éclaire un peu la manière dont le mouvement germanophile s'est intégré au nationalisme togolais. Motivé par des intérêts particuliers liés à l'Allemagne, dans ce cas la légitimation de ses aspirations dynastiques, le mouvement germanophile abandonne pour la plus grande part la revendication du retour des Allemands et réclame le départ des Français. La dénomination de *Togoland* reflète un espoir largement partagé, celui que cette indépendance se fasse dans les frontières antérieures à la séparation entre la France et le Royaume Uni.

Au-delà de cet aspect particulier, la requête de Plakoo est intéressante quant à la mobilisation de la mémoire par des particuliers. Elle est mobilisée ici pour un intérêt précis, en l'occurrence un appui de légitimité dans un conflit dynastique. En effet, comme le discours officiel togolais peut parfois utiliser la date du 5 juillet 1884 comme pierre fondatrice de l'édifice togolais, Plakoo la mobilise ici comme événement fondateur de sa légitimité à régner.

Un rapport de l'ambassadeur allemand, qui semble ne pas avoir répondu à la demande de Plakoo, éclaire une partie de ce conflit. Malgré un certain nombre d'approximations historiques et de clichés, notamment sur le fétichisme ³⁰³, et une vision qui rappelle que « *le protectorat a apporté essentiellement des avantages pour le développement togolais* ³⁰⁴ », on y apprend que la signature même du traité entraîna un conflit dynastique à longue durée.

« *De cela [sa signature du traité, NDA], Chief Plakko conclut un accomplissement, un mérite, et des droits personnels. Il rajouta dès lors à son nom "Plakko" celui de "Mlapa". Le conflit de succession commença, il y a presque 100 ans ; et il continue à Togoville et se complique avec le nombre croissant de descendants.* ³⁰⁵ »

³⁰⁰ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Lettre Plakoo à Sepp Prentl », 18.11.1981.

³⁰¹ *Ibid.*

³⁰² PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Lettre Plakoo à Sepp Prentl », 18.11.1981.

³⁰³ Togoville est encore aujourd'hui un haut lieu de certaines religions togolaises, et une destination touristique autant pour ces nombreuses représentations de fétiches...que pour sa cathédrale.

³⁰⁴ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « Scholz an AA – Erbfolgestreit ». 23.02.1984.

³⁰⁵ *Ibid.* « *Hieraus aber assümierte Chief Plakko persönliche Leistung, Verdienst, und Rechte. Er fügte fortan seinem Namen "Plakko" den Namen "Mlapa" an. Der Erbfolgestreit begann, vor nahezu hundert Jahren; er dauert in Togoville fort und kompliziert sich mit zunehmenden Nachfahren.* »

Ce conflit semble s'être aggravé dans les années environnant le centenaire, notamment après la mort d'un des aspirants, neveu de Mlapa III, en 1982. Le cas est porté devant la cour internationale de la Haye, sans que nous sachions exactement quand, ni jusqu'à quel niveau de juridiction et avec quel résultat.

La raison de l'intérêt allemand pour cette affaire n'est pas simplement de déconseiller une prise de partie face à la demande de Plakoo pour ne pas s'impliquer dans un conflit dynastique de longue durée.

L'Allemagne est en effet consciente des implications de l'affaire :

« Ce qui inquiète à l'approche des fêtes du centenaire de ce traité est qu'en rapport avec ce conflit de succession, la conclusion même du traité pourrait être remise en question, notamment la question de savoir s'il fut conclu de manière légale. Des intérêts allemands auraient influé sur la volonté togolaise, de même que la question de la liberté de contrat d'après le droit des peuples pourrait se poser, et donc la question de la validité du contrat d'après le droit des peuples [...].³⁰⁶ »

Le problème semble préoccuper suffisamment la diplomatie allemande pour conseiller de charger un juriste de l'affaire, même s'il est aussi possible que l'affaire judiciaire à la Haye ait simplement nécessité un représentant juridique allemand.

Le rapport assez détaillé sur l'histoire du traité explique d'ailleurs que la présence de Plakoo était due à une tradition, selon laquelle le porteur de bâton et non le souverain traitait des affaires officielles. Une explication évidemment plus convenable que le décès du signataire, qui remettrait par lui-même en cause la validité du traité.

Cette affaire touche donc deux aspects : d'un côté la mobilisation des milieux germanophiles au sens large, au-delà du régime, par le centenaire, mais aussi un exemple d'un conflit entre la mémoire et la réalité historique. En effet, plus encore que d'autres, Plakoo et d'autres aspirants se réfèrent au traité non pas comme début de la colonisation, mais comme base de la légitimité de leur pouvoir (essentiellement symbolique). On peut évidemment poser la question de la « liberté de contrat » pour l'énorme majorité des contrats à la base des processus de colonisation, mais l'inquiétude de l'Allemagne semble bien justifiée. Les effets concrets de l'invalidation d'un traité de protectorat seraient certainement limités, mais une enquête judiciaire sur la validité juridique d'un contrat passé après une prise d'otages, avec le représentant d'un « faux » souverain décédé, ne ferait certainement pas long feu. Il semble cependant que l'affaire n'ait pas eu des suites réelles.

Avant de résumer les réactions au-delà de la sphère politique, notons une manifestation qui se signale par son absence. C'est notamment Gilbert D. Yigbé qui relève le silence absolu de l'opposition politique, essentiellement en exil, face aux événements. En effet, on ne trouve dans les documents aucune mention de critique, ou d'autres réactions, de la diaspora oppositionnelle, résidant en Allemagne ou en France. Nous avons déjà relevé que Yigbé juge ce silence comme la preuve d'un « consensus politique germanophile », ce qui semble être une explication relativement pertinente du silence face à cette utilisation assez flagrante d'une mémoire « à rebours » de la colonisation.

De manière générale, il est donc évident que les commémorations mobilisent bien plus largement qu'en Allemagne. Même si les sources restent « muettes » à ce sujet, de grandes parties de la population participent directement. Mais c'est aussi l'occasion pour des particuliers de se saisir de

³⁰⁶ *Ibid.* « Was angesichts der bevorstehenden 100-Jahrfeiern dieses Vertrags beunruhigt, ist, dass im Zusammenhang mit dem Erbfolgestreit auch das Zustandekommen des Vertrags in fragliches Licht gerückt wird, insbesondere, ob er rechtens zustande kam. Auf die togoische damalige Willensbildung sollte deutsche Interessen in einem Sinne eingewirkt haben, dass sich die Frage nach der völkerrechtlichen Vertragsfreiheit des togoischen Partners und der völkerrechtliche Gültigkeit des Vertrags [...] stellen kann. »

l'événement, particuliers appartenant essentiellement à trois catégories. D'un côté, les universitaires, chargé directement par le pouvoir d'organiser des échéances autour du « centenaire », mais qui développent une vision propre. D'un autre, des particuliers, souvent fonctionnaires moyens, qui suscitent des aides financières au-delà des accords économiques conclus à la tête des deux États. Nous avons vu relativement peu d'exemples concrets ici, mais les rappels internes allemands à ne pas y céder incitent à penser qu'il y a eu un nombre considérable de demandes.

Enfin, c'est l'occasion pour ce qui reste du mouvement germanophile, au sens large, de se mobiliser autour d'un sujet propre à son existence. Nous avons pu voir que son influence politique s'est réduite, mais qu'il reste assez présent dans le paysage politique pour jouer un rôle dans les événements, plus nostalgique que politique.

Tous ces éléments permettent d'illustrer des manifestations plus diverses du sentiment germanophile et des relations germano-togolaises que le discours officiel, et rappellent que si l'échéance en soi est essentiellement diplomatique, il s'agit bien d'un sujet social et historique, qui implique bien au-delà de la sphère politique dirigeante.

La couverture journalistique

Nous en venons au dernier aspect principal de la vision « extérieure » du « centenaire », celui de la couverture journalistique. Il faut dire dès le début qu'un certain nombre d'archives de journaux ouest-africains ne m'ont pas été accessibles, et qu'en Allemagne, le traitement des expositions a pu être assuré par des médias locaux, moins faciles d'accès, alors que les médias nationaux restent relativement silencieux.

Nous allons néanmoins tenter de dresser un portrait le plus représentatif possible de l'ampleur de la couverture médiatique, et surtout de voir sa réception des événements.

Nous avons déjà vu quelques exemples d'expressions qui sont techniquement des expressions journalistiques, de la *Nouvelle Marche* au Togo, et du *Parlament* en Allemagne. Le choix de les inclure dans les parties traitant du discours « étatique » est le résultat de leur fonction première : il s'agit d'une presse officielle, directement liée au pouvoir politique. Il semble pour cela judicieux de ne pas s'y intéresser ici, où nous voulons traiter la « vision extérieure » (ce qui ne veut pas dire qu'elle soit plus nuancée ou « neutre ») des événements.

Rappelons néanmoins les articles de ces journaux officiels à notre disposition : *Das Parlament* publie deux articles, « Amitié profonde avec le Togo » et « Togo – la “Musterkolonie” », le 14 juillet³⁰⁷, et la *Nouvelle Marche* couvre largement les événements ; néanmoins, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, seuls la couverture de l'offre de camions Mercedes pour le port de Lomé³⁰⁸, la reprise du discours d'Eyadéma³⁰⁹, et le numéro spécial « vestiges de la colonisation »³¹⁰ nous ont été accessibles .

Le cas de la presse allemande nécessite quelques éclaircissements de contexte, que nous avons déjà brièvement évoqués. En effet, une grève du 12 avril au 5 juillet dans l'industrie de la presse réduit beaucoup de journaux à quelques pages, faute de rédacteurs et de techniciens de l'imprimerie ; quelques quotidiens ne peuvent continuer de paraître tous les jours. La grève affecte particulièrement le quotidien national *Süddeutsche Zeitung*, avec un taux exceptionnel de personnel

³⁰⁷ PAAA, LOME-Botschaft Lomé, Bd. 31052, « *Das Parlament*, “Tiefe Freundschaft mit Togo” & “Togo : eine « Musterkolonie »” ». 14.07.1984, *op.cit.*

³⁰⁸ PAAA, B34-ZA, Bd. 141033, *La Nouvelle Marche*, 06.07.1984, *op.cit.*

³⁰⁹ *Nouvelle Marche*, n°176, 07.07.1984 in : Gilbert D. Yigbé, « Togo : eine Dauer-Musterkolonie ? », *op.cit.* , p.9.

³¹⁰ Amegavi-Attissou, *25 ans de relations germano-togolaises*, *op.cit.*, p.401-404.

gréviste³¹¹. Basé à Munich, et antagoniste « historique » de Franz-Josef Strauß, le journal ne publie ainsi aucun article sur les événements du « centenaire ».

Cette grève est par ailleurs accompagnée d'une grève massive dans la métallurgie, du 14 mai au 4 juillet, qui remplit une bonne partie des pages restantes des journaux, reléguant la plupart des autres événements à des brèves.

Néanmoins, quelques articles offrent, à l'approche du « centenaire », des informations intéressantes. Le premier aspect est celui des aspirations gouvernementales de Strauß. Plusieurs articles dans les jours précédant le « centenaire » rappellent ses volontés de remplacer Hans-Dietrich Genscher, comme ministre des affaires étrangères allemand³¹². Cela ne se réalise pas, et c'est un fait d'une importance limitée pour notre sujet, mais ces aspirations éclairent un peu plus l'importance du rôle de Strauß, au-delà de ses affinités avec Eyadéma, par une motivation d'apparaître comme homme d'État à la hauteur de ce poste.

Le deuxième aspect est la présence du ministre des affaires étrangères togolais à l'enterrement de la femme de Strauß. Cette présence n'est mentionnée qu'en passant dans une phrase :

« A la tête des témoins de deuil étrangers était le président du sénat italien [...], le ministre des affaires étrangères du Togo, Akakpo-Ahiany, les dirigeants régionaux autrichiens Hauslauer et Wallnöfer, et de nombreux représentants du corps diplomatique³¹³. »

Cet extrait de la *Süddeutsche Zeitung* ne donne pas plus de détails, par exemple par rapport à la présence ou non de l'ambassadeur togolais parmi les représentants diplomatiques, ou sur la question de savoir si Akakpo-Ahiany s'est déplacé exprès pour cette occasion. Cet extrait est cependant précieux, puisqu'il est la seule source qui mentionne la présence d'Akakpo-Ahiany à l'enterrement, et donne ainsi de la profondeur à la nature des relations personnelles et politiques entre Strauß et Eyadéma, à travers les décès de femmes proches représentées des deux côtés en « mère de la nation », et de la participation réciproque aux enterrements.

Le « centenaire » à Lomé en soi, et la délégation allemande qui y assiste, ne fait l'objet que de trois articles dans la grande presse nationale, du moins d'après mes recherches. Il s'agit d'un article court dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, qui ne fait qu'annoncer le voyage de Strauß en tant que représentant du président Weizsäcker, et de deux articles plus détaillés du quotidien *Die Welt*.

Le premier article, publié le 4 juillet est aussi court que factuel. Il explique uniquement que Strauß se rend à Lomé en présence d'une importante délégation, en tant que représentant principal du gouvernement allemand à l'occasion des festivités des « cent ans de l'existence des relations allemandes³¹⁴ ». Ce ton neutre, dans un style de dépêche de presse, fait apparaître la ligne éditoriale réputée conservatrice du journal uniquement lors de la description de l'événement historique, d'après laquelle « le chercheur de l'Afrique et explorateur Gustav Nachtigal signa [...] des “traités de protectorat” avec trois chefs de tribus³¹⁵ ».

L'article n'offre donc pas de véritable point de vue sur les événements, et ce sont seulement des termes comme « explorateur » et « chef de tribu » qui trahissent une vision conservatrice de l'histoire coloniale de manière générale.

³¹¹ Cf. « Starker Innendruck bei der “Süddeutschen” », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 05.07.1984 (consulté à la ZBW (Kiel))

³¹² Cf. SCHELL Manfred, « CSU: Strauß soll im nächsten Jahr Außenminister werden », *Die Welt*, 25.06.1984, ou GRUNENBERG Nina, « Bayern macht mobil », *Die Zeit*, 06.07.1984., consulté à la ZBW (Kiel).

³¹³ WEISS Peter, « “Im ganzen Land mütterlich gewirkt” », *Süddeutsche Zeitung*, 02.07.1984, consulté à la ZBW (Kiel), « An der Spitze der auswärtigen Trauergäste standen der italienische Staatspräsident [...], der Außenminister Akakpo-Ahiany aus Togo, die österreichischen Landeshauptmänner Hauslauer und Wallnöfer und zahlreiche Vertreter des Diplomatischen Korps. »

³¹⁴ « Strauß für Weizsäcker nach Togo », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 04.07.1984, consulté à la ZBW (Kiel), « Feierlichkeiten zum hundertjährigen Bestehen der deutsch-togoischen Beziehungen ».

³¹⁵ *Ibid.* « Der Afrikaforscher und Reisende Gustav Nachtigal hatte im Auftrag der Reichsregierung mit drei Häuptlingen “Schutzverträge” abgeschlossen. »

Les deux articles de *Die Welt*, des 4 et 7 juillet, s'intéressent respectivement à un aspect particulier du centenaire : le premier s'intéresse à la particularité d'une ancienne colonie célébrant le début de la colonisation, le deuxième au rapport particulier de la Bavière avec le Togo.

Le premier, intitulé « Le Togo célèbre la puissance coloniale allemande ³¹⁶ », souligne le paradoxe d'une ancienne colonie célébrant son ancien colonisateur dès le début de l'article :

« Cela doit être un événement unique : une ancienne colonie qui ne fête pas la fin, mais le début de la colonisation. Le Togo, où Gustav Nachtigal signa le 5 juillet 1884 un contrat sur le protectorat allemand, fête avec cet anniversaire aussi les Allemands. ³¹⁷ »

L'article rapporte la vision positive de la période allemande en opposition au « laisser-faire » français. La bonne conservation de vestiges coloniaux allemands, comme les wagons où l'on peut encore voir les noms de compagnies commerciales allemandes, est par ailleurs associée au bon souvenir de l'époque allemande (on peut cependant estimer que leur utilisation est davantage liée à un manque de nouvelles infrastructures qu'à une volonté de conservation...).

L'article décrit, de manière probablement exagérée, la germanophilie qui suivit le départ des Allemands :

« Comme les Allemands avaient apparemment agi de manière différente [que les Français], le peuple souhaitait le retour de l'ancienne puissance coloniale. Encore aujourd'hui, des grands-pères et pères chantent les louanges des Allemands à leurs enfants et petits-enfants. ³¹⁸ »

L'article relève donc la nostalgie coloniale surprenante que l'on rencontre au Togo, et aussi ses répercussions sur la « bonne réputation » des Allemands et de l'Allemagne. S'il relève dès le début le fait que ce sentiment semble exceptionnel par rapport à d'autres anciennes colonies, l'auteure ne considère pas ce fait d'un œil critique et donne au contraire l'impression que les bons souvenirs des Togolais démontrent bien que le *Togoland* fut une *Musterkolonie* allemande. L'article est l'un des rares endroits où le fait que Nachtigal agisse essentiellement par initiative personnelle est souligné, tout comme le fait que l'Allemagne céda la colonie quasiment sans combats militaires (alors qu'une partie de la mémoire coloniale est celle de l'âpre combat contre les Alliés, et surtout celle de la soi-disant fidélité des *askaris* ³¹⁹ à leurs généraux allemands).

La *Musterkolonie* est par contre reprise telle quelle ; en dédiant un paragraphe entier aux constructions infrastructurelles, et en expliquant que dès 1906, l'équilibre budgétaire dû au « sens de l'économie allemand ³²⁰ » en fit un modèle économique.

C'est donc un regard qui ne fait que relever la particularité de l'événement, sans critiquer l'attitude allemande ou togolaise, et qui ne questionne pas la réalité du mythe historique de la *Musterkolonie* et du développement économique par les Allemands.

Cet article nous offre cependant deux informations additionnelles, d'une part un détail sur la teneur du centenaire, d'autre part un témoignage supplémentaire sur le « milieu germanophile ».

La première information concerne simplement le fait que, pendant la semaine du centenaire les bières togolaises sont pourvues d'une étiquette de jubilé, avec les drapeaux allemand et togolais.

³¹⁶ SÖHLER Karen. « Togo feiert die Kolonialmacht Deutschland », *Die Welt*. 04.07.1984, consulté à la ZBW (Kiel).

³¹⁷ *Ibid.* « Dieser Vorgang dürfte einmalig sein : Eine ehemalige Kolonie feiert nicht das Ende, sondern den Beginn der Kolonialzeit. Togo, wo Gustav Nachtigal am 5. Juli 1884 einen Vertrag über die deutsche Schutzherrschaft unterzeichnete, feiert mit dem Jubiläum auch die Deutschen. »

³¹⁸ SÖHLER Karen. « Togo feiert die Kolonialmacht Deutschland », *Die Welt*. 04.07.1984, « Da die Deutschen zuvor offenbar anders gehandelt haben, sehnte das Volk die alte Kolonialmacht zurück. Noch heute singen Großväter und Väter ihren Kindern und Enkelkindern Loblieder auf die Deutschen. »

³¹⁹ Les soldats coloniaux originaires des colonies allemandes.

³²⁰ *Ibid.* « Das Land entwickelte sich mit deutscher Sparsamkeit zu einer "Musterkolonie". »

C'est un point de détail, mais significatif de la manière dont les festivités semblent être omniprésentes du moins à Lomé³²¹.

Le deuxième est le témoignage de l'ancien vicaire de la mission de Brême, personnage qui rentre parfaitement dans le profil sociologique d'une grande partie du milieu germanophile, c'est-à-dire des hommes relativement âgés dont le statut social est directement lié à l'appareil colonial allemand. Son témoignage est repris ainsi dans l'article de *Die Welt* :

« *“Les Allemands on fait beaucoup pour nous. Il aurait été certainement préférable pour le pays qu'ils soient restés nos colonisateurs au-delà de la première guerre mondiale.” Le vieux vicaire de la mission de Brême appuie ses propos d'une poignée de main [...]. Le quasi-nonagénaire se rappelle encore précisément de l'époque où les Allemands menaient le régiment. [...] La base de tout apprentissage était la rigueur et la discipline. Une mentalité qui avait toujours correspondu à celle des Togolais. Ici, l'éducation des enfants serait encore plus stricte qu'en Allemagne. Des souvenirs se ravivent. Les Allemands auraient tenté de véritablement développer le Togo, et de transmettre des savoirs*³²². »

C'est un exemple de plus du discours et de la composition du mouvement germanophile en 1984 ; un ecclésiastique âgé, dont le poste, le prestige et l'éducation sont un produit direct de l'un des organismes religieux les plus actifs au Togo, la *Norddeutsche Mission*³²³. Son discours reprend les thèmes du développement économique, mais surtout de la rigueur, du travail et de la discipline. Ce profil et ce discours correspondent largement à ce que nous avons pu voir auparavant.

Le premier article de *Die Welt* est donc essentiellement axé sur le côté historique de la *Musterkolonie*, et sur la vision positive de la colonisation, qu'il relève comme particulier sans le critiquer. Il conclut d'ailleurs sur le constat que les temps de la *Musterkolonie* sont bien révolus d'un point de vue économique, en soulignant le marasme de dettes dans lequel se trouve l'économie togolaise (et en mentionnant l'aide allemande comme solution possible).

Le deuxième article, publié le 7 juillet, est plus axé sur le discours de Strauß, donc d'un côté sur les enjeux diplomatiques et économiques de la visite, et d'un autre sur les relations particulières de la Bavière avec le Togo.

De la même auteure, il est intitulé « L'influence de la Bavière au Togo est grande ³²⁴ ». L'article retrace brièvement l'histoire des relations entre la Bavière et le Togo, de manière plus détaillée qu'elles n'apparaissent dans la plupart des sources allemandes que nous avons pu consulter. Dès la première visite d'Eyadéma en Allemagne, à l'invitation du plus grand investisseur allemand au Togo de l'époque, Joseph März³²⁵, ce dernier lui présenta son ami Strauß. Après une première visite au Togo en 1977, la Fondation Eyadéma et la BTG formalisèrent la coopération entre Eyadéma et Strauß. L'article note la véritable influence qu'aurait eue Strauß sur la pensée politique d'Eyadéma, notamment dans le sens économique, et rappelle que la seule décoration échangée lors des commémorations est « l'ordre du mérite bavarois³²⁶ » (ce qui est surtout lié à des raisons protocolaires ne prévoyant pas de décorations allemandes pour des chefs d'États étrangers).

³²¹ La brasserie principale du Togo, la Brasserie BB Lomé S.A., a d'ailleurs été fondée par un allemand, Joachim Haase, en 1964, et l'un de ses produits « haut de gamme » est la bière Eku Bavaria, calqué sur la bière blanche bavaroise.

³²² SÖHLER Karen. « Togo feiert die Kolonialmacht Deutschland », *Die Welt*, 04.07.1984, « *“Die Deutschen haben viel für uns getan. Für das Land wäre es sicher besser gewesen, wenn sie über den Ersten Weltkrieg hinaus Kolonialherren geblieben wären”.* Mit einem Handschlag [...] bekräftigt der alte Vikar der Bremer Mission seine Worte. Der fast neunzigjährige kann sich noch gut an die Zeiten erinnern, als die Deutschen das Regiment führten. [...] Grundlage allen Lernens waren Disziplin und Gründlichkeit. Diese Mentalität habe schon immer der togoischen entsprochen. Hier würden die Kinder sogar strenger erzogen als in Deutschland. Erinnerungen flackern auf. Die Deutschen hätten versucht, Togo wirklich zu entwickeln und Wissen zu vermitteln. »

³²³ C'est le nom officiel de la mission, appelée parfois « mission de Brême » à cause de son siège principal.

³²⁴ SÖHLER Karen, « Bayerns Einfluss in Togo ist groß », *Die Welt*, 07.04.1984., consulté à la ZBW (Kiel)

³²⁵ Industriel bavarois de l'agro-alimentaire, qui reprit entre autre les Brasseries BB en 1974.

³²⁶ *Bayerischer Verdienstorden*.

Ce qui est notable dans l'article est qu'il se centre sur les possibilités de développements économiques, et qu'il prend le contre-pied de la conclusion du premier article, en soulignant les possibilités justement pour le Togo de devenir un modèle économique d'Afrique sub-saharienne (s'il applique les « enseignements » de Strauß...).

Si le premier texte reprend donc surtout les aspects mémoriels de l'échéance, ce sont les aspects politiques, économiques et diplomatiques qui priment dans le deuxième.

Ces articles offrent donc certaines informations par rapport à la réception du « centenaire » par la presse allemande, mais l'information principale reste leur nombre réduit. Certes, la grève de la presse a pu jouer un rôle, et il peut y avoir des articles de presse locale³²⁷, mais force est de constater que l'événement est dans la plupart des cas ignoré par les journaux allemands. Les trois articles que nous avons cités sont eux aussi relativement courts, et un seul d'entre eux traite l'événement comme une particularité. Cela s'explique aussi probablement par la ligne éditoriale conservatrice des deux journaux qui consacrent des articles au « centenaire », et qui ne semblent pas se heurter à la vision irénique de la colonisation qui le domine.

Notons cependant que la relation particulière entre le Togo et l'Allemagne, et spécifiquement la Bavière, est pourtant un sujet qui fait régulièrement couler l'encre. L'hebdomadaire libéral *Die Zeit* dédie un article à « *l'Afrique préférée des Allemands* » en 1985³²⁸ ; l'hebdomadaire plutôt classé à gauche *Der Spiegel* publie même deux articles spécifiquement sur les relations privilégiées de Strauß avec le Togo en 1983³²⁹, au moment de sa visite.

Régulièrement, des articles des années 1990, notamment du quotidien de gauche *TAZ*, sur le régime togolais rappellent les anciennes relations privilégiées.

Les liens de grande amitié entre Strauß et Eyadéma, les interconnexions économiques, la vision insolite du passé colonial et sa célébration en grandes pompes en 1984 ne sont donc pas des révélations, et des sujets qui semblent généralement assez importants pour figurer dans la presse nationale. Néanmoins, pendant le « centenaire » même, la couverture reste restreinte, et cela bien que les articles s'intéressant aux relations particulières entre les deux pays se concentrent pour beaucoup autour de 1984. D'autres actualités ont-elles éclipsées le « centenaire », dans des journaux dont la publication est réduite par la grève ? Ce peu de couverture correspond à un succès de la politique du gouvernement allemand souhaitant restreindre le côté « bruyant » des commémorations au Togo ? Il reste difficile d'affirmer les raisons exactes de cette maigre couverture médiatique.

L'un des articles du *Spiegel* concerne d'ailleurs un reportage télévisé sur les relations de Strauß avec Eyadéma, et sur les agissements de la BTG, de la HSS et de la Fondation Eyadéma. Prévu pour l'année 1983, ce reportage ne sera jamais diffusé à la télé, après que les responsables du ZDF (deuxième chaîne publique de l'Allemagne) aient semble-t-il redouté des représailles de la part de la CSU, qui siège comme les autres partis au sein du « conseil télévisuel »³³⁰. Cela est autant un indice supplémentaire d'une part du fait que les relations particulières autour du « centenaire » sont loin d'être un non-sujet médiatique, que d'autre part de la volonté manifeste du gouvernement allemand de contrôler autant que possible l'impact public du sujet (et de son passé colonial en général).

³²⁷ Je n'ai notamment pas pu approfondir mes recherches sur la couverture de presse des échéances en Allemagne, ni consulter les archives du *Münchener Merkur*, le journal « de la cour » de la CSU. La liste des invités à l'inauguration de l'exposition de Bonn comprend par exemple quatorze représentants de la presse, surtout régionale, mais aussi deux représentants des principales chaînes de télévision publiques, et Katrin Söhler de *Die Welt*.

³²⁸ KRIST Uwe, « Der Deutschen liebste Afrika », *Die Zeit*, 08.03.1985, <https://www.zeit.de/1985/11/der-deutschen-liebste-afrika> (consulté le 02.06.2020)

³²⁹ KIESSLER Richard, « “Josef ist der Größte” », *Der Spiegel*, 23.05.1983, <https://www.spiegel.de/spiegel/print/d-14019665.html> & « Weich wie eine Birne », *Der Spiegel*, 11.04.1983, <https://www.spiegel.de/spiegel/print/d-14018248.html> (consulté le 02.06.2020)

³³⁰ « Weich wie eine Birne », *Der Spiegel*, *op.cit.*

L'ARD, première chaîne publique allemande, diffuse malgré tout à deux reprises (le 3 et le 11 juin) un documentaire sur la colonisation allemande, voire spécifiquement sur la colonisation du Togo³³¹. Peter Sebald en rapporte un extrait, d'après lequel « *la politique de développement de jadis est la base des relations germano-togolaises aujourd'hui*³³² » et qui reprend donc le discours omniprésent dans les commémorations, celui d'une continuité sans heurts particuliers dans les relations.

Il serait donc bien exagéré de dire que l'Allemagne tente d'empêcher à tout prix que le sujet soit traité dans les médias. La sphère politique semble cependant se réserver d'orienter le discours, préférant diffuser des informations générales sur la colonisation allemande plutôt qu'un reportage sur des intérêts particuliers liant l'Allemagne au Togo.

Bien plus que pour le reste des archives, il est probable que des articles de presse ont échappé à mes recherches, *a fortiori* de la presse étrangère (en l'occurrence étrangère aux deux principaux pays concernés). En France, d'après mes recherches, un seul article s'intéresse à la question. C'est un article de Robert Cornevin, ancien administrateur colonial au Togo et spécialiste de l'histoire togolaise et de la colonisation allemande. Cet article est écrit à l'occasion du « centenaire » au sens purement chronologique, c'est-à-dire à l'occasion des cent ans du début de la conférence de Berlin, et de la plupart des acquisitions coloniales allemandes. Intitulé « Quand les Allemands avaient des colonies », et paru dans *Le Monde* en décembre 1984³³³, il ne porte donc pas spécifiquement sur les commémorations au Togo et en Allemagne. Sa parution prouve néanmoins que l'année 1984 est une occasion de se « rappeler » le passé colonial allemand, et ceci pas uniquement en Allemagne. La spécificité de la mémoire coloniale au Togo et des relations postcoloniales entre les deux pays n'échappe pas à Cornevin, comme on peut le voir dans l'introduction de son article :

« *“Ich bin ein deutscher Schwarzer” (Je suis un Noir allemand). La scène se passe dans un village de l'Akposso (Togo) en 1948, quelques années seulement après la guerre... et les horreurs hitlériennes. Ce notable drapé dans son pagne parle un allemand remarquablement correct. [...] Ce notable vient de me faire une visite de la résidence d'Atakpamé, construite en 1898 par Doering [...], le dernier gouverneur allemand du Togo. [...] Immédiatement en contrebas se trouve “l'arbre des pendus”, où l'écrêteau de la dernière condamnation des années 1910 achève de pourrir.*

“Allons Christian, tes maîtres allemands n'étaient-ils pas un peu durs ?”

-Ils étaient durs mais ils étaient justes. Les Français sont moins durs, c'est vrai, mais les criminels restent impunis...Nous ne comprenons pas.”³³⁴»

On retrouve ici la vision assez présente dans l'œuvre de Cornevin, qui souligne les « bons souvenirs » qui existent du colonisateur allemand, mais l'auteur tend vers une certaine admiration de ce « travail bien fait », du maintien de l'ordre colonial, « dur mais juste ». La conclusion de l'article montre d'ailleurs qu'il est conscient que ceci reste un facteur dans les relations postcoloniales :

« *Il faudra attendre les indépendances pour renouer des relations de caractère fondamentalement différent mais qui pourraient bénéficier de souvenirs souvent positifs.*³³⁵ ».

Le reste de l'article s'intéresse essentiellement aux autres anciennes colonies allemandes, ce qui reproduit le schéma de « l'oubli de la mémoire » du passé colonial allemand au Togo. Dans cet article français comme en Allemagne, l'existence même d'un passé colonial allemand tend à être obscurci par le « monument mémoriel » du fascisme, et l'histoire coloniale précisément du Togo tend à être reléguée derrière celle de la Namibie ou de la Tanzanie.

³³¹ Le programme n'est pas accessible dans les archives publiques.

³³² Cité dans Peter Sebald, *Togo 1884-1914*, *op.cit.*, p. 636.

³³³ CORNEVIN Robert, « Quand les Allemands avaient des colonies », *Le Monde*, 03.12.1984. (consulté sur <https://nouveau-europresse-com.ezparse.univ-paris1.fr/Search/ResultMobile/0> le 03.06.2020)

³³⁴ CORNEVIN Robert, « Quand les Allemands avaient des colonies », *op.cit.*

³³⁵ *Ibid.*

Néanmoins l'article, relativement long et publié dans un des plus grands quotidiens français, prouve que la question n'est pas totalement obscurcie, et qu'elle est bien présente chez certains. Cependant ceci ne se traduit pas, à ma connaissance, par une couverture médiatique, serait-elle brève, des commémorations, en France comme ailleurs.

Il est cependant fortement possible que la presse des pays voisins du Togo ait couvert l'événement, sachant que des pays comme le Ghana ou le Nigéria ont une culture de la presse écrite plus vivante qu'au Togo. Au Togo même, il faut attendre les années 1990 et une remontée des luttes oppositionnelles et sociales pour voir l'apparition de journaux « critiques »³³⁶ ; en 1984, l'expression journalistique se restreint, nous l'avons vu, à l'expression directe du régime au pouvoir.

En Allemagne, comme dans les autres pays d'Europe (ou plus précisément les autres anciennes puissances coloniales et rivaux économiques de l'Allemagne), les commémorations du « centenaire » suscitent donc un intérêt limité, voire inexistant. Certes, il existe probablement quelques articles que nous n'avons pas pu trouver, mais ce que nous avons vu semble être représentatif du tableau général. Les quelques articles qui s'intéressent aux commémorations sont essentiellement descriptifs : ils soulignent la particularité historique de la situation, les relations particulières de la Bavière, et une partie des enjeux économiques et diplomatiques, sans exprimer d'opinion allant au-delà d'un accord tacite avec la vision coloniale exprimée.

Pourtant d'autres articles allemands, en 1983 et 1985 par exemple, montrent que ces questions sont bien un point de critique, dirigé notamment contre Strauß et provenant de l'autre bout de l'échiquier parlementaire. L'article de Cornevin, de son côté, montre qu'il existe un intérêt pour le sujet au-delà de l'Allemagne, probablement limité à la communauté historique, mais que le sujet semble assez pertinent pour que *Le Monde* lui dédie un article.

Pour résumer, nous ne pouvons savoir avec certitude pourquoi cet intérêt relatif fait place à un silence quasi-général pendant les commémorations. Nous pouvons par contre affirmer que ceci correspond à la volonté politique des deux pays ; la couverture médiatique massive au Togo est une volonté auto-réalisatrice, vu la concentration de la presse entre les mains du régime, et la volonté contraire allemande se manifeste elle aussi par une couverture médiatique minimale. Cependant, il semble impossible d'affirmer s'il s'agit du succès d'une politique, ou simplement d'un manque d'intérêt pour l'événement.

* *
*

Ce constat vaut d'ailleurs pour l'entièreté des points que nous avons vus ci-dessus. En Allemagne, où le gouvernement affirme sa volonté de ne pas faire du « centenaire » un sujet de débat public, les participations au-delà de l'appareil d'État restent limitées à une minorité. Une participation critique pour certains universitaires, un intérêt porté à la colonisation allemande par certains musées, ou alors une participation et un soutien direct par des descendants d'anciens colonisateurs. Au Togo, au contraire, dans la veine de la volonté de faire du « centenaire » une fête populaire retentissante, l'événement mobilise bien plus la population. Dans ces faits, nous avons pu discerner des sollicitations essentiellement motivées par des intérêts matériels, mais aussi des enjeux proprement mémoriels, notamment autour du mouvement germanophile, orphelin de son ancienne influence politique.

³³⁶ Cf : RAMBAUD Brice, « La presse écrite togolaise, acteur et témoin de l'ère Eyadéma (1967-2005) », *Transcontinentales*, Paris, Fondation de la MSH. 02/2006. p. 57-76.

Nous avons traité le « centenaire » ici essentiellement comme une échéance politique et diplomatique qui mobilise dans ce sens la mémoire coloniale. En Allemagne, les commémorations dépassent en effet à peine cette sphère précise, non pas seulement à cause de la volonté du gouvernement, mais aussi parce qu'il n'existe quasiment pas de mémoire collective de la colonisation allemande, *a fortiori* de la colonisation allemande au Togo.

Au Togo, si les principaux enjeux du « centenaire » restent économiques et politiques, la mémoire collective vivante de la « période allemande » en fait un sujet collectif. En extrapolant à partir des sources que nous avons étudiées, on peut dire de manière caricaturale qu'en 1984, quasiment aucun Allemand n'a vécu le « centenaire » comme un événement d'une importance quelconque, alors qu'au Togo, une grande majorité de la population a été touchée, à travers des reportages télévisés, des cours à l'école, en participant aux manifestations, etc.

La couverture de presse, dont notre connaissance est plus réduite, reflète probablement ce rapport, avec une omniprésence dans les médias (étatiques) au Togo, et un silence presque absolu en Allemagne (et dans les autres pays européens).

Conclusion

Le « centenaire de l'amitié germano-togolaise » est l'une des manifestations les plus marquantes de la mémoire togolaise de la colonisation allemande, du moins après l'indépendance. C'est une mémoire construite notamment autour du rejet de la colonisation française et de la séparation en deux du *Togoland* après la première guerre mondiale, et qui a permis au mouvement germanophile, rassemblant essentiellement des anciens fonctionnaires de la colonie allemande, de prendre une certaine influence idéologique et politique.

Les coups d'État successifs de la clique militaire autour d'Étienne Gnassingbé Eyadéma en 1963, puis en 1967, chassèrent du pouvoir politique l'ancienne bourgeoisie togolaise, idéologiquement souvent proche du mouvement germanophile. Malgré tout, une certaine nostalgie, ou du moins une vision positive de la colonisation allemande, semble s'être établie jusqu'à ce changement politique, ce que Gilbert D. Yigbé décrit comme un « consensus politique de la germanophilie ». Ainsi, le nouveau régime, avec peu d'attaches directes avec le milieu sociologique de la germanophilie « organisée », va néanmoins reprendre un discours positif sur l'ancien colonisateur, et rechercher des relations économiques et politiques étroites avec l'Allemagne.

C'est ce « recyclage politique » du discours germanophile qui atteint son paroxysme dans les commémorations du traité de protectorat du 5 juillet 1884 ; des commémorations aux enjeux politiques, économiques et mémoriels qui touchent les deux pays.

Cependant, nous avons pu voir à travers l'ensemble des échéances mémorielles, et de leur préparation, que ces enjeux ne prennent pas la même ampleur pour l'Allemagne que pour le Togo, ce qui se reflète dans les commémorations respectives. Si pour l'Allemagne, une augmentation de son influence économique au Togo et des relations politiques privilégiées sont des enjeux évidents, le pays souhaite aussi ne pas apparaître comme ancienne puissance coloniale et ne pas réveiller un passé largement oublié, autant sur le plan intérieur que géopolitique. Au Togo, au contraire, le régime d'Eyadéma tente de s'appuyer sur un discours germanophile largement accepté, et de faire une démonstration de politique intérieure en organisant des festivités grandioses. Le décalage économique manifeste entre les deux pays rend évidemment plus important, pour le Togo, le renforcement des liens économiques, permettant entre autres de se ménager une alternative à l'impérialisme français, et ceci dans une période où le régime affirme, du moins dans le discours, une volonté de prendre de l'indépendance vis-à-vis de la France.

C'est pourquoi la teneur grandiose des commémorations à Lomé contraste-t-elle avec l'exposition relativement modeste de Bonn ; la présence des plus hauts dignitaires togolais à toutes les échéances avec l'importance relativement faible du personnel politique représentant l'Allemagne (exception faite de Strauß, dont nous avons vu à maintes reprises les relations particulières avec le régime togolais).

Des deux côtés, les gouvernements sont conscients de la particularité politique que représente la célébration du début de la colonisation par une ancienne colonie, et des potentielles réactions négatives. C'est surtout la crainte de ces réactions qui pousse le gouvernement allemand, plus exposé à d'éventuelles critiques intérieures ou extérieures, à freiner parfois « l'enthousiasme togolais » et à éviter une couverture médiatique trop importante en Allemagne. Le fond des enjeux est commun, mais ils sont plus importants pour le Togo, qui prend l'initiative des festivités et leur donne une ampleur conséquente.

En Allemagne, la représentation trop ouvertement positive et festive de la colonisation est en partie laissée à la *Bayerisch-Togoische Gesellschaft*. Une association en relation étroite avec les deux gouvernements, mais dont les dirigeants fédéraux allemands ne sont pas responsables en cas de critique. La BTG représente de plus la particularité de se placer en continuité avec le mouvement

germanophile togolais « historique », et d'être en relation directe avec le pouvoir en place, « réunissant » ainsi les deux composantes du discours germanophile au Togo.

Le décalage dans l'importance des enjeux se reflète aussi dans la mémoire, et dans l'implication de la population.

Au Togo, la mémoire positive de la colonisation allemande est un fait social large. Le régime reprend un discours largement accepté, voire porté par la population. Celui-ci se construit autour du « retournement » des éléments de la violence coloniale, des travaux forcés, du châtiment corporel et de la stricte discipline imposée à la population, en des vertus (communes au Togo et à l'Allemagne) : le travail, l'ordre, la discipline, une justice dure mais juste, le sens de l'économie. La date de la signature du traité de protectorat prend une signification double, celle du début de la colonisation, mais aussi de la nation togolaise – une vision positive, parfois irénique, du pouvoir colonial allemand qui s'oppose à la période suivante sous domination française. De la même manière, le mythe de la *Musterkolonie* et du développement économique et infrastructurel par l'Allemagne est prolongé dans le présent, pour représenter le Togo comme un pays-modèle d'Afrique de l'Ouest.

C'est une mémoire qui mêle donc des éléments propres au Togo, et une reprise des éléments *a priori* propres à la propagande, puis à la mémoire coloniale allemande. Même si cette vision peut paraître surprenante par rapport à la vision du colonialisme dans l'énorme majorité des autres anciennes colonies, certains de ces aspects ont un sens évidemment politique. Dans un pays pauvre, gouverné d'une main de fer par un régime à parti unique, le mythe du pays comme modèle économique exaltant les « valeurs prussiennes » de l'ordre et de la discipline se fonde dans la propagande gouvernementale.

A contrario, la mémoire coloniale en Allemagne n'est pas réellement une mémoire, mais bien plutôt une sorte d'amnésie collective. Les éléments repris par le Togo, et les éléments propres à l'Allemagne, comme ceux du « mensonge colonial » du traité de Versailles, ne concernent qu'une minorité infime, une partie (généralement conservatrice) des élites politiques et intellectuelles. Ce sont uniquement des politiciens, quelques universitaires et quelques descendants de colonisateurs et des organisations comme la BTG, ballottées entre continuation des associations coloniales de l'entre-deux-guerres et « aide au développement », qui poursuivent une polémique mémorielle depuis longtemps éteinte dans l'énorme majorité de la population.

Conformément à ce décalage, la majorité de la population allemande ne participe pas aux commémorations (et n'en est probablement même pas au courant). Par contre, les commémorations togolaises impliquent une multitude d'acteurs : les milliers de personnes présentes aux manifestations, ou membres des « ailes marchantes » du RPT, les élèves participant aux activités scolaires du « centenaire », les jeunes participant aux compétitions sportives...et avant tout les associations germanophiles, vieillissantes et en perte d'influence qui « ressuscitent » quasiment à l'occasion du « centenaire ». Le poids de ces associations sur les événements reste relativement modeste, mais elles participent à l'organisation et se mettent en relation avec l'Allemagne, plus en tant que vecteur de nostalgie coloniale qu'en tant que véritable lobby politique.

Si les enjeux mémoriels ont un intérêt historique plus important que les enjeux matériels, cela ne doit pas cacher le fait que l'événement existe essentiellement à cause de ces derniers. Cela est peut-être l'une des explications pour la faible couverture médiatique que nous avons observée dans les pays occidentaux : si le dispositif mémoriel est insolite, et si l'événement implique des enjeux réels pour les deux pays, sa signification géopolitique est relativement peu importante (ce qui se reflète aussi dans le peu de réactions diplomatiques extérieures, fait que nous avons vu, et qui traduit un intérêt assez limité).

Par ailleurs, il faut nuancer les relations particulières de l'Allemagne avec le Togo. Même dans la période suivant les « trois glorieuses » de 1974, les relations de toutes sortes du Togo avec la France sont toujours restées bien plus importantes que celles avec l'Allemagne. L'aspect idéologique, avec un fort ressentiment vis-à-vis de la France, et une vision positive de l'Allemagne, la présence de

nombreuses ONG allemandes ou d'associations culturelles et linguistiques, ont toujours été plus importantes que les relations diplomatiques et économiques directes entre le Togo et l'Allemagne. De plus, il reste important de garder en tête l'aspect subjectif des deux principaux personnages politiques, une subjectivité qui peut déformer le discours général. Eyadéma et Strauß ne sont ni l'un ni l'autre des politiciens de formation, mais bien plutôt des personnages revendiquant un certain non-conformisme vis-à-vis de l'étiquette politicienne. Certaines des frictions, et des expressions les plus marquantes, peuvent donc être le produit non pas d'un discours officiel travaillé, mais d'expressions plus subjectives et au caractère personnel.

Le « centenaire », avec tous ses enjeux, ses implications mémorielles et politiques, a ainsi certainement un intérêt en lui-même, qui a très peu été étudié. Mais surtout, il offre un aperçu de la construction et de l'évolution de la mémoire particulière qui existe au Togo concernant la colonisation allemande. Nous avons pu le voir à travers les différents éléments mémoriels mobilisés dans les discours et les brochures, mais aussi à travers la participation des deux composantes historiques principales de la construction de cette mémoire, le régime en place depuis 1967, et les associations germanophiles plus anciennes. Cette construction mémorielle est donc depuis son apparition jusqu'au « centenaire » une construction politique : du départ des Allemands, avec la convergence entre les intérêts immédiats des anciens piliers togolais de l'appareil colonial et le nationalisme éwé et togolais, aux commémorations de 1984, quand un sentiment collectif « germanophile » est utilisé à des fins de politique intérieure et extérieure (en tant qu'alternative politique et économique aux relations étroites avec la France).

Au-delà de l'événement lui-même et de la question spécifiquement togolaise, le « centenaire » sert aussi d'exemple plus large de l'utilisation politique de la mémoire, et de la construction mémorielle d'une histoire nationale à des fins politiques. De par même sa rupture complète avec les paradigmes « normaux » des histoires nationales de l'écrasante majorité des anciennes colonies, construites autour de la lutte nationaliste et de références historiques anciennes, la commémoration du centenaire fait apparaître de manière d'autant plus claire l'importance et les mécanismes du maniement de l'histoire et de la mémoire par les classes dirigeantes.

Les commémorations de l'année 1984 n'offrent cependant qu'un aperçu incomplet de cette « exception mémorielle » qu'est le Togo parmi les anciennes colonies. Si nous avons esquissé partiellement le rôle de la population togolaise, celle-ci reste relativement muette dans les sources. Pourtant le régime togolais semble justement s'appuyer sur un sentiment populaire et largement répandu (en le perpétuant et le renforçant ainsi). La manière dont s'exprime aujourd'hui encore ce sentiment de sympathie vis-à-vis de l'Allemagne et du passé colonial mériterait en elle-même d'être étudiée. De la même manière, le « centenaire » n'offre qu'une occasion limitée de comprendre la construction de la mémoire coloniale togolaise.

Cette construction semble s'expliquer par trois facteurs principaux : le départ « précoce » des Allemands, qui ne sont donc pas confrontés au mouvement indépendantiste (qui par ricochet fait paraître la période allemande comme préférable, car « moins contestée »), les activités du mouvement germanophile, et enfin la reprise de son discours par le régime togolais. Pour réellement comprendre la part jouée par ces différents facteurs, voire en découvrir d'autres, il faudrait non seulement étudier sur un plan historique plus large les questions mentionnées, mais s'intéresser à la situation dans d'autres anciennes colonies allemandes, en particulier dans la partie du *Togoland* appartenant maintenant au Ghana (où le DTB eut une activité importante, mais où les régimes suivants ne reprissent pas son discours).

Si nous avons donc pu, essentiellement à travers les sources diplomatiques allemandes et en nous concentrant sur le « centenaire », relever les enjeux politiques précis de celui-ci, les enjeux mémoriels, eux, vont bien au-delà des quelques échéances commémoratives. Ce travail n'est donc qu'un aperçu, restreint dans le temps et déformé par la prépondérance du discours officiel, qui ne fait qu'inviter à creuser cette particularité mémorielle qu'est la vision du passé colonial allemand au Togo.

Liste des abréviations

Un certains nombres d'institutions, de groupes politiques ou fondations sont dénommés par des abréviations au cours de ce mémoire, notamment dans les notes de bas de pages, pour des raisons de praticabilité. Ceci est une liste non-exhaustive des abréviations utilisées, qui sont pour la plupart expliquées dans le texte.

AA: *Auswärtiges Amt*, ministère des affaires étrangères allemand.

BTG: *Bayerisch-Togoische Gesellschaft* (association bavaro-togolaise), fondée en 1976 par Franz-Josef Strauß et Etienne Gnassingbé Eyadéma.

CNC: *Comité National de Célébration du Centenaire de l'amitié germano-togolaise*, qui organise les festivités côté togolais.

CSU: *Christlich-Soziale Union* (Union Chrétienne-Sociale), parti bavarois membre qui constitue avec les chrétiens-démocrates le parti de centre-droite *Union* au niveau fédéral.

CUT: *Comité de l'unité togolaise*, parti politique fondé en 1941 sur une base « francophile », et devenu indépendantiste dans les années 1950 sous la direction de Sylvanus Olympio.

DTB: *Deutsch-Togo Bund* (Union Allemagne-Togo) principale organisation germanophile au Togo, fondée en 1923 ou 1924.

GI: *Institut Goethe*, institut culturel et linguistique de l'Allemagne à l'étranger.

HSS: *Hans-Seidel Stiftung*, fondation politique du CSU.

JUVENTO: *Justice, Union, Vigilance, Éducation, Nationalisme, Ténacité, Optimisme*, organisation de jeunesse du CUT, réputée plus radicale et relativement indépendante.

PAAA: *Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes*, archives du ministère des affaires étrangères allemand.

PTP: *Parti Togolais du Progrès*, parti politique fondé en 1946, plus modéré dans la lutte pour l'indépendance que le CUT.

RPT: *Rassemblement du Peuple Togolais*, parti unique fondé par Eyadéma en 1969.

UB: *Université du Bénin*, université commune entre le Togo et le Bénin, dont le site à Lomé a été rebaptisé en Université de Lomé en 2001.

ZBW: *Zentralbibliothek für Wirtschaftswissenschaften* (Bibliothèque Centrale des Sciences Économiques), qui contient notamment des archives relativement exhaustifs des grands journaux allemands.

Bibliographie

Comme mentionné dans l'introduction, les circonstances particulières liées à l'épidémie du coronavirus ont rendu compliqué de consulter certains ouvrages. Les ouvrages marqués par un astérisque (*) sont des travaux avec un rapport direct avec le sujet de ce mémoire, mais que je n'ai pas (ou que très brièvement) pu consulter à cause de la fermeture des bibliothèques.

AKAKPO, Kuassi A. *Discours et contre-discours sur le Togo sous l'empire allemand*. Paris, Le Manuscrit. 2014. (*)

AMEGAVI-ATTISSOU, Ayité Jean-Baptiste. *25 ans de relations germano-togolaises. 27 avril 1960 – 27 avril 1985*. Thèse de doctorat d'histoire et civilisation à l'Université de Metz. 1988.

AMENUMEY, Divine Edem Komlan. « German administration in southern Togo », *The Journal Of African Studies*, Cambridge, Vol. 10, No. 4, Cambridge University Press, 1969, pp. 623-639.

BERCHTHAUS-GERST, Marianne & ZELLER, Joachim (Hrsgb.). *Deutschland postkolonial ? Die Gegenwart der imperialen Vergangenheit*. Berlin, Metropol-Verlag. 2018.

CORNEVIN Robert. *Le Togo: des origines à nos jours*. Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1988.

DECALO, Samuel. *Historical Dictionary of Togo*. Collection *African Historical Dictionaries*. N°9. Metuchen o.J. 1976. (*)

ERBAR, Ralph. „Ein Platz an der Sonne“?. *Die Verwaltungs- und Wirtschaftsgeschichte der deutschen Kolonie Togo 1884-1914*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag. 1991. (*)

GAYIBOR, Nicoué Lodjou (dir.). *Histoire des togolais ; vol. II (2005 ; tome I 630 p. & tome II, 754 p.) : De 1884 à 1960*. Lomé, Presses de l'Université de Lomé. 2005.

GAYIBOR, Nicoué Lodjou (éd.). *Les Togolais face à la colonisation*. Lomé, Presses de l'UB. 1994.

GAYIBOR, Nicoué Lodjou (dir.). *Le Togo sous domination coloniale*. Lomé, Presses de l'UB. 1997.

JOHNSON, Adolf Kodjovi. *Meine Zeit und mein Leben sind mir wie ein Rätsel. Briefe des Westafrikaners Adolf K. Johnson an die Pflegeeltern Gustav und Emma Küster und ihre Nachkommen* (Serie « Afrika biographisch »). Münster, Lit Verlag. 2000. (*)

KALIBANI, Mèhèza. *Geschichte und (Nach)Wirkung des Deutsch-Togo Bundes*. München, GRIN Verlag. 2017

KLOSE, H., *Le Togo sous drapeau allemand (1894-1897)*. Traduction et annotations Philippe David. Lomé, Ilaho et Karthala, collection "Les Chroniques anciennes du Togo", n° 3, 1899, 1992.

KNOLL, Arthur J., *Togo under imperial Germany, 1884-1914: A case study in colonial rule*, Stanford, Hoover Institution Press, 1978. (*)

KÖSSLER, Reinhart. « La fin d'une amnésie ? L'Allemagne et son passé colonial depuis 2004 », in *Politique Africaine*, 2006/2 (N°120), p. 50-66.

- KOUZAN, Komlan, « Quelle contribution du *Deutsch-Togo-Bund* à la fête du 27 avril 1960 au Togo ? », in : Goerg, O., Martineau, J.-L., Nativel, D. (dir.), *Les Indépendances en Afrique. L'évènement et ses mémoires, 1957/1960-2010*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
- KPATCHA, Essoham Assima & TSIGBÉ, Koffi Nutéfé (dir.). *Le refus de l'ordre colonial au Togo et en Afrique (1884-1960)*. Lomé, Presses de l'UL. 2013.
- LABARTHE, Gilles, *Le Togo : De l'esclavage au libéralisme mafieux*, Paris, Agone, 2013.
- Marguerat, Yves & pelei, Tichtchékou, « Si Lomé m'était contée... ». *Dialogue avec les vieux Loméens. (Tome II)*. Lomé. Presses de l'Université du Bénin (Lomé). 1993 .
- NUSSBAUM, Manfred. *Togo – eine Musterkolonie ?*. Berlin, Rütten & Loening. 1962. (*)
- OLOUKPONA-YINNON, Adjai-Paulin . « Le Togo et la colonisation allemande : " Fondements du mythe de la colonie modèle" », *Colloque international « Cent ans de relations entre l'Afrique et les Allemagnes : Le cas du Cameroun » du 8 au 14 avril 1985*. Lomé, Presses de l'UB. 1985. (*)
- RAMBAUD, Brice, « La presse écrite togolaise, acteur et témoin de l'ère Eyadéma (1967-2005) », *Transcontinentales*, Paris, Fondation de la MSH. 02/2006. p. 57-76.
- SCHMITZ, Birgit. « Deutschland postkolonial? - Über die 'Bewältigung' des deutschen Kolonialismus », in: *IZ3W*, Nr. 232, 1998.
- SCHUERKENS, Ulrike. *Du Togo allemand au Togo et Ghana indépendants: Changement social sous régime colonial*. Paris, L'Harmattan, 2001.
- SEBALD, Peter, *Togo 1884–1914. Eine Geschichte der deutschen „Musterkolonie“ auf der Grundlage amtlicher Quellen*. Berlin, Akademie-Verlag. 1988.
- SEBALD, Peter, *Die deutsche Kolonie Togo 1884-1914. Nachwirkungen einer Fremdherrschaft*. Berlin. Ch. Links Verlag, 2013.
- SEEMANN, Markus. *Julius Graf Zech. Ein deutscher Kolonialbeamter in Togo*. Hamburg, Diplomatica Verlag. 2012.
- SIMATRO, Dadjia Halla-Kawa. *Le Togo-Musterkolonie, souvenir de l'Allemagne dans la société togolaise*, Aix-en-Provence. Thèse de 3^e cycle. 1982.
- TCHAM, Badjow Le pays Konkomba : L'impossible pacification (1896-1946) , in :GAYIBOR N.L. (éd.) : *Les Togolais face à la colonisation*. Lomé, Presses de l'UB, 1994, pp. 151-211.
- TETE-ADJALOGO, Têtêvi Godwin, *De la colonisation allemande au Deutsch-Togo Bund*, Paris, L'Harmattan, 1998. (*)
- THOMAS, Johannes « Koloniale Erinnerung. Droht die Erinnerung die Nation zu spalten? Kommentierte Dokumentation », in *Dokumente. Zeitschrift für den deutsch-französischen Dialog*. Jg. 62, 2006.
- TRIERENBERG, Georg. *Togo. Die Aufrichtung der deutschen Schutzherrschaft und die Erschließung des Landes*. Berlin, E.S. Mittler und Sohn. 1914. (*)

TSIGBÉ, Koffi Nutéfé / YIGBÉ, G. Dotsé (Dir.). *Août 1914 – août 2015 : Bilan de l'oeuvre coloniale allemande en Afrique et au Togo, cent ans après*. Lomé. 2015.

WAGNER, Florian. *Regards croisés sur le Togo. Les enjeux du débat franco-allemand dans l'entre-deux guerres (1919-1939)*, Aix-en-Provence, CEMAF. 2008.

YIGBÉ, Gilbert Dotsè. « Togo: eine Dauer- Musterkolonie? », in: *Revue du CAMES, Littérature, langues et linguistiques*. Numéro 4, 1er Semestre 2016, p. 167-178.

Sources

Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes (PAAA) :

B34-ZA :

Bd. 141033 [archives du ministère concernant le centenaire]
Bd. 141036 [accords économiques germano-togolais autour de 1984]

B95-ZA :

Bd. 155447 [archives concernant l'organisation de l'exposition de Bonn]

B97-EA :

Bd. 733 [rapports annuels de « politique culturelle - Cameroun]
Bd. 778 [rapports annuels de « politique culturelle – Togo]

LOME-Botschaft Lomé :

Bd. 31052 [archives de l'ambassade concernant le centenaire]

Zentralbibliothek für Wirtschaftswissenschaften (ZBW) – Kiel

Archives de presse allemande : *Die Welt, Die Zeit, Frankfurter Allgemeine Zeitung, Süddeutsche Zeitung.*

Brochures des expositions :

Munich :

RADKE, Dr. Heinz & Dr. Dorothee. *1884-1914. Togo und Deutschland. Freundschaft mit Tradition.* Bayerisch-Togoische Gesellschaft Mittenwald. 1984.

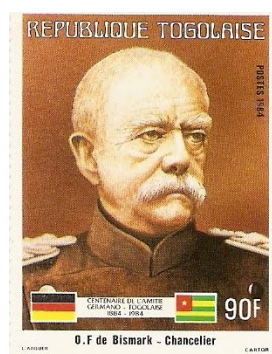
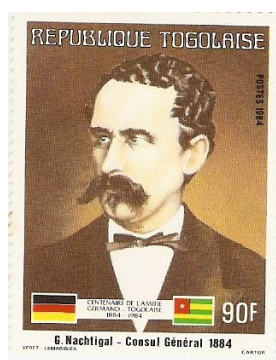
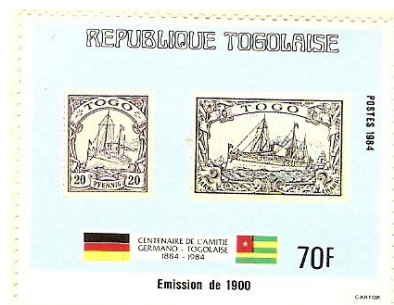
Bonn :

Radke, Dr. Heinz & Dr. Dorothee, *100 Jahre Deutschland-Togo. Schutzherrschaft einst – Partnerschaft heute.* München. 1984.

Les timbres produits à l'occasion du « centenaire » sont pour la plupart issus du site de philatélie : <http://envelopmer.blogspot.com/2010/08/togo-empire-allemand-et-philatelie.html>

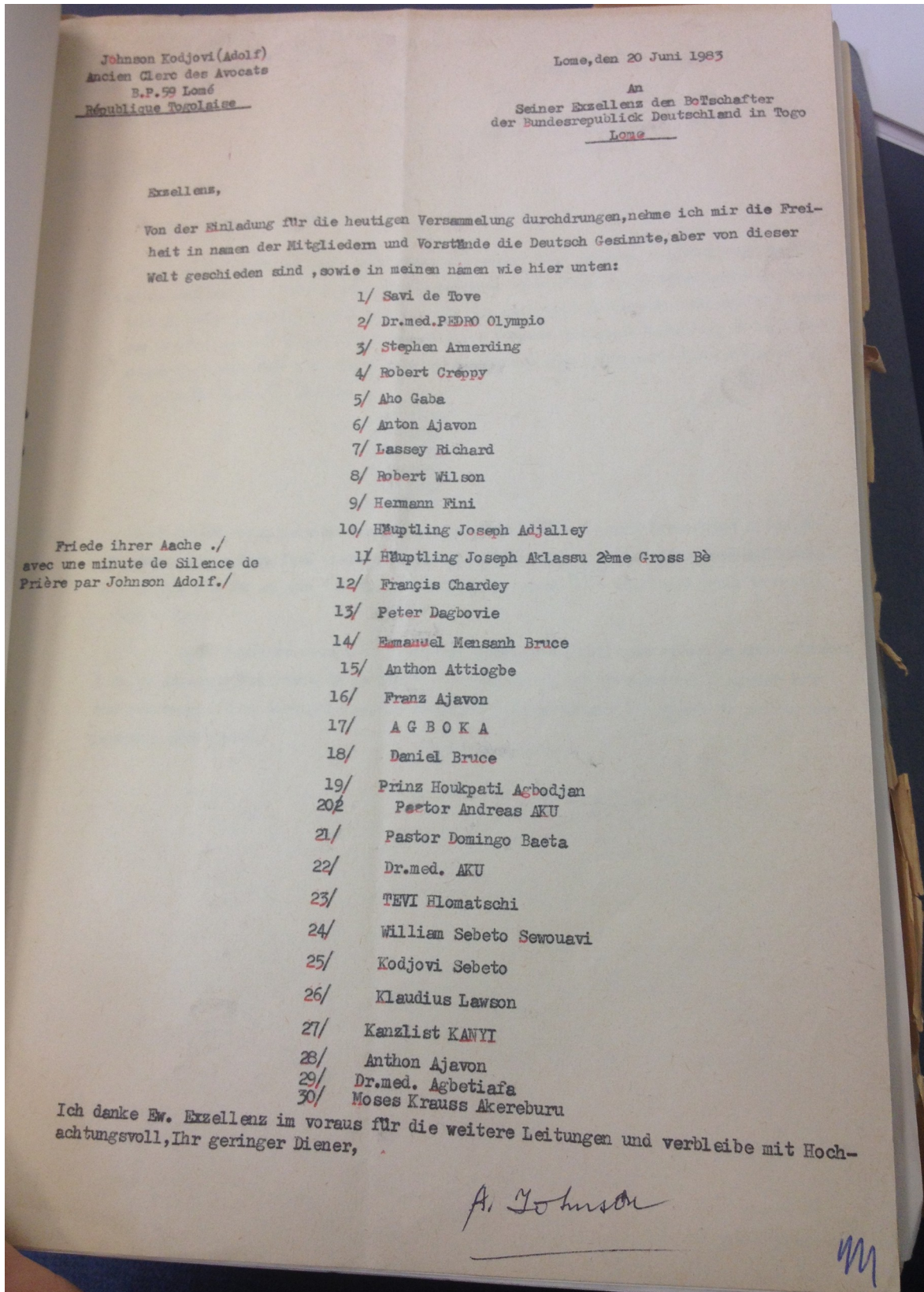
Annexes

Annexe I : Série de timbres produite par le gouvernement togolais à l'occasion du centenaire.





Annexe II : Lettres de Adolf Kodjovi Johnson



Johnson Kodjovi (Adolf)
Ancien Clerc des Avocats
B.P. 59 Lomé
République Togolaise

Lomé, le 20 Juin 1983

à
Monsieur A. APEDO AMAH
Président de l'Assemblée Nationale au Togo
Lomé

OBJET
Remerciements

Monsieur Le Président,

J'ai l'honneur de venir très respectueusement vous envoyer en communication Copie d'une déclaration jointe à ma présente pétition et vous accuse en même temps, la réception de votre magnifique convocation dont j'en suis très content et vous exprime toutes mes reconnaissances et par vos intermédiaires à notre distingué Président de la République Togolaise, pour les intérêts qu'il a réservés pour le Germano-Togolais et dont les journaux togolais savent:

- 1/N° 1050
- 2/N° 1051
- 3/N° 1052
- 4/N° 1053
- 5/N° 1054
- 6/N° 1055

en font foi et soyez persuadé vous même, que grâce à votre grand dévouement notoire je crois, que le Togo fera vivre et reflourir, l'Union et l'amitié Germano-togolaise qui existe d'antan et que " Hoch soll Er Leben, dreimal/^{hoch} soit maintenue pour toutes fins utiles;

Pour terminer, nous vous prions de transmettre nos remerciements et soutiens à notre généreux Président de la République togolaise, et vous prions d'agréer avec nos excuses pour les dérangements, nos remerciements anticipés, l'hommage de notre respectueux dévouement./

Votre serviteur

A. Johnson

Johnson Kodjovi (Adolf)
Ancien Clerc des Avocats
B.P. 59
République Togolaise

Lomé, den 24 Juni 1983

An
Seiner Exzellenz den Botschafter
der Bundesrepublik Deutschland in Togo
Lomé

OBJEKT
Dank Sagung

Exzellenz,

Diese Zeilen im Deutsch mit Bericht im Französisch an Herrn APEDO Amah dessen Abschrift hier bei, ist nur zur Erinnerung an Herrn Präsident APEDO, dass ich neulich in der Versammlung vom 20 Juni 1983 meine Lebendigen Deutschgesinnte gänzlich vergessen zu nennen und hatte nur an meine verstorbenen Vorgänger gedacht wofür ich um entschuldigen bitte, ich will damit bezeugen, dass es sei im Glück oder Unglück darf ich meine Brüder und Schwestern wie Deutschland nie vergessen, die verstorbenen können leider nicht mehr mit uns erleben das Hundertjährige Jubiläums Jahr 1984, aber die Lebendigen müssen soweit sie am Leben sind, mit uns im Vorüberlegen befasst werden;

Weiter, darf ich nie Deutschland vergessen, denn ich verdanke ihm alles, was mir wertvoll ist, mein Herr Gustav Küster der zurzeit ein ehemaliger Haut-Agent ^{r/} war, schickte mich in einer Evangisten Schule zu Wuppertal, nachdem ich ein Handwerk gelernt habe und mir alle spätere Schwierigkeiten zu ersparen; ich danke Deutschland von ganzen Herzen, weil ich jetzt ein gediegenes Leben führen darf, obwohl Deutschland sehr Streng war in Afrika, er hat mich wie im Psalm 91 in der Bibel geführt und noch führt mit meinem 96 Jahr, darf ich immer noch lesen und schreiben auf der Schreibt Maschinen und hoffe immer, dass ich den morgigen Tagen und Jahren Überleben werde, obwohl der Tod uns zur jeder Zeit hinwegraffen kann;

Zum Schluss möchte ich Ihnen melden, dass im schreiben bin ich geläufiger als deutsch sprechen, weil meine Zähne sind weg und mein Mund schwach geworden ist und verbleibe mit Gruss und dass die Ehren Taten im 1984 mit Segen erfüllt, mit Gottbefohlen, Ihr geringer

Diener

Gez. A. Johnson

✓ Brenner Paltorci (Salomon,
Togo, Ghana)

Annexe III : Transcription du discours d'Amakoé Apedo-Amah à l'exposition de Bonn (traduction personnelle).

Cent ans de relations germano-togolaises

Discours officiel de son excellence le président de
l'Assemblée Nationale de la République du Togo
Monsieur Amakoé Apedo-Amah

Mesdames et Messieurs,

En juillet de cette année, le peuple togolais et le peuple allemand, dignement représenté par une impressionnante délégation, ont célébré, en unité spirituelle et en grande joie, le centième anniversaire du contrat de Baguida entre le consul général de l'empire allemand et le roi Mlapa de Togoville, signé le 4 juillet 1884. Ce contrat établissait le protectorat allemand sur le Togo.

Cet événement dans l'histoire des relations germano-togolaises, dicté plus par la nécessité que par la libre volonté a eu, comme nous le voyons aujourd'hui, des suites importantes pour le peuple togolais, dans un sens positif. C'est pour cela que le fondateur et dirigeant du «Rassemblement du Peuple Togolais», le président de la république le général Gnassingbé Eyadéma, a demandé à son peuple – qui l'a volontairement suivi – de célébrer solennellement cet événement.

En ce mémorable 25 octobre 1984, nous nous retrouvons donc à Bonn pour la commémoration allemande de ce même événement de juillet 1884, qui appartient maintenant à l'héritage partagé de l'Allemagne et du Togo, et nous sommes heureux d'être venu en tant que délégation togolaise dans cet ensemble solidaire et amical, comme vous aussi vous êtes venu à Lomé.

(Remerciements)

L'année 1884 restera dans la mémoire, mais il serait faux de penser que les relations entre l'Allemagne et le Togo aient commencé seulement avec ce contrat, qui a marqué le destin de nos deux peuples. La présence de l'Allemagne dans cette partie de l'Afrique, qu'on appelait la côte des esclaves, remonte au 17^e siècle. A cette époque fût fondé le premier comptoir à Aného, 40 km à l'ouest de Lomé. Un peu près à la même époque, en 1691, le Brandebourg reçut le droit de s'installer dans la région. C'est les Brandebourgeois que nous avons à remercier pour la création d'une compagnie de commerce africain en 1682, puis du Fort Friedrichsburg en 1683. Les Allemands se retirèrent de la côte des esclaves en 1717 et cédèrent leurs installations aux Hollandais, mais cela ne veut pas pour autant dire que c'était la fin de la présence allemande. Elle n'était plus officielle, mais elle continua pourtant : des Allemands continuèrent à maintenir individuellement des relations de toutes sortes avec la population de la région, jusqu'au nouveau renforcement des contacts germano-togolais en 1847 avec l'arrivée de trois missionnaires de Brême. Avec ces missionnaires vinrent des commerçants, tous de Brême et d'Hambourg. J.K. Vietor, Bödeker und Mayer, C. Gödelt, Woerman, etc. – le son de ces noms réveille en moi des souvenirs d'enfance : c'était les noms de quelques-unes des entreprises qui détenait le monopole du commerce dans la région d'Aného. Je ne sais pas si elles existent encore aujourd'hui à Brême et Hambourg.

A l'époque, alors que le fléau de la traite esclavagiste existait encore, les affaires constituaient surtout dans le ravitaillement des navires de la traite. Des commerçants intermédiaires en contact avec les comptoirs allemands achetaient les vivres à l'intérieur du pays, et les vendaient à ces derniers, qui les amenaient sur les bateaux.

Puis l'abolition de la traite permit au commerce atlantique important de se développer. L'essor de ce commerce intensif renforça l'agriculture : elle prit elle aussi un essor impressionnant, et approvisionna le marché, le commerce local et l'export avec de riches récoltes.

Dans l'*hinterland*, surtout dans la région de Vo, tout le monde travaille sur les champs, et les terres arables s'agrandissent ; en même temps les intermédiaires se multiplient et prennent en importance, tout comme les installations européennes sur la côte.

Bientôt la côte entière est remplie de comptoirs et de points de commerces qui témoignent des richesses ; il y a même une bourgeoisie qui naît, dont les Allemands encouragent l'épanouissement et le développement.

Ainsi fût préparé le terrain psychologique pour la volonté d'accepter en 1884 le protectorat, et même de la souhaiter pour ses avantages.

C'était l'état des relations entre l'Allemagne et le Togo. Visiblement elles étaient bien et servaient les intérêts des deux côtés. Mais ce stade de simples relations est révolu ; un respect et une confiance mutuels se sont développés. Les partenaires allemands ont trouvé le chemin du cœur des Togolais, les Togolais en ont fait de même et depuis existe une amitié ferme que le temps ne peut pas ébranler. C'est pour cela que nous avons fait avec le Comité de Préparation du Centenaire la différence entre les simples relations et l'amitié. Nous aurions pu parler de cent ans de relations, mais cela n'aurait pas été précis ; nous serions passés outre le fait qu'au cours de l'histoire les Allemands et les Togolais ont pris le chemin de l'amitié. C'était plus juste et plus approprié de parler d'amitié, et pour cela nous nous sommes donnés le nom de « Comité pour le centenaire de l'amitié germano-togolaise ». Et je suis très content que ce soit le cas.

Mais une telle amitié peut-elle exister, peut-elle être véridique et honnête ? Poser une telle question c'est ne pas comprendre quels sentiments traversent les gens au fond de leur cœur. Posez cette question aux jeunes étudiants togolais qui ont étudié ces sujets et recueilli les propos de leurs compatriotes plus âgés qui ont encore connu les temps allemands de leur propre expérience. Ces jeunes gens qui ont grandi dans le refus de la colonisation ont été surpris avec quel entrain leurs interlocuteurs chantaient les louanges de l'amitié germano-togolaise.

Est-ce qu'on n'a jamais demandé aux Allemands ? Ils disent pleins de fierté qu'ils ont construit avec les Togolais, et leur unanime approbation, un miracle économique et qu'ils ont fait de ce pays une colonie-modèle. Cela ne veut pas dire que les Allemands ne rencontrèrent pas de résistances en arrivant dans notre pays, et quand ils commencèrent à s'installer, mais elles furent de courte durée et les ennemis des premières heures sont devenus des alliés de confiance et des amis fidèles.

Quand Allemands et Togolais parlent l'un de l'autre, on a l'impression d'entendre un duo harmonique, dans lequel la partie togolaise s'exclame : « Nous avons aimé la main ferme, mais juste, qui nous a appris l'amour du travail bien fait, de la discipline et de l'honorabilité .»

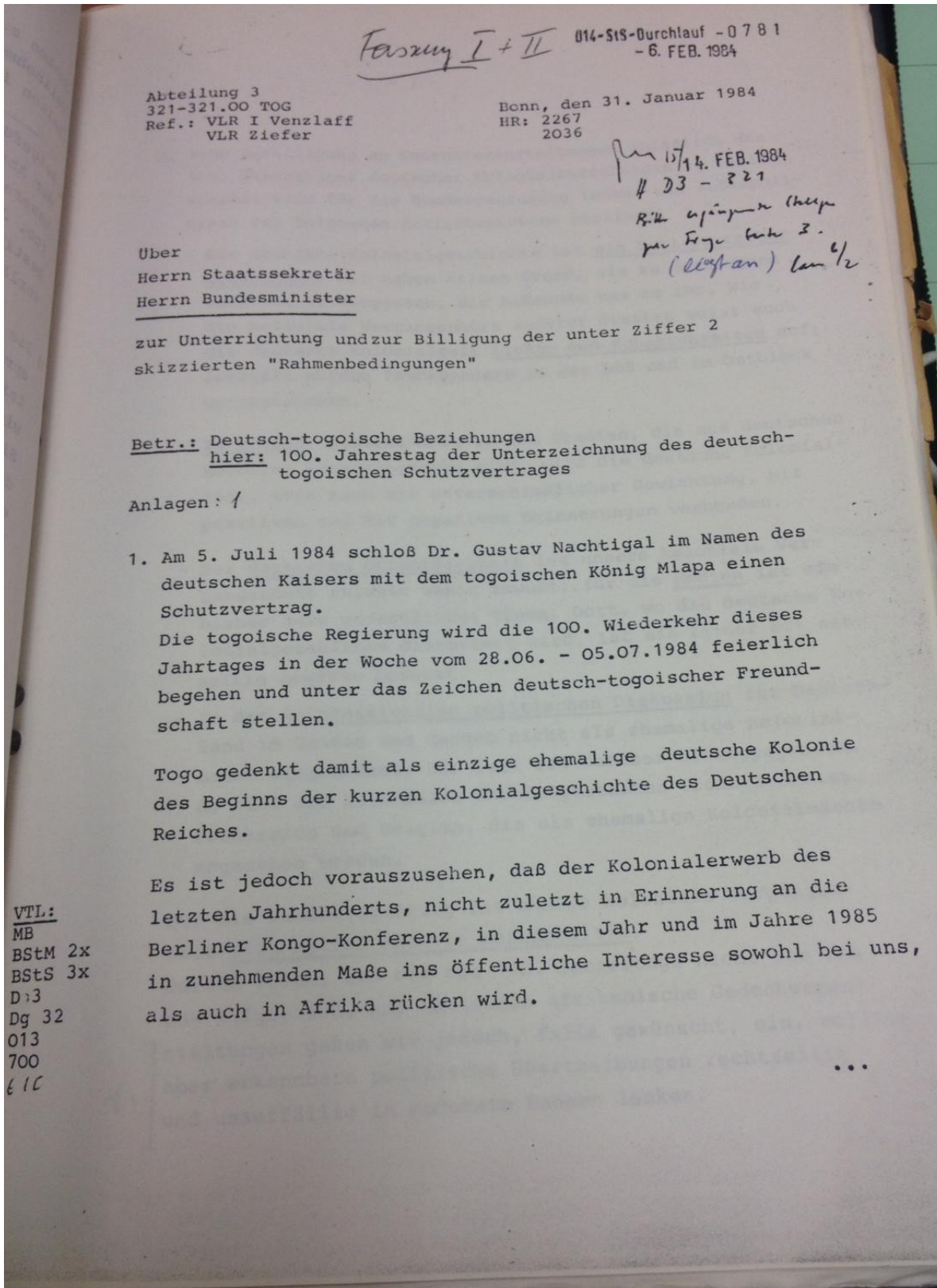
Et comme c'est vrai ! Des décennies après le temps de la présence allemande au Togo, les vertus de l'amour du travail et de la discipline restent un trait de caractère des Togolais. Ce n'est pas un hasard si même de nos jours, des Togolais jouent un rôle important dans l'administration et les entreprises privées des pays voisins dans toute l'Afrique centrale et occidentale.

Le retour à un pouvoir colonial quelconque est hors de question, mais l'expérience a eu cette valeur.

Le XIX^e siècle a été un temps de conquête des colonies, et nous avons connu le mouvement contraire avec la décolonisation dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Tout le monde l'accepte, sauf l'Afrique du Sud qui nage à contre-courant. Nous leur souhaitons bonne chance...

La décolonisation aurait pu mener à un grand chaos, s'il n'y avait eu cette amitié qui a mené à la coopération. La coopération internationale est un devoir pour tous, tous qui y sont prêts, mais l'amitié peut être la seule vraie force motrice de cette coopération. Ce n'est pas une date que nous célébrons aujourd'hui, mais une amitié, la sainte amitié germano-togolaise et nous transmettons à nos grands partenaires allemands nos salutations et nos meilleurs vœux.

Annexe IV : L'une des versions des « conditions cadres » (Rahmenbedingungen), 31 janvier 1984



2. Eine Beteiligung an Gedenkveranstaltungen anlässlich des 100. Jahrestages deutscher Kolonialbeziehungen zu Teilen Afrikas wird für die Bundesregierung innen- und außenpolitisch von folgenden Gesichtspunkten bestimmt:

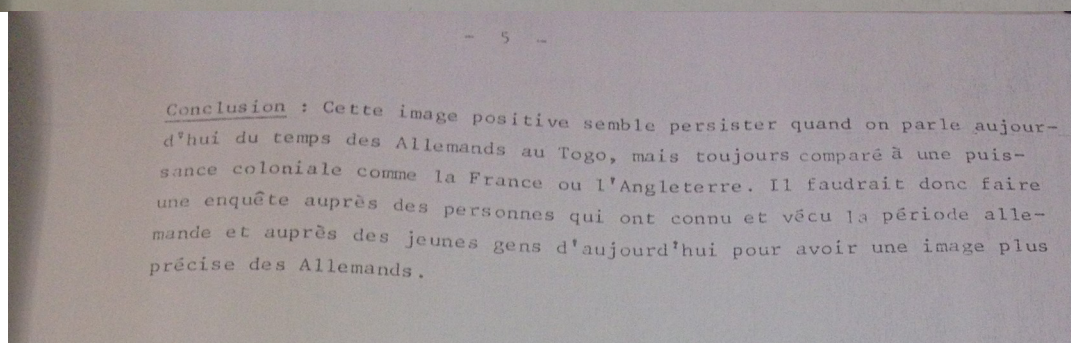
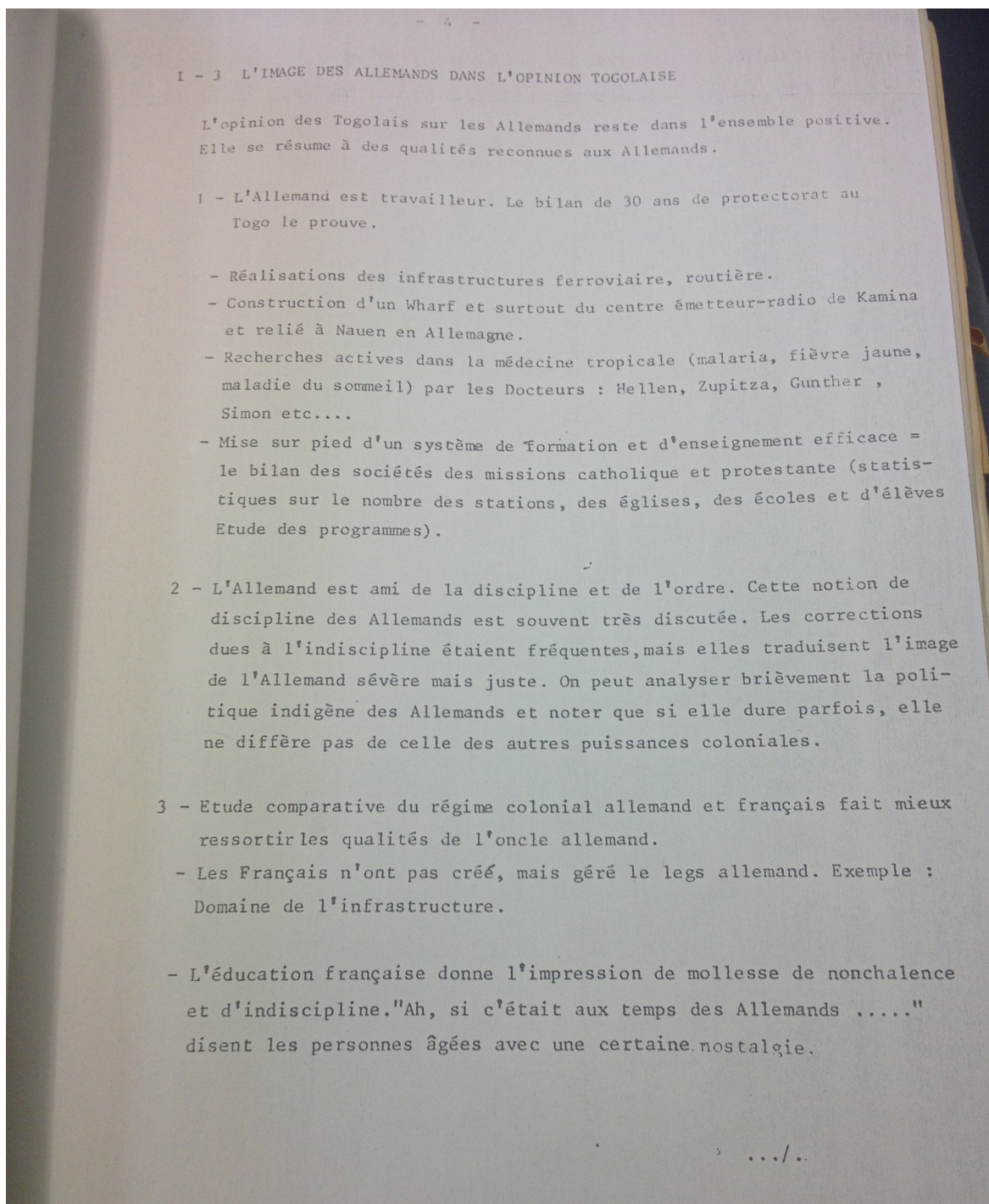
- Die deutsche Kolonialgeschichte ist ein Teil deutscher Geschichte. Wir haben keinen Grund, sie zu verleugnen, noch sie zu vergessen. Wir bekennen uns zu ihr. Wie die koloniale Vergangenheit anderer Staaten weist auch die deutsche Kolonialzeit Licht- und Schattenseiten auf; letztere werden insbesondere in der DDR und im Ostblock unterstrichen.
- In Afrika, insbesondere in den Staaten, die aus deutschen Kolonien hervorgegangen sind, wird die deutsche Kolonialzeit, wenn auch mit unterschiedlicher Gewichtung, mit positiven und mit negativen Erinnerungen verbunden.
- Der deutschen Öffentlichkeit ist unsere koloniale Vergangenheit relativ wenig bewußt; für die Medien ist sie bisher kein wesentliches Thema. Dort, wo die deutsche Kolonialgeschichte diskutiert wird, ist sie leider oft einseitig negativ besetzt.
- In der internationalen politischen Diskussion ist Deutschland im Großen und Ganzen nicht als ehemalige Kolonialmacht eingeordnet. Die Zeit ist darüber hinweggegangen. Es sind die kolonialen Nachfolgestaaten Großbritannien, Frankreich und Belgien, die als ehemalige Kolonialmächte angesehen werden.

Für die Bundesregierung ist unsere koloniale Vergangenheit kein Mittel aktiver Außenpolitik.

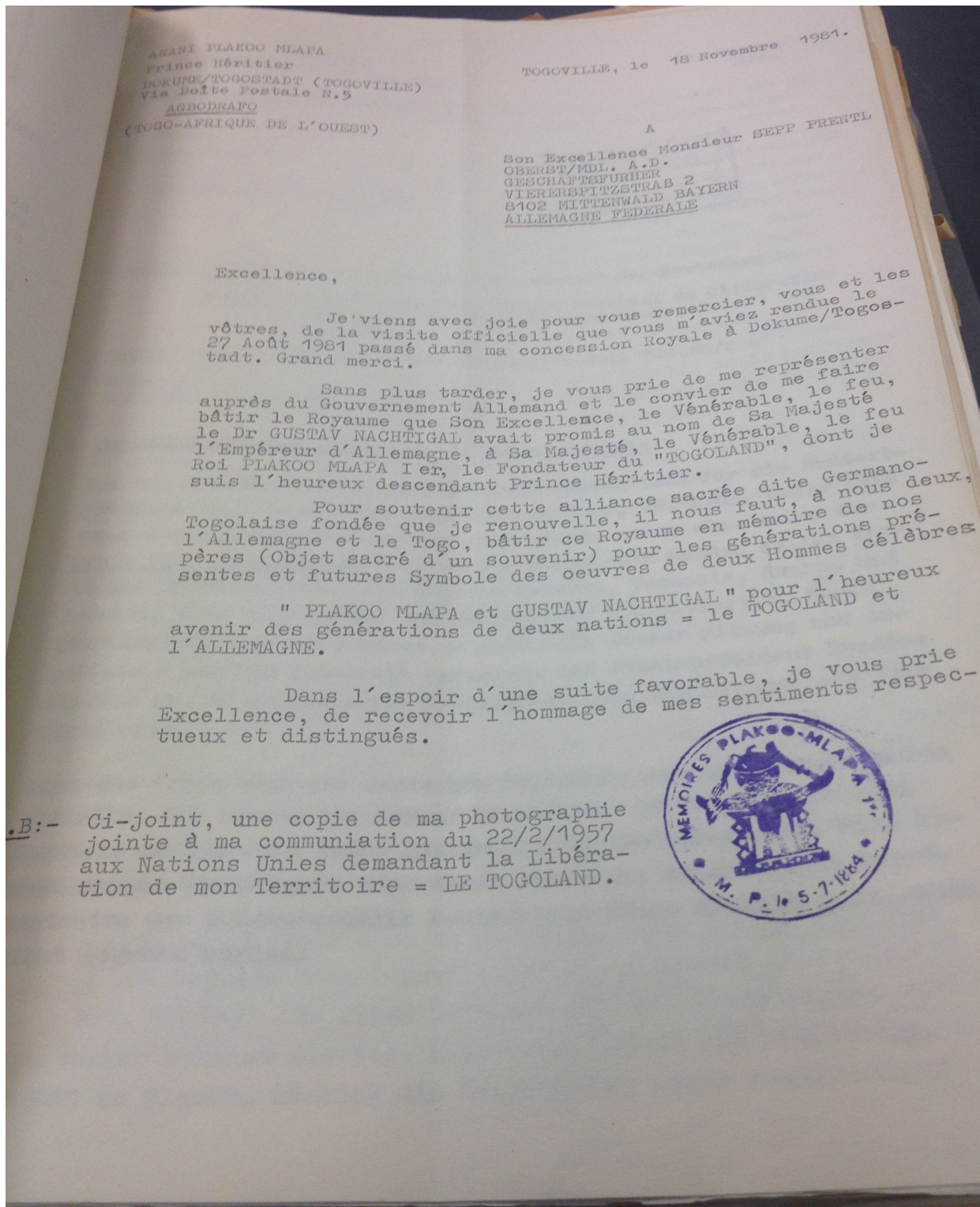
Daraus folgt, daß wir die 100. Jahrestage nicht von uns aus aufgreifen. Auf nationale afrikanische Gedenkveranstaltungen gehen wir jedoch, falls gewünscht, ein, sollten aber erkennbare politische Übertreibungen rechtzeitig und unauffällig in moderate Bahnen lenken.

...

Annexe V : Plan détaillé de la conférence « L'image des Allemands dans l'opinion togolaise » du CNC.



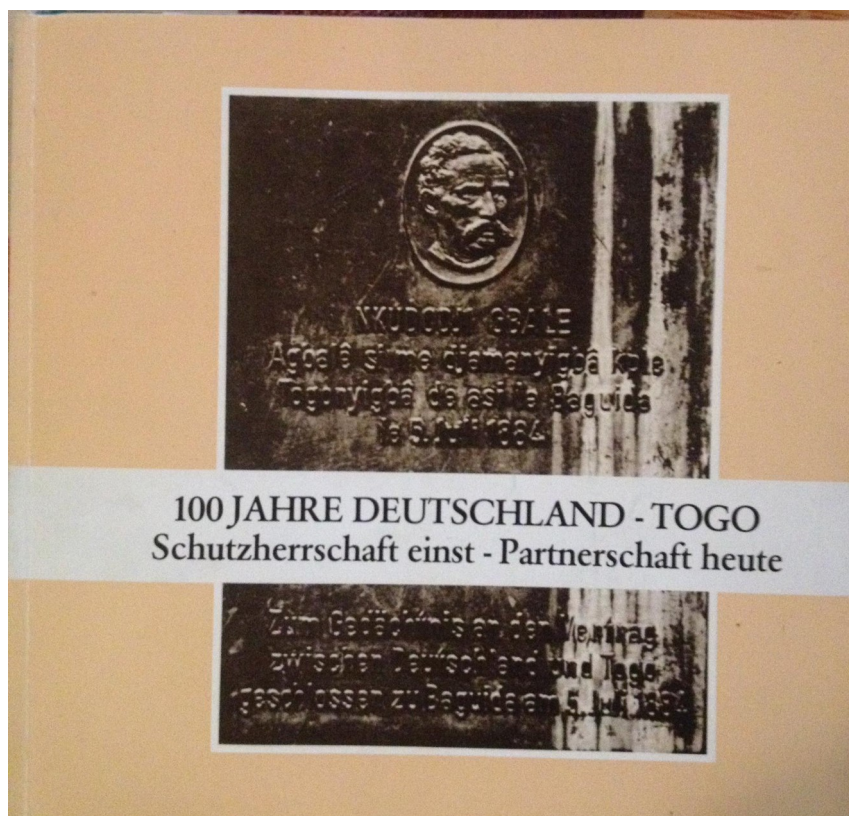
Annexe VI : Lettre de Plakoo Mlapa à Sepp Prentl, 13 novembre 1981



Annexe VII : Brochures des expositions de Bonn et de Munich



RADKE, Dr. Heinz & Dr. Dorothee. 1884-1914. *Togo und Deutschland. Freundschaft mit Tradition*. Bayerisch-Togische Gesellschaft Mittenwald. 1984.



Radke, Dr. Heinz & Dr. Dorothee, *100 Jahre Deutschland-Togo. Schutzherrschaft einst – Partnerschaft heute*. München. 1984

